

Littéraire

Rentrée

Dans l'actualité cet automne

Sauvons les librairies!



Romans québécois Page D 3
Romans français Page D 4
Romans étrangers Pages D 6 et D 7
Romans d'Amérique Page D 8
Essais québécois Page D 5
Essais étrangers Page D 9
Sciences humaines Page D 15
Poésie québécoise Page D 10
Bandes dessinées Page D 11
Littérature jeunesse Page D 12
Biographies Page D 13
Livres pratiques Page D 16



La vitalité de la chaîne du livre, des auteurs aux lecteurs, en passant par les éditeurs et les distributeurs, repose sur la santé financière des librairies. Bousculées, d'une part par les pratiques commerciales des grandes surfaces, et de l'autre, par l'avènement de méga-réseaux tels Chapters, Indigo et maintenant Renaud-Bray, celles-ci demandent grâce. Pour tenter de nouveau de sortir de l'impasse, la ministre de la Culture et des Communications s'en remet à Gérald Larose.

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

« **C**e que je souhaite, c'est qu'on me propose une boîte à outils pour aider le réseau des librairies à affronter la concurrence menée par les plus grands. » Ce vœu que formule Agnès Maltais, ministre de la Culture et des Communications, sera-t-il enfin exaucé? Voilà longtemps qu'on s'active à chercher cette solution dont elle parle. Après avoir écarté l'option du prix unique — une législation qui, comme en France, obligerait tous les commerçants, quels qu'ils soient, à afficher le même prix —, voilà qu'on parle désormais d'*«améliorer les pratiques commerciales»* qui régissent la chaîne du livre, un générique qui englobe un peu de tout et rien de très précis.

« *Le commerce du livre est et sera toujours un commerce particulier et difficile,* » explique Pierre Lampron, président de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC). *Mais à partir du moment où on a décidé qu'il était indispensable de garder le libraire indépendant dans le paysage pour bénéficier d'une littérature diversifiée, il faut lutter contre les lois du marché qui le vouent peut-être à la disparition.* »

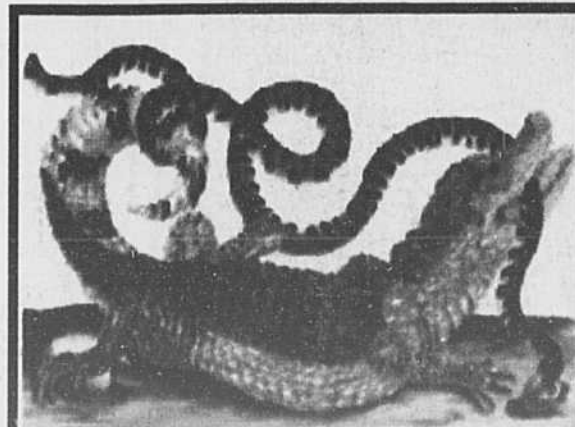
Avant la ministre Maltais, c'est Louise Beaudoin qui a tout mis en œuvre pour permettre au milieu du livre de trouver le remède à ses maux. Avec comme mission de restructurer un réseau de librairies aux énergies drainées par la concurrence féroce des grandes surfaces, le groupe de travail sur la consolidation et la rentabilité du réseau des librairies remettait en juin un rapport qui en a déçu plus d'un, mais sans grande surprise. Composé d'une douzaine de personnes liées de près ou de loin au périple du livre, et dirigé par le président du groupe Sogides, Pierre L'Espérance, le groupe aura été témoin, dit-on en coulisses, de plus d'une prise de bec. Impossible en effet de concilier la gourmandise de ces commerces au détail, où se côtoient sur les rayons best-sellers et denrées alimentaires, avec les efforts acharnés de ces plus petits libraires ayant accumulé au fil des ans un fonds impressionnant.

Retour à la case départ

Au terme du Sommet sur la lecture et le livre il y a plus d'un an, le premier ministre Lucien Bouchard avait lui-même décidé de la création de ce groupe de travail, renvoyant la profession à ses problèmes plutôt que de lui imposer une forme de réglementation.

Un an plus tard, et après que le gouvernement eut payé près de 80 000 \$ pour étudier notamment la faisabilité du prix unique au Québec, les choses ont peu changé. « *Tout ce que nous a permis ce groupe de travail, c'est de perdre notre temps pendant un an,* » juge le président de l'Association des libraires du Québec (ALQ), Robert Leroux, membre du controversé comité. Rapport en main, incapable de « *trancher* » avec le peu de matière qu'elle avait sous les yeux, Agnès Maltais décidait il y a peu de renvoyer le milieu à ses devoirs en annonçant la création d'un nouveau comité, présidé celui-là par l'ex-président de la CSN, Gérald Larose.

VOIR PAGE D 2: LIBRAIRIES



Pardonner ?
À qui ?
Comment ?
Dans quelles circonstances ?

LIBERTÉ 244

Liberté à 40 ans

août 1999

189 pages 6\$

En vente chez votre libraire

La réflexion sur...

... le Canada

À PARAÎTRE MI-SEPTEMBRE

Kenneth McROBERTS

UN PAYS À REFAIRE



L'échec des politiques constitutionnelles canadiennes

Traduction de Christiane Teasdale

Si les politiques constitutionnelles mises en place par P. E. Trudeau ont doté le Canada d'une conscience nationale forte, le Québec se sent plus exclus que jamais. Comment sortir de ce paradoxe?

486 PAGES

... la France, le Québec et le Canada

À PARAÎTRE EN NOVEMBRE

Frédéric BASTIEN

RELATIONS PARTICULIÈRES

Le triangle France, Québec, Canada depuis 1967

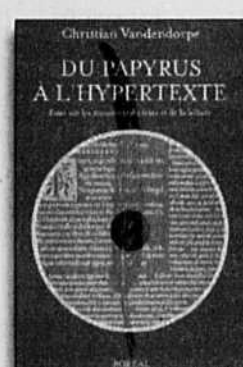
À l'aide de nombreuses entrevues et de milliers de pages de documents d'archives, Frédéric Bastien fait revivre tout ce qui a grouillé, grenouillé, scribouillé depuis 1967, tant à Québec, qu'à Paris ou à Ottawa.

... le savoir

À PARAÎTRE EN OCTOBRE

Christian VANDENDORPE

DU PYPYRUS À L'HYPERTEXTE



Essai sur les mutations du texte et de la lecture

L'ordinateur et les technologies qui l'accompagnent sont en train de révolutionner la façon dont notre société crée, emmagasine et transmet le savoir. Ce sont ces bouleversements qui touchent tous les plans de notre civilisation que Christian Vandendorpe analyse ici.

272 PAGES

... les aînés

À PARAÎTRE EN OCTOBRE

Jean CARETTE

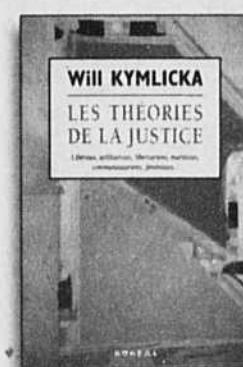
L'ÂGE DORT?

Pour le sociologue Jean Carette, il faut cesser de voir les retraités comme des acteurs « en retrait » de la société. Il faut également élaborer une conception du vieillissement qui embrasse toute la durée de la vie. Un essai stimulant, qui n'a pas peur d'aller au fond de la question.

... la société

Will KYMLICKA

LES THÉORIES DE LA JUSTICE



Libéraux, utilitaristes, libertariens, marxistes, communautariens, féministes...

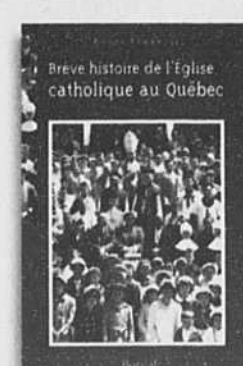
Traduction de Marc Saint-Upéry

Égalité sociale, redistribution des biens, liberté et propriété individuelles — ce livre constitue une introduction passionnante à ces enjeux qui nourrissent le débat politique et intellectuel dans les démocraties contemporaines.

364 PAGES • 29,95 \$

... l'église

À PARAÎTRE EN OCTOBRE



Lucia FERRETTI

BREVE HISTOIRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU QUÉBEC

Lucia Ferretti réévalue la contribution de l'Église à la culture et à la société québécoises.

Boréal
Qui m'aime me lise

D 2

LE DEVOIR, LES SAMEDI 28 ET DIMANCHE 29 AOÛT 1999

Littéraire

Rentrée

LIBRAIRIES

Désormais, la bataille se joue sur un deuxième front

SUITE DE LA PAGE D 1

«Il va falloir finir par faire le tour du jardin, ce qui n'est pas chose faite actuellement», explique la ministre, qui sourit lorsqu'on lui demande si elle trouve le milieu du livre un brin «chatouilleux» si on le compare aux autres disciplines artistiques. J'ai une entière confiance envers le président, Gerald Larose, qui est une personne neutre, un très grand lecteur, indépendant d'esprit par rapport au gouvernement et négociateur de carrière.

Cette fois, cependant, outre la composition du groupe que l'on pressent différente (les membres du comité, nommés sous peu, seront issus des associations de libraires, éditeurs et distributeurs), l'épineuse question du prix unique ne devrait pas être réévaluée. «Pas dans un premier temps du moins», explique la ministre.

Ce comité de la dernière chance doit analyser divers éléments: une hausse du pouvoir d'achat des bibliothèques, tenues par la loi 51 de s'approvisionner auprès des libraires agréés; un rééquilibrage des remises, ces rabais consentis aux libraires par les distributeurs; le partage de coûts communs, tels que les frais de transport; ou encore le retard de la mise en vente de certains titres dans les grandes surfaces en regard des librairies.

«Peu importe les moyens, ils doivent essayer de répondre à une grande question», note Pierre Lampron. Comment la librairie indépendante peut-elle bénéficier d'une marge plus importante?

À ce sujet, les plus récentes statistiques sont plutôt sombres: prises à la gorge par la concurrence, les libraires ne jouiraient que de 0,8 % de marge bénéficiaire, «trop peu pour survivre à long terme», affirme Robert Leroux, lui-même propriétaire d'une librairie à Longueuil.



ARCHIVES LE DEVOIR
La ministre de la Culture, Agnès Maltais

David et Goliath

Depuis peu, la concurrence revêt le visage des Wal-Mart, Club Price, Zellers et compagnie, lesquels se sont improvisés libraires, dans la catégorie des livres les plus populaires du moins. «On a perdu le marché des best-sellers, c'est clair!», ajoute M. Leroux. C'est exactement là que se joue la guerre des prix, et c'est ce qui nous fait le plus mal. Avec des pratiques de rabais sidérantes — les livres se vendant parfois jusqu'à 30 % moins cher —, les grandes surfaces ont rapidement entamé l'un des secteurs les plus lucratifs pour les librairies.

Mais désormais, la bataille se joue sur un deuxième front. Avec la création récente du méga-réseau Renaud-Bray (achat de Champigny et fusion avec Garneau), le milieu a bondi. «Le plus grand choc, ça n'a pas

été le vide du rapport du groupe de travail [sur la consolidation et la rentabilité du réseau des librairies], soupire Robert Leroux. C'est l'annonce de la fusion de Renaud-Bray. À partir de là, toutes les peurs ont commencé à se manifester.

Encore échaudé par la quasi-faillite des librairies Renaud-Bray en 1996, le milieu a difficilement accepté que le gouvernement, par la voie de la SODEC, choisisse d'investir (1,5 million de dollars) dans la naissance du méga-réseau québécois, désormais capable d'affronter les Archambault, Chapters et Indigo de ce monde.

«C'était important d'avoir un gros joueur québécois dans le paysage des librairies», explique la ministre de la Culture. Avoir un monopole serait dangereux cependant, ce qui fait que nous voulons aider les petites librairies.

Accusé par certains libraires indépendants de voguer en plein conflit d'intérêts, prêtant à l'un et soutenant les autres, le président de la SODEC estime qu'il était important de proposer une marque québécoise aux côtés de ces géants du livre. «Le réseau Renaud-Bray n'aura pas d'impact négatif sur la situation économique des plus petits libraires», affirme Pierre Lampron. Au contraire, ça aura un effet d'accompagnement.

Mais ces petits libraires s'inquiètent. Jugée nécessaire pour la diversité de son fonds, pour un service de qualité de même qu'un rôle d'animation autour du livre, des atouts absents ailleurs, la librairie indépendante doute d'avoir les reins assez solides. Pourra-t-elle combattre à la fois les grandes surfaces et les méga-réseaux?

«J'aime faire ce que je fais, mais je ne suis pas sûr de vouloir me transformer en Don Quichotte», affirme

Françoise Careil, propriétaire de la Librairie du Square, à Montréal. Elle interromp la conversation téléphonique un bref instant, discute avec un client, puis revient à l'autre bout du fil. Un jeune homme, entré peu auparavant dans sa petite librairie avec une requête pour le moins originale — «Je voudrais un livre de 64 pages s'il vous plaît!» — était revenu lui dire qu'il avait terminé la première partie de l'ouvrage qu'elle lui avait recommandé. «Il a aimé le livre! explique-t-elle. Moi j'avais été renversée par cet auteur...» Anecdote sans doute impossible à glisser dans le vaste panier du Club Price.

«Pierre Renaud [actionnaire majoritaire du nouveau groupe Renaud-Bray] nous dit qu'il ne pratiquera pas de baisse de prix déloyale», explique Françoise Careil. Je veux bien le croire! Mais quand Chapters et Archambault vont le concurrencer, lui, en baissant les prix, il n'aura pas le choix! Il va suivre!

Connu pour ses projets grandioses et des ambitions commerciales plutôt importantes, Pierre Renaud pourrait choisir de s'établir ailleurs que dans la grande région montréalaise, où se trouve la majeure partie de ses 23 succursales. «Il n'en restera pas là», croit Denis Lebrun, libraire chez Pantoute, dans le Vieux-Québec, et à la tête de la revue Le Libraire. Il va ouvrir d'autres librairies, avec l'argent du gouvernement, dans des secteurs où sont déjà établies des librairies indépendantes. Sans une réglementation sur le prix du livre, elles sont appelées à disparaître. Est-ce qu'on veut tomber dans le scénario américain [Le Devoir, samedis 14 et 21 août] et se retrouver avec des méga-réseaux de librairies uniquement? Espérons que le comité [Larose] saura répondre à cette question.

LA RENTRÉE DES CRÉATEURS

François Ricard

VINCENT DESAUTELS

Finie le beau temps, adieu les vacances, a rivederci farniente: avec les derniers jours d'août disparaissent les joies de l'été. Septembre se pointe déjà à l'horizon et, avec lui, le funeste retour au travail.

«L'été, j'ai besoin de repos. C'est un temps fait pour le sport, la détente... La saison est moins propice au travail intellectuel», explique avec conviction la voix au bout du fil. Et puis, ce n'est pas toujours drôle de partir en vacances avec un ordinateur. Je veux bien croire que les portables facilitent la chose, mais je n'écris pas des romans ni de la poésie: j'aurais quand même besoin d'apporter avec moi mes notes et mes livres. C'est beaucoup trop lourd...»

Qu'on se le dise, François Ricard n'a pas pris la plume plus qu'il ne le fallait cet été. Son essai sur l'écrivain tchèque Milan Kundera, en chantier depuis le printemps, est pratiquement resté lettre morte pendant la belle saison. «Je n'ai pas avancé autant que je l'aurais voulu, admet-il en effet. Maintenant, je dois plonger. Je me donne trois mois pour le terminer.»

La rentrée d'automne signifie d'autant plus un retour aux choses sérieuses pour François Ricard qu'il lui reste peu de temps pour terminer son livre. Lui qui d'ordinaire enseigne à l'université McGill se trouve actuellement en année sabbatique,

mais il voit déjà la rentrée de janvier avancer à grands pas. Alors, pour l'heure, il s'estime «en quarantaine», retiré chez lui, loin des salles de classe, mais aussi loin des projecteurs.

«Je vais me tenir assez éloigné, loin de tout cet automne. Je veux être loin du bruit», prévient-il, tel un ours qui hibernera dans sa tanière. Son programme des mois à venir se résume à peu de chose: le travail, le travail et encore le travail, du matin jusqu'au soir. «Je ne suis pas du genre à travailler en matinée et à faire autre chose l'après-midi», révèle-t-il comme s'il établissait son horaire à haute voix.

Tout au plus François Ricard gardera-t-il un œil sur la rentrée littéraire, parce qu'en tant que directeur de collection aux éditions du Boreal il doit suivre les sorties de livres prévues pour quelques-uns de ses auteurs. Entre autres, Louis Hamelin doit publier un livre cet automne, ainsi qu'une auteure anglophone vivant à Trois-Rivières, Judith Cowan. François Ricard se préoccupe beaucoup du sort de cette nouvelle protégée; Boreal la présentera au lectorat francophone avec un recueil de nouvelles intitulé Plus que la vie même. «C'est excitant, parce que personne ne la connaît. Ça reste inquiétant aussi: j'espère qu'elle sera remarquée», confie François Ricard; après tout, il faut bien qu'une rentrée apporte à chacun sa juste part de stress...



François Ricard

Renaud-Bray			
Livres - Musique - Jeux - Vidéo - Papeterie			
Champigny Garneau			
PALMARÈS			
du 19 au 26 août 1999			
1 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	23 Dalai-Lama	R. Laffont
2 DICTION.	Petit Larousse illustré 2000	6 xxx	Larousse
3 SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 01 ♥	99 N. Walsch	Ariane
4 ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes ♥	43 Gaëtan Soucy	Boréal
5 ROMAN Q.	Le pari ♥	27 D. Demers	Q-Amérique
6 ROMAN	Une veuve de papier	17 John Irving	Seuil
7 SANTÉ	Je mange, je maigris et je reste mince!	20 M. Montignac	Flammarion
8 ROMAN	Gelsha	28 A. Golden	Lattes
9 ROMAN Q.	La cérémonie des anges ♥	40 M. Laberge	Boréal
10 ROMAN Q.	Les gens fidèles ne font pas les nouvelles	17 Nadine Blumuth	Boréal
11 POLITIQUE	La mondialisation de la pauvreté ♥	39 Chossudovsky	Écosociété
12 ROMAN	Manuel de chasse et de pêche à l'usage des filles ♥	28 Melissa Bank	Rivages
13 PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Venus ♥	99 John Gray	Logiques
14 THRILLER	Et nous nous reverrons...	13 Higgings Clark	A. Michel
15 ROMAN	Océan noir ♥	77 A. Baricco	A. Michel
16 ROMAN	Sous le soleil de Toscane ♥	53 F. Mayes	Qual Valtaire
17 PSYCHO.	Le courage d'être soi	14 Jacques Salomé	Ed. du Relié
18 FLORE	Les champignons sauvages du Québec ♥	11 Sic-Lamoureux	Fides
19 BIOGRAPH.	La prisonnière	18 M. Oufkir	Grasset
20 ROMAN	La maladie de Sachs ♥	30 M. Winckler	POL
21 ROMAN	Soie ♥	99 A. Baricco	A. Michel
22 ROMAN	Tombouctou	14 Paul Auster	Leméac/A-Sud
23 PSYCHO.	Le harcèlement moral	43 M-F Hirligoyen	Syros
24 SANTÉ	Recettes et menus santé	45 M. Montignac	Trustar
25 SPIRITU.	Manuel du Guerrier de la lumière	39 P. Coelho	Carrière
26 ESSAIS Q.	Les bœufs sont lents mais la terre est patiente	20 P. Falardeau	Victor-Levy
27 HISTOIRE	Étatisme et déclin du Québec	21 Jean-Luc Migus	Prologue
28 THRILLER	Les rivières pourpres ♥	72 J-C Grange	A. Michel
29 SPIRITU.	Le feu libérateur	29 Pierre Levy	Arlea
30 SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 03	29 N. Walsch	Ariane
31 ÉSOTER.	Famille de lumière	2 B. Marcinak	Ariane
32 ESSAI Q.	Nouvelles douces colères	10 Courtemanche	Boréal
33 ROMAN	Le journal de Bridget Jones ♥	55 Helen Fielding	A. Michel
34 ROMAN	Les particules élémentaires	49 M.Houellebecq	Flammarion
35 ROMAN U.S.	Un homme, un vrai	17 Tom Wolfe	R. Laffont
36 ROMAN	L'enfant de Bruges	13 Gilbert Sinoué	Gallimard
37 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous	99 I. Nazare	Homme
38 PSYCHO.	1001 bonnes raisons de prendre un amant	14 Lili Guilliver	Intouchables
39 MATERNITÉ	Comment nourrir son enfant (3e Édition)	4 Lambert-Lagacé	Homme
40 THRILLER	L'associé	16 John Grisham	R. Laffont
41 NOUVELLES	Tout à l'ego	15 T. Benacquista	Instant même
42 THRILLER Q.	Les fiancées de l'enfer	12 C. Brouillet	Courte Échelle
43 SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 02 ♥	99 N. Walsch	Ariane
44 ROMAN	L'équilibre du monde ♥	27 R. Mistry	A. Michel
45 ROMAN	Le voyage	27 D. Gabaldon	Libre Expr.

♥ : Coups de coeur Renaud-Bray

1* semaine sur notre liste

NUMÉRIQUE DES SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION

GRANDE VENTE TROTTOIR À L'INTÉRIEUR!

« Premiers arrivés, Premiers servis ! »

5235, Côte-des-Neiges (face à notre succursale)

OUVERT tous les jours de 10 H à 22 H

Papeterie, Jeux -50 % Livres -50 % sur le prix déjà réduit

PROLONGATION JUSQU'AU 5 SEPT.

Métro Côte-des-Neiges

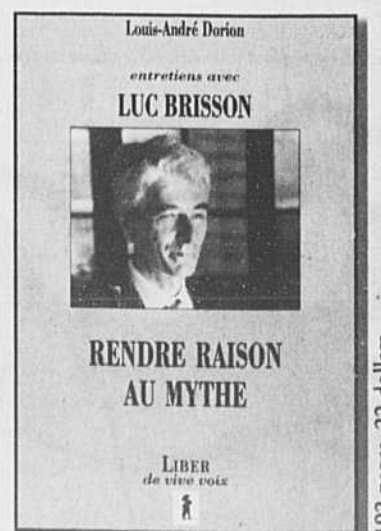
LIBER

LOUIS-ANDRÉ DORION

entretiens avec

LUC BRISSON

Rendre raison au mythe



192 pages, 22 dollars

Littéraire

Rentrée

ROMANS QUÉBÉCOIS

Supputations saisonnières

Voici donc venue la rentrée littéraire de l'automne, ce moment fiévreux où les auteurs se bousculent au portillon de la reconnaissance, celle des médias, celle du public lecteur surtout. Qui seront les élus parmi tous les appelés? Impossible, bien sûr, de le prédire. Si quelques livres ont déjà paru ou circulent sous forme d'épreuves, on ne sait de la plupart que ce que veulent bien en dire les communiqués, fatalement alléchants, des éditeurs: période faste pour les critiques et les chroniqueurs qui ont toutes les raisons d'errer ou d'être injustes! Mais trêve de précautions: voici plutôt qu'un inventaire de titres, un aperçu impressionniste de ce que les romans de l'automne ont à offrir: de ceux dont on parlera et qui seront lus, et des autres, au sort incertain, qui en mériteraient autant.

Qu'il s'agisse de dépayser les lecteurs ou de permettre aux personnages un recul salutaire, parfois troublant où ils se perdront pour mieux se retrouver, de nombreux romans de la rentrée ont pour cadre un ailleurs plus ou moins lointain – tout au moins du point de vue d'un Montréalais. C'est l'apré beauté du Nouveau-Québec dans *Tess dans la tête de William* (Triptyque), premier roman de Marie-Claude Corbeil dont le héros, en arpentant la toundra, essaie de guérir de son histoire d'amour terminée avec une femme dont le prénom rappelle celui de l'héroïne du roman de Thomas Hardy.

Le récit est bref, en forme de fragments, la prose est poétique et d'une très belle tenue. Dans *Les Noces rouges* (VLB), de Nicole Lavigne, un triangle passionnel se joue dans le Témiscamintique natal de l'auteur; ici, l'argument et le titre font penser au très fort roman de Jeanne-Mance Delisle, *La Bête rouge*; celui de Lavigne dégageait autant de force et de sensualité? C'est un certain Québec profond que raconte Nicole Filion dans ses *Morceaux épars sur l'Atlantique* (Trois Pistoles): du pittoresque en perspective. Dans une veine apparemment semblable, Claude Jasmin, qui s'amuse et refuse de se prendre au sérieux, fait paraître le premier d'une série de romans dits touristiques, dont chacun vante les charmes d'une région du Québec; voici sa Côte-Nord, dans *Papa papinachois* (Lancôt), qui est aussi un roman d'amour entre une Française et un Métis. Léger également, sans doute, ce premier roman de Marie-Claude Gariépy, *Sur les ailes d'un ange ou autres moyens de transport inadéquats* (Trait d'Union) au titre tarabiscoté qui semble redire que les voyages – en France, en Écosse – forment la jeunesse.

Jacques Desfossés, lui, nous entraîne dans une équipée drolatique au Mexique. *Tous les tyrans portent la moustache* est le deuxième roman d'un jeune auteur qui avait remporté en 1998 le premier – et peut-être le dernier? – prix Pierre-Tissier, avec *Pouri comme la gloire*: s'attendre à un style goussier, à un humour noir, parfois

féroce, avec force clins d'œil au lecteur et pieds de nez à l'ordre établi. Dans un registre plus grave, plus lyrique, Pierre Samson publie le dernier volet d'une trilogie brésilienne: *Il était une fois une ville* – il s'agit d'Ouro Preto – (Les Herbes Rouges) est une exploration subtile des arcanes de la mémoire et un chant à ce pays que l'auteur aime et connaît si bien qu'il s'est imprégné de son âme. Exemple de cette prose envoûtante: «Certains se souviennent avec netteté de José Roberto do Nascimento. Ils vous parleront d'un homme long, presque étique, de ses bras démesurés, comme si la sage-femme l'avait tiré par les mains. Ils décriront son teint inégal, preuve que le métissage ne garantit pas l'uniformité, le grain de beauté sur l'aile gauche du nez tel une grosse mouche sur un pâté de sucre roux. [...] Finalement, les cheveux gardés longs, touffus, presque crépus, égarés par des élastiques bon marché et qui fusaient en gerbes folles.»

Le cadre est également latino-américain dans *Les Chemins de la mer* (l'Hexagone), d'Andrée Dandurand, qui relate les vies en parallèle de deux femmes de conditions fort différentes, mais aux destins également problématiques. Dans *La Passante de Jérusalem* (Herbes bleues), de Julie Stanton, une femme se meurt dans la région de Kamouraska, tout en se racontant que son amant juif est parti pour Jérusalem.

À rebours

Les voyages dans le passé sont également nombreux dans les romans de cet automne. On retiendra le récit historique de Nicole Macé, cette Française devenue Norvégienne: *Voyage en terre inconnue* (l'Hexagone) est la suite de *Marie Cardumer, fille du Roy*, et de Renée Blanchet, *Marguerite Pasquier, fille du Roy* (Varia), dont l'héroïne est, dit-on, une ancêtre de l'auteur. Mona Latif-Ghattas, elle aussi, fait oeuvre de fidélité et de reconnaissance: *Les Filles de Sophie Barat* (Leméac) est une chronique de la vie quotidienne dans un pensionnat pour jeunes filles, au Caire, et un hommage vibrant à la formation qu'elles y ont reçue. Quant à Monique Bosco, elle offre la suite de *Confiteor*, fort justement intitulée *Bis* (Hurtubise / HMH), un examen de conscience autobiographique pour une large part, avec une lucidité qui n'exclut pas l'autodérision. Sans complaisance ni concessions.

L'ailleurs spatio-temporel apparaît comme un formidable labyrinthe chez Neil Bissoondath, dont le dernier roman, *Tous ces mondes en elle* (Phébus) raconte le retour d'une femme de quarante ans dans l'île des Caraïbes où elle est née. Aussi riche et finement construit que *Retour à Casaquequema*, on a dit dans la presse anglaise que c'était le meilleur Bissoondath. Un romancier talentueux au sommet de son art.

Par ailleurs, les nouveaux romans qui racontent la jeunesse actuelle le font dans des couleurs sombres, com-

LATIF-GHATTAS

LES FILLES DE SOPHIE BARAT



me on pouvait s'y attendre. *Sale temps pour être jeune!*, de Denis-F. Doyon, dont le titre se passe de commentaire, paraît chez Planète rebelle, une nouvelle maison d'édition dirigée par André Lemelin, qui y publie lui-même *Hold-up!*, des contes du centre-sud de Montréal, racontés par un fou. Dans *Garage Molinari* de Jean-François Beauchemin (Québec/Amérique), nous retrouvons l'adolescent de *Comme enfant je suis cuit*, dix ans plus tard: le pyromane d'hier est devenu... aquamane! Moins noir probablement, le premier roman de François Désalliers, *Amour et pince-monseigneur*, chez le même éditeur, relate les premiers émois amoureux de jeunes, dans un suspense dont la littérature fournit certaines clés. Et ce sont de jeunes marginaux que suit à la trace André Fahrat, un Algérien devenu Montréalais; *Match* (Balzac-Le Griot) est son premier roman.

Parmi les romans particulièrement attendus, il y a certes le premier de l'excellent nouvelliste Jean Pierre Girard: dans *Les Inventés*, un garçon écrit à sa mère. Le ton de cette chronique familiale à retardement est, dit-on, dur. Attendu également, mais pour de toutes autres raisons: le roman d'Hélène Jutras, cette jeune fille qui provoqua bien des remous il y a quatre ans avec *Le Québec me tue*, un cri du cœur vite lancé. Jutras n'est pas partie, comme elle affirmait alors vouloir le faire. Plutôt, elle envoie son héroïne d'*Amima* (Les Intouchables) voir ailleurs si les pātu-

rages sont plus verts. À suivre.

Résolument provocateur, le dernier roman de David Homel, *L'Évangile selon Sabbitha* (Leméac) va très probablement faire du bruit. Véritable brûlot, le livre s'annonce comme une version nord-américaine des *Versets sataniques* de Rushdie, un réquisitoire grinçant sur l'Amérique profonde, son sectarisme, son fanatisme, et tout à la fois un «road-novel». Bref, un livre païen, peut-être important.

Indiquons enfin une valeur sûre: le dixième Dany Laferrière – aucun n'est mauvais –, *Dans l'œil du cyclone* (Lancôt) qui clôt le cycle romanesque américain inauguré avec *tambours et trompettes* par *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*. Il y est question d'Haïti, du Québec, de l'Amérique.

Et puisque la rentrée est toujours une course à la reconnaissance, si ce n'est à la gloire et à la fortune, risquons, pour finir, notre petit tiercé.

Mon tiercé:

Le favori: Neil Bissoondath, suivi de près par Pierre Samson.

La promesse: parions sur le passage réussi de Jean Pierre Girard de la nouvelle au roman, et sur une audience plus large.

L'inconnu – ou presque: Michel-E. Clément et sa *Phée bonheur* (Triptyque), auquel on souhaite de voir reconnaître ses belles qualités.

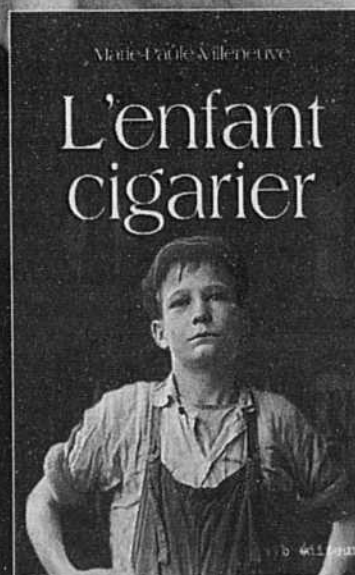
rchartrand@videotron.ca

JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN

Garage Molinari



MARIE-PAULE VILLENEUVE

roman
24,95 \$

«Un roman captivant, du début à la fin.»

ANNICK DUCHATEL, *Femme Plus*

«Premier roman [...] limpide et généreux, appuyé par d'abondants dialogues.»

MARTIN BILODEAU, *Le Devoir*

«Un très bon roman.»

ÉLISABETH BENOÎT, *La Presse*

«Un destin et une page d'histoire fort bien rendus.»

JEAN FUGÈRE, *Journal de Montréal*

«C'est un superbe roman, admirablement documenté, dans la lignée de Julie Papineau et Marie Laflamme.»

CHRISTOPHE RODRIGUEZ, *ICI*

«Une trame foisonnante livrée dans un style simple, dépouillé.»

LISE LACHANCE, *Le Soleil*vlb éditeur
www.edvlb.com

La passion de la littérature

L'imaginaire

À PARAÎTRE MI-SEPTEMBRE

Neil BISSOONDATH

TOUS CES MONDES EN ELLE

roman

Un roman tout de murmures, de confidences, tout bruisant de silence, à travers lequel se donne à entendre la rumeur des passions jamais éteintes: une vaste rumeur d'incendie.

392 PAGES

À PARAÎTRE MI-SEPTEMBRE

André CARPENTIER

GÉSU RETARD

roman

Gésu Retard, né un 26 décembre, maître ès canulars, parcourt à bicyclette le Plateau Mont-Royal sous son casque et ses lunettes d'aviateur de la Première Guerre mondiale. Une écriture virtuose au service d'un imaginaire étonnant.

256 PAGES

À PARAÎTRE EN NOVEMBRE

Judith COWAN

PLUS QUE LA VIE MÊME

nouvelles

Six nouvelles, intelligentes, sensibles, qui nous permettent de découvrir un des plus importants auteurs de langue anglaise au Québec.

À PARAÎTRE MI-SEPTEMBRE

Christiane DUCHESNE

L'HOMME DES SILENCES

roman

Christiane Duchesne traduit à merveille cet âge où soudain la vie acquiert un poids nouveau, une perspective qui n'est plus celle de l'enfance, où la mort ferme l'horizon, mais que l'amour partagé permet d'accepter.

120 PAGES • 17,95 \$

À PARAÎTRE EN OCTOBRE

Stéfani MEUNIER

AU BOUT DU CHEMIN

nouvelles

Une écriture à la fois retenue et riche d'une sensualité qui traduit la moindre nuance de la lumière ou de l'air, ou encore du climat intérieur des personnages que Stéfani Meunier met en scène. Une voix à découvrir.

À PARAÎTRE EN OCTOBRE

Hélène MONETTE

LE BLANC DES YEUX

poésie

La sentinelle fait son rapport. Histoires, observations, semonces, jubilations. Ça fait prose ou poésie. Après tout, c'est la vie.

150 PAGES • 19,95 \$

À PARAÎTRE EN OCTOBRE

Louis HAMELIN

LE VOYAGE EN POT

collection Papiers collés

Les textes qui composent ce recueil se promènent entre la Gaspésie et la Mauricie, entre Montréal et Paris.

«Se fondre dans le monde et, perpétuellement, renaître. C'est la seule aventure dont il sera question ici.»

L.H.

À PARAÎTRE EN NOVEMBRE

Rober RACINE

LE CŒUR DE MATTINGLY

texte dramatique

Le plus musical des textes de Rober Racine, cette cantate à deux voix est portée par un lyrisme envoûtant.

Boréal
Qui m'aime me lise

FIDES

CONCOURS

Les grandes Conférences

CONTESTEZ!

TENEZ TÊTE AUX GRANDS PENSEURS
EN COMMENTANT L'UNE DES
GRANDES CONFÉRENCES ÉDITÉES PAR FIDES

RICCARDO PETRELLA



NANCY HUSTON



ALBERT JACQUARD



CHANTAL BOUCHARD

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER:

1^{er} prix: Une bourse de 1000\$ et la publication de votre texte dans le journal *Le Devoir*.2^e prix: La collection complète *Les grandes Conférences* (28 titres au total, une valeur approximative de 160 \$).

RÈGLEMENTS COMPLETS DU CONCOURS CHEZ VOTRE LIBRAIRE

Littéraire

Rentrée

ROMANS FRANÇAIS

À l'école du roman

Ils ne sont pas encore tous arrivés dans nos librairies, que déjà la vague des parutions d'automne s'annonce en tornade. Cent quarante nouveaux titres nous sont promis d'ici deux mois. Sans compter les traductions. Le temps est venu de fermer les romans de plage, ceux qu'on a aimés et ceux qu'on n'a pas terminés. Rangés, les livres de poche commodes et les beaux livres-objets de bonne compagnie. Place aux Nothomb, Bianciotti, Milovanoff, Glissant, Reza, Jardin, Rufin, Echenoz et Rouaud.

GUYLAINE MASSOUTRE

Avec la rentrée d'automne, voici le temps d'apprendre, de découvrir des mondes et des noms nouveaux, comme lorsque, enfants, nous recevions nos livres de classe. Hector Bianciotti, qui poursuit son autobiographie dans *Comme la trace de l'oiseau dans l'air* (Grasset), vous sera un maître racé. La plume de Jean-Pierre Milovanoff, dont *L'Offrande sauvage* (Grasset) semble inspirée par l'esprit de la danse, vous laissera une touche de sagesse: «La leçon que chacun retient de son expérience lointaine ne pèse pas plus qu'un duvet sur la tête de la fourmi», s'il faut l'en croire. Pourtant, «l'écolier perçoit les milliers de vies qui l'attendent comme des ombres dans la forêt», écrit-il un peu plus loin. Notre enfance n'a-t-elle pas été éclairée par des bribes de langage cultivé pour lui-même? par des récits où des pans d'inconnu se révélaient comme des galaxies invisibles? par des dictionnaires? Il y a tout cela dans les romans de la rentrée.

L'actualité vient en plus. S'il y a une force montante, c'est celle du roman maghrébin, marqué au sceau du témoignage. On attend impatientement le premier roman de l'auteure de théâtre Yas-

mina Reza, *Une désolation* (Albin Michel). Maya Nahum, qui signe son second roman, *Les Gestes* (Seuil), est née à Tunis. André Benchetrit fait de même avec *Impasse Marteau* (Actes Sud); il est né à Casablanca. Clotilde Escalle, avec *Herbert jouit* (Calmann-Lévy), se souvient de la chaleur de Fès quand elle joue avec les mots. Voici aussi *Une femme désobéissante* (Belfond) de Georges Memmi, né dans la Tunisie qu'il ressuscite. Et encore *La Razzia* (Le Serpent à plumes) d'Amin Zaoui, consacrée à son Algérie violente. Quant à Johan-Frédéric Hel Guedj, il porte la poussière saharienne de sa naissance dans l'Europe centrale de ses aïeux (*Le Traitement des cendres*, Calmann-Lévy).

Aux marges du roman, signalons les reportages engagés, mêlés d'autobiographie, du regretté Algérien Kateb Yacine, *Minuit passé de douze heures* (Seuil), décédé il y a dix ans. Un peu plus à l'Est, vous pouvez compter avec *Les Réparations* (Seuil) de Claude Gutman, une enfance au kibboutz.

Une certaine France

Les romans inventent le monde, selon une réalité autre que quotidienne. Chaque romancier peut dire à sa manière, comme Jean Echenoz: *Je m'en*



Amélie Nothomb

RICHARD DUMAS

vais (Minuit). Lui, c'est au pôle Nord. Telle autre, comme Shan Sa, nous entraîne aux antipodes: voici Pékin à diverses époques (*Les Quatre Vies du saule*, Grasset). Parmi la vingtaine de maisons d'édition en vitrine, peu se feront vraiment concurrence, sauf dans votre bourse. Car il existe une grande variété de sujets et d'objets.

Chez Gallimard et Grasset, au Seuil et au Mercure de France, on publie des romanciers à la bibliographie solide. Chez Albin Michel, Stock et Denoël, l'écrit, de bon calibre, réserve des surprises. À Minuit, on remet la barre sur les valeurs sûres. Du côté des audaces de style, on se tournera vers P.O.L., L'Olivier, Verticales. Calmann-Lévy pousse dans le même sens. *Le Serpent à plumes* table sur ses jeunes auteurs. Belfond, Julliard et Lafont cherchent un public large. Climats, Arléa et La Différence jouent leurs outsiders sur le marché. Chez Actes Sud, on fabrique des objets aux lignes différentes.

Gallimard, outre sa prestigieuse collection de La Pléiade qui sortira bientôt un nouveau volume des écrits de Gide, outre sa collection Quarto consacrée cet automne à l'œuvre de Robert Desnos, nous promet à lui seul de retrouver Edouard Glissant (*Sartorius*), Patrick Drevet (*Le Sourire*), Jean-Christophe Rufin (*Les Causes perdues*), entre autres. Un mois plus tard, viendront *Les Décombres* de Guy Debord, un énigmatique *Etc...* de Léon-Paul

Fargue, *Au milieu de nulle part* de Bertrand Poirot-Delpech et, pourquoi pas lui, un nouvel incontournable d'Alexandre Jardin, *Autobiographie d'un amour*. Le programme est chargé.

Perspectives pour penser

De même que l'école ouvre l'esprit, les romans transmettent des savoirs pour nous permettre de voir loin, de nous transporter ailleurs ou de remonter le temps. Louis Gardel, avec *Grand Seigneur* (Seuil), nous racontera la vie de *Soliman le Magnifique*. François-Olivier Rousseau, celle de Musset et Sand (*Les Enfants du siècle*, Seuil). Myriam Anissimov, dans *Sa Majesté la Mort* (Seuil), enquête sur ses origines juives polonaises. Georges-Arthur Goldschmidt, dans *La Traversée des fleuves* (Seuil) remonte à son Allemagne juive pour aboutir à Belleville. Quant à Amélie Nothomb, il faudra voir si, enfin, dans son *Stupeur et tremblements* (Albin Michel) où elle aborde le Japon qu'elle connaît bien, elle réussit par un humour désopilant à dire intelligemment ce qu'elle sait. En contrepoint, on lira le délicat *Jardin Yamata* (Stock) d'Isabelle Jarry, autre saisie d'impressions japonaises.

Le roman est un lieu où les perceptions foisonnent. Parce qu'au fond de l'écriture, il y a un peu de tout le monde. L'univers concentrationnaire d'Antoine Volodine (*Des anges mineurs*, Seuil) est emblématique de la poésie qui surgit des ruines. Plus légère, l'aventure sur

piste bituminée de François Bon, dans *Sept jours sur l'autoroute* (Seuil), est un chant d'hommage aux rencontres. De retour vers les profondeurs, Jean-Paul Goux, dans *La Maison forte* (Actes Sud), montre comment l'héritage familial est une possession dont il faut savoir se débarrasser. Dans la foulée, plus loin encore en avant, je vois l'intimiste Jean Rouaud, *Sur la scène comme au ciel* (Minuit) mettre le narrateur et sa mère, morte, en discussion.

Liberté chérie

Que de rencontres au fil des heures de lecture! Elles plaisent aux timides, aux douillets et aux casaniers comme aux esprits farouches. Que d'audaces mises en mots! Voyez *Morgane* (Seuil), de Michel Rio, treizième roman d'une œuvre publiée aux États-Unis, consacré à la femme ravageuse des sens et de l'esprit. Identité inversée, l'Américaine Leslie Kaplan, en français, dans *Le Psychanalyste* (P.O.L.), fait exploser les détails du quotidien. Fantaisiste également, *Génis ou le bambou parapluie* (Seuil) de Denis Guedj, un roman d'apprentissage à saveur de polar. *Iris et le Connecticut* (Denoël) de Jean Guerschich, un fantôme entre l'humour et la spiritualité, promet une escapade hors de la réalité. Et Pierre Alferi, avec *Le Cinéma des familles* (P.O.L.), déclenche une avalanche d'images rythmées. Enfin, après le plaisant *Crépiscule des elfes*, Jean-Louis Fetjaine poursuit sa saga dans *La Nuit des elfes* (Belfond). Libres livres, vous glissez du réel à la fiction en faisant bouger les masques, tomber les façades, jouer les points de vue.

Du côté de la langue, on ne remarque plus ces romans de femmes qui avaient frappé fort l'an dernier. Pour prendre des risques, vous irez voir *Vive l'enfer* (Grasset) de Christophe Bataille, une écriture qui cogne et vous lance dans une lecture précipitée. Et on vérifiera, pour s'amuser, s'il est vrai que «Ce que vous lisez vous tue», chez Anne F. Garréta, dans *La Décomposition* (Grasset).

Climat réaliste ou dérapage vers le rêve, l'ambiance des romans vous rattrache aux conquérants, aux prises avec le réel, ou aux héros du merveilleux, ces rêveurs qui déniaient la réalité. Discutez-en à partir du roman amoureux de Sébastien Lapaque, *Les Idées heureuses* (Actes Sud). Ou à partir des étranges ambivalences décrites dans *Le Désir de guerre* (Le cherche midi) de Frédéric Roux. Quant à moi, je compte en demander raison à l'excellent Alain Nadaud qui, dans *Une aventure sentimentale* (Verticales), se penche sur le surgissement de la passion à partir de — presque — rien.

Audaces

Vous vous dites peut-être que les aventures créatrices ne sont pas également intenses, que l'école du livre, c'est trop sérieux et que votre lecture préférée est celle qui détend. Allez du côté des premiers romans. Chacun se crée

une surprise, c'est pourquoi on les publie: *Touche!* de Christophe Spielberger (Seuil), *Par-delà les monts obscurs* (Denoël) de Gilles Rozier, *Le Rendez-vous* (Albin Michel) de Patrick Renou. Dans *Pandore et l'ouvre-boîte* (Denoël), Duchâtel et Postel mènent à quatre mains deux enquêtes sur une seule énigme. Vous osez peut-être *Vienne* (Grasset), second roman de la jeune Claire Legendre, qui n'a que vingt ans. Prenez *Le Miroir chinois* de Hadrien Laroche, une écriture des voix qui tranchent, dans la toute jeune collection Solo du Seuil. L'effort de penser n'y est pas un tourment.

Vous préférez peut-être la réalité des corps? Le monde des pulsions? On nous promet torrides *Pour décrocher l'étoile* (Albin Michel) de Françoise Rey et *Le Jour du séisme* (Stock) de Nina Bouraoui. Si vous préférez la pudeur à la fièvre exhibitionniste, alors lisez *Le Postier* (Calmann-Lévy) de Françoise Henry: c'est un roman d'amour brossé à toute petites touches. Et si vous souhaitez prendre quelque recul, sans quitter le thème, choisissez *Le Cœur de Marguerite* (Stock) de Vassilis Alexakis.

Ou vous penchez pour l'ambiance des regrets. Nostalgique de ce que vous avez été, et surtout de ce que vous auriez pu être, vous appréciez les écrivains de la mélancolie et des initiations. Alors saisissez *Nico* (Stock) de Brigitte Giraud, un récit sur l'enfance fugueuse. Ou *Anielka* (Stock) de François Taillandier, un portrait inquiet issu de mille dérobades et d'autant de curiosité. Auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, ils vous tendent ces êtres de papier, qui mordent dans la vie ou qui la distillent comme des alcools.

Mon tiercé:

Le favori: *Horsita* (Grasset) de Lorette Nobécourt, qui, avec une écriture dense, actuelle, retrace une grande aventure de l'identité au départ de San Salvador.

La promesse: Moins ample mais digne d'intérêt, un second roman de Brigitte Smadja, *Des cœurs découpés* (Actes Sud), une histoire d'adoption, vue par une excellente spécialiste de l'écriture pour la jeunesse.

L'inconnu: Et du côté des jeunes auteurs, pourquoi pas *Anacoluthe* (Calmann-Lévy), de Basile Panurgias, qui fait inventer à son personnage compliqué un cimetière virtuel en écrivant des épitaphes au Père Lachaise?

Tels sont mes penchants du jour, au mieux de mon information. Seront-ils distingués? C'est peu probable, car d'autres le méritent aussi. Qui aurait dit que *Confidence pour confiance* de Paul Constant obtiendrait le prix Goncourt cette année?

Mais plus certainement, les récits que vous cherchez sont ceux qui vous touchent. Vous aimez qu'un roman s'empare de vous. Comme les rêves colorés vos nuits. Parce qu'ils atteignent ces vérités profondes qui vous habitent, et dont vous ne sauriez converser. À vous de jouer.

LA RENTRÉE DES CRÉATEURS

Marie-Claire Blais

HERVÉ GUAY

Minée par un mauvais rhume, la romancière Marie-Claire Blais travaille au deuxième tome de *Soifs*, prévu pour le printemps prochain et dont le titre provisoire, *Dans la foudre et la lumière*, lui vient de Jean Genet. «La foudre, c'est la guerre, indique-t-elle, et la lumière, c'est l'espoir.» Mais elle a aussi en chantier quelques rééditions qui lui tiennent à cœur.

«On en a fait beaucoup l'automne dernier, dit-elle. Mais celui-ci est le plus lourd. L'an dernier, on a eu l'œuvre poétique, plus tard, le théâtre, que j'ai beaucoup travaillé avec le directeur littéraire de Boréal, Jean Bernier. Nous en sommes désormais à Un Joulonais sa Joulonie et à David Sterne. Ces livres datent des années 70 et n'ont pas été réédités depuis une dizaine d'années.»

À l'époque, ces romans avaient été publiés aux éditions du Jour et du Renouveau-ménage et ils sont restés «discrètement dans l'ombre». Selon Marie-Claire Blais, ceux-ci sont étudiés à l'université mais pas distribués amplement. «Je pense qu'ils étaient trop modernes pour l'époque où ils ont été écrits, commente-t-elle. Ils ont paru dans une période où nous n'étions pas tentés d'entendre parler de la question linguistique ou de la guerre. Mais il y avait dans ces romans plein de choses dans l'air qu'un jeune écrivain pouvait pressentir. Par exemple, David Sterne avait une écriture très débridée qui brisait avec le côté traditionnel d'Une sa-

son dans la vie d'Emmanuel, qui l'avait précédé.»

La romancière dit avoir revu ces ouvrages en compagnie de Jean Bernier, qui pose sur eux «un regard aimant et critique». Il lui suggère aussi de petites corrections. Dans le cas d'*Un Joulonais sa Joulonie*, ils ont décidé d'un commun accord d'y ajouter la préface de Margaret Atwood, laquelle avait accompagné la version anglaise du livre intitulé, dans cette langue, *St. Lawrence Blues*. «Mon étude de concerne surtout les ouvriers, note-t-elle. Un milieu que j'ai bien observé. Le livre a touché surtout ceux qui avaient le sens de la satire.»

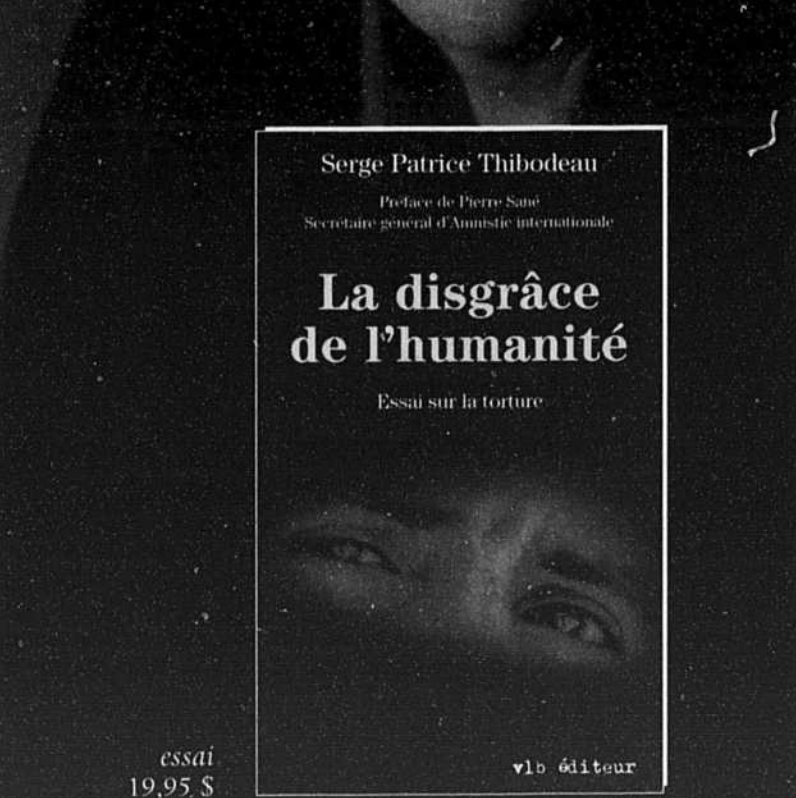
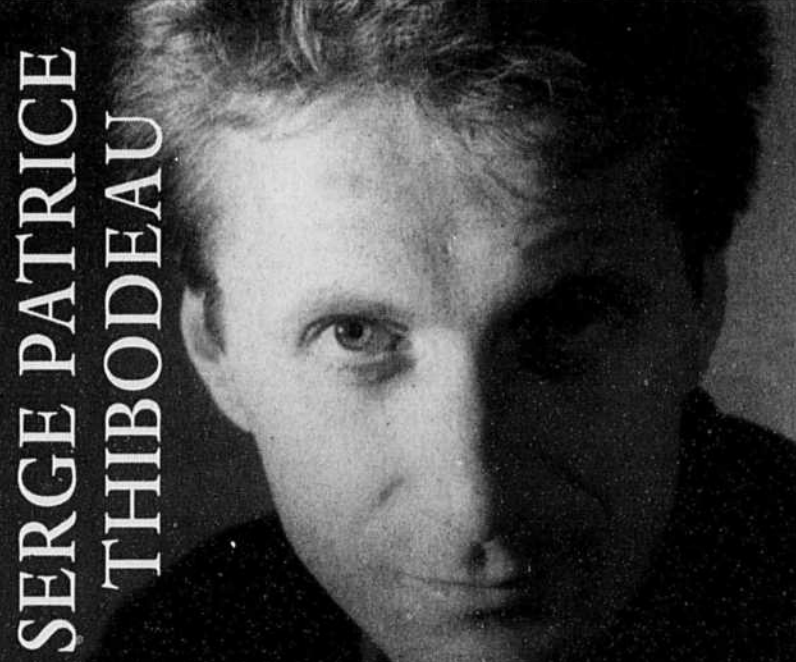
Par ailleurs, Marie-Claire Blais confirme que la traduction de son œuvre en anglais va bon train. «Vous savez, me confie-t-elle, je travaille tout le temps, comme tous les écrivains. C'est beaucoup de subtilités, travailler avec un traducteur pour en arriver à une entente. Ils sont aussi brillants que les auteurs. Pour nous, c'est une œuvre en elle-même. En fait, il y a toujours des choses à faire, pour restaurer, pour promouvoir une œuvre qui est cachée. Si l'on écrit beaucoup de livres, il y en a seulement un ou deux que les gens observent, regardent.» Elle annonce en outre la traduction de *Soifs* en tchèque, dans la collection «Les meilleurs livres du XX^e siècle». Elle se dit aussi très satisfaite de la version anglaise qui a été faite de ce roman complexe par la traductrice renommée Sheila Fishman.

MANUSCRITS NON PUBLIÉS

Faites connaître vos manuscrits non publiés (ou refusés) par l'entremise de notre revue littéraire spécialisée, intitulée *La fureur d'écrire*. (Aucuns frais). Adresse: 303 - 290 rue Nelson, Ottawa, ON, Can., K1N 7S3. Tél. 1-613-235-3668. De plus, vous pouvez les déposer à notre Fonds de conservation de manuscrits, *La fureur de lire*, jusqu'à ce qu'ils soient découverts par les éditeurs et le public.

Bibliothèque de Saint-Malo
Fonds de conservation de manuscrits
228, Rte 253 Sud, Saint-Malo (Québec) J0B 2Y0
Tél. 1-819-658-2124

SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL



essai
19,95 \$

vib éditeur

«On ne lira pas ce livre sans ressentir la force et la nécessité de l'action de tous, pour soutenir les droits de tous.»

PIERRE SANÉ,

Secrétaire général d'Amnistie internationale



vib éditeur

www.edvib.com

La passion de la littérature



éditions

(819) 566-0344

Céline Beaudet

Guide de rédaction
en milieu communautaire
140 pages 19.95 \$

Ce guide s'adresse à toute personne ayant à rédiger des documents et des textes de types informatifs, promotionnels ou argumentatifs pour le compte d'organismes et de groupes à vocation communautaire.

• Demande de subvention • Journal communautaire
• Site web • Documents de présentation • Écrits
aux médias • Rapport annuel • Mémoire • Lettre
d'accompagnement • Lettre de sollicitation.

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE



éditions

(819) 566-0344

Pierre Matton

Du Big Bang à Mozart
Émergence et montée de la vie
311 pages 32.95 \$

Dans un langage simple, parfois poétique, avec un souci de l'image et d'un lien constant entre les connaissances scientifiques et notre expérience quotidienne, l'auteur montre bien le lien réel existant entre la physique, la chimie, la biologie cellulaire et l'écologie et propose une vision synthétique du phénomène de la vie.

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE



éditions

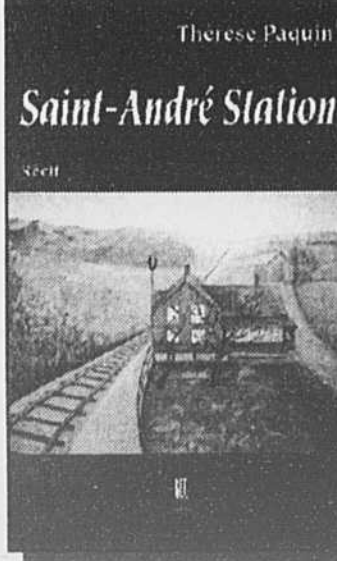
(819) 566-0344

Thérèse Paquin

Saint-André Station
récit
230 pages 18.95 \$

«C'est à toi que je dédie ce texte, parce que c'est pour toi que j'ai commencé à l'écrire. Quand tu as failli nous quitter il y a quelques années, j'ai cru que la vie d'autrefois ne bruirait plus, que s'éteindraient les étoiles si tu n'y étais plus. Je ne savais pas que ma vie était enchaînée ainsi à la tienne, que nos mémoires, corps et âme, s'ourdissaient de la même trame.»

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE



Littéraire

Rentrée

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Bouquet d'idées

J'aurai le privilège, pour une deuxième année consécutive, d'animer cette chronique qui se veut au cœur de la vie intellectuelle québécoise. Assumant les exigences et les contraintes de ma mission de passeur culturel, j'entends bien m'acquitter de ma tâche avec le même enthousiasme et le même désir de rendre justice que j'ai placés, depuis le début, au cœur de mon engagement de critique.

Qu'il me soit permis, avant de vous présenter ce bouquet d'idées dans lequel je plègerai tout au cours de la saison qui vient, de réitérer une conviction: la production intellectuelle québécoise est riche, complexe, stimulante, autonome et elle n'a pas à rougir devant ce qui se fait ailleurs. Malheureusement, trop peu de gens le savent parce que trop peu de gens la fréquentent assidûment. Il faudrait leur en parler et répandre cette bonne nouvelle? Je suis prêt. Puis-je compter sur vous pour faire de même? Voici, pour l'heure, le bouquet saisonnier qui nous est offert.

Philosophie

En philosophie, ce sont encore une fois les profs du collégial, saluons-les, qui animeront la réflexion. Dans *Socrate, sage et guerrier* (Les Intouchables), Cajetan Larochelle pose cette question: le sage était-il un belliqueux? Chez le même éditeur, son collègue Pierre Desjardins, avec *Tous des bêtes*, lancera une polémique: contre un humanisme dit décadent, contre Kant, Heidegger, Jung et Spinoza (méchant mélange!), il propose

un réalisme radical inspiré de Freud et de Schopenhauer.

Dans *Corps et sciences. Enjeux culturels et philosophiques* (Liber), douze chercheurs dirigés par Sébastien Charles et Léo-Paul Bordeleau interrogeront les conceptions du corps véhiculées par la philosophie moderne.

Théologie et religion

Il y a treize ans déjà, Benoît Lacroix portait la religion de son père dans un livre sensible et coloré. Il nous offre enfin *La Foi de ma mère* (Bellarmin), inscrivant ainsi le catholicisme dans la chair particulière d'une histoire personnelle. Ce pas franchi, on pourra lire, pour élargir la perspective, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec* (Boréal), que signera l'historienne Lucia Ferretti.

Le Christ parlait d'un Royaume qui n'était pas de ce monde. Inlassable pèlerin, le poète et essayiste Fernand Ouellette en poursuit la recherche avec *Dans l'éclat du Royaume* (Fides), un voyage au cœur des trois mystères glorieux que sont la Transfiguration, la Résurrection et l'Ascension.

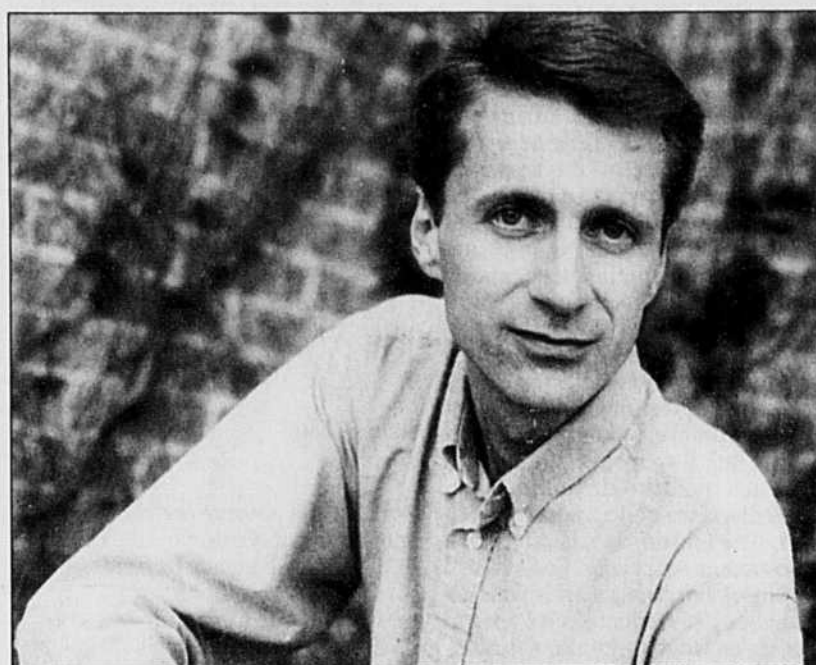
Politique et société

Le grand coup de la saison sera donné fin septembre par le pamphlet de Reed Scowen intitulé *Le Temps des adieux* (VLB). On annonce une charge radicale: «Le temps est venu pour les neuf provinces de demander au Québec de quitter le Canada et de construire un nouveau pays sans lui.» De l'huile sur le feu par un ancien président d'Alliance Québec.

Les lecteurs plus sérieux pourront se tourner, au moment de la tourmente, vers l'essai de Kenneth McRoberts intitulé *Repenser le Canada: comment sortir de l'impasse constitutionnelle* (Boréal). Critique de l'héritage Trudeau, le politologue y défendra la thèse selon laquelle l'unité du Canada exige de «renouer avec l'esprit qui régnait dans les années 60».

Dans ce vaste domaine, d'autres sujets retiendront bien sûr notre attention. Dans *L'invention d'un mythe* (VLB), Stéphane Paquin s'attaquera au «mythe» des deux peuples fondateurs. Chez Lanctôt, Gilles Duceppe se prêter au jeu du témoignage (*Gilles Duceppe par lui-même*) et Jacques Fournier oscillera entre les rapports amoureux et les questions nationale et sociale avec ses chroniques de *Tendres batailles et durs combats*.

Chez VLB, le poète et militant Ser-



JOSEÉ LAMBERT

Serge Patrice Thibodeau

ge Patrice Thibodeau abordera la grave question de la torture dans *La Disgrâce de l'humanité* et l'éthicien Henri Lamoureux nous mettra en garde contre *Les Dérives de la démocratie*. Ces questions intéressent aussi le poète-moraliste Paul Chamberland, qui se fera moraliste-poète dans ses carnets intitulés *En nouvelle barbare* (L'Hexagone).

Québec américain, Québec français, Québec libre? Louis Balthazar et Alfred O. Hero Jr exploreront *Le Québec dans l'espace américain* (Québec Amérique), alors que Frédéric Bastien, dans *L'Éternel triangle* (Boréal), tournera son regard vers «la diplomatie française face au Québec et au Canada» en enquêtant sur «tout ce qui, depuis 1967, a grouillé, grenouillé ou scribouillé, tant à Québec, qu'à Ottawa et qu'à Paris». Chez Fides, Eric Amyot explorera pour sa part la période historique qui précède avec *Le Québec entre Pétain et de Gaulle*.

Enfin, dans une perspective résolument sociologique et critique, Jean Carette réfléchira au phénomène du vieillissement de la population dans *L'Âge doré?* (Boréal devrait penser à un autre titre) et le jeune sociologue Mathieu Beauregard tentera d'expliquer comment *La Folie de Valéry Fabrikant* (L'Harmattan) nous renseigne sur la déroute sociale postmoderne. Un essai courageux.

Littérature

Cette saison, les littéraires se font spécialistes et théoriciens. Aux éditions Liber, Jean-François Chassay

signe un essai sur le roman américain contemporain (*Fils, lignes, réseaux. Essai sur la littérature américaine*) et Geneviève Sicotte étudie la figure du repas chez Flaubert, Zola et Huysmans dans *Le Festin lu*. Dans un registre qui s'annonce encore plus pointu, Francis Tremblay remet *La Fiction en question* (Bazac-Le Griot).

La littérature québécoise sera aussi scrutée, analysée et saluée. Victor Lévy Beaulieu consacrera *Un loup nommé Yves Thériault* (Trois-Pistoles) au prolifique auteur d'*Agaguk*. Daniel Chartier retournera aux œuvres des années 1930 et à leur réception critique dans *La Décennie des conclusions* (Fides). Dans le même esprit de commémoration, *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard* (Fides) et *Emblématiques du joual* (Lanctôt) réuniront des actes de colloques récents.

L'ordinateur a-t-il quelque chose à voir avec la littérature? Dans un essai ambitieux intitulé *Du papyrus à l'hypercente* (Boréal), Christian Vandendorpe se risquera à avancer l'hypothèse selon laquelle «les mutations du texte et de la lecture» pointent à l'horizon.



ARCHIVES LE DEVOIR

Reed Scowen

Et plusieurs autres

On attend aussi d'autres figures, d'autres réflexions, d'autres coups de gueule. Le théologien-moraliste Jacques Grand'Maison déplorera notre débâcle morale dans *Quand le jugement foute le camp* (Fides). Pierre Falardeau répondra aux questions de Mireille La France dans *Pierre Falardeau persiste et filme* (L'Hexagone). Yvon Corbeil défendra les fumeurs dans *Passage à tabac* (Lanctôt). Charles Danten interrogera notre rapport aux animaux, de compagnie en particulier, dans l'intrigant *Un vétérinaire en colère* (VLB). Jean-Pierre Rogel vulgarisera pour nous *La Grande Saga des gènes* (Lanctôt). Elaine Audet, avec *Le Cœur pensant* (Le Loup de Gouttière), fera l'éloge de l'amitié féminine. Jean Pellerin nous dira pourquoi *Les arts racontent la gloire de l'homme* (Varia). La liste est incomplète, mais déjà fort bien garnie.

Les semaines qui viennent nous verront surpris, parfois déçu, quelquefois emporté par la force d'une

argumentation, la beauté d'un style, la sensibilité et l'intégrité d'une démarche. Mais nous lirons, comptez sur nous, des essais québécois toute l'année, en savourant notre bonheur d'être en vie, capable de penser, de partager, de débattre.

Faut-il prédire? Jouons le jeu, quitte à faire amende honorable à l'heure du jugement.

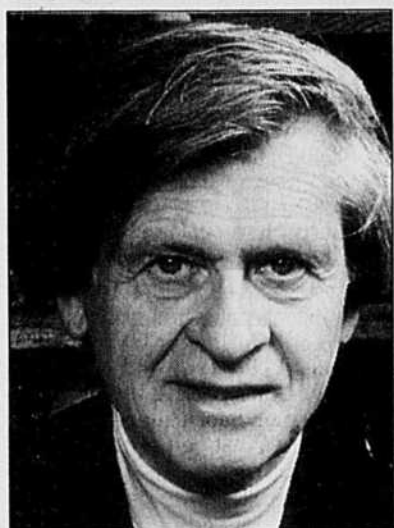
Mon tiercé:

Le favori: je risque *Repenser le Canada* de Kenneth McRoberts que je joue contre le boutefeu Reed Scowen.

La promesse: ma nature nostalgique mais néanmoins joyeuse me dicte mon choix: *La Foi de ma mère* de Benoît Lacroix.

L'inconnu: je triche parce que je l'ai déjà lu: *La Folie de Valéry Fabrikant*, une analyse sociologique du nouveau venu Mathieu Beauregard dont je vous parle dès la semaine prochaine. Amis, réjouissons-nous, c'est l'heure des livres! Bonne saison!

louiscornellier@parroinfo.net



ARCHIVES LE DEVOIR

Benoît Lacroix

LES NOUVELLES SONT BONNES CHEZ VARIA!

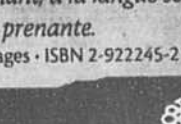
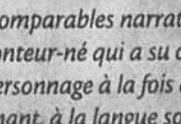
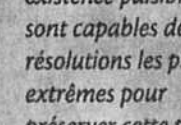
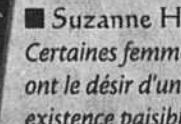
HISTOIRES DE FRAGILITÉ

■ Nicole René
Une écriture intimiste, originale et bouleversante.
158 pages • ISBN 2-922245-19-5



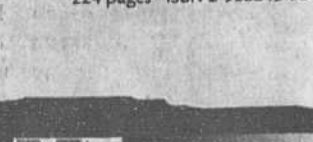
L'ARTISTE INCONNU

■ Suzanne Harnois
Des portraits absolument typiques grâce à un regard sans complaisance sur la vie d'artiste.
226 pages • ISBN 2-922245-20-9



LA VIE DURE

■ Guy Verville
Un vibrant portrait de gens pris dans la tempête de l'existence et des émotions, un admirable hymne à la vie.
224 pages • ISBN 2-922245-02-0



LA VIE DURE

■ Guy Verville
Un vibrant portrait de gens pris dans la tempête de l'existence et des émotions, un admirable hymne à la vie.
224 pages • ISBN 2-922245-02-0



Le Raconteur

■ Robert Poirier
D'incomparables narrations par un conteur-né qui a su créer un personnage à la fois discret et fascinant, à la langue sobre mais prenante.
108 pages • ISBN 2-922245-21-7



LE RACONTEUR

■ Robert Poirier
D'incomparables narrations par un conteur-né qui a su créer un personnage à la fois discret et fascinant, à la langue sobre mais prenante.
108 pages • ISBN 2-922245-21-7



LES ÉDITIONS VARIA
www.varia.com

C. P. 35040, CSP Fleury, Montréal (QC) H2C 3K4
Tél. : (514) 389-8448 • Téléc. : (514) 389-0128
courriel: info@varia.com
Diffusion: Prologue

SODEC
Québec

Libre Expression

LES AUTEURS DE LA RENTRÉE

Le troisième volet de l'autobiographie de LISE PAYETTE, **Des femmes d'honneur** Une vie temporaire, **Un 6 décembre** ou le combat passionné d'HEIDI RATHJEN pour le contrôle des armes à feu raconté avec CHARLES MONTPETIT, le procès du siècle reconstitué par LOUISE LACOURSIÈRE qui a retracé le destin de la « reine de la Mauricie » dans **Anne Stillman : le procès**, le récit haletant de MARIE JOLY qui met en scène la quête d'une mère dont la fille a disparu dans **Il faut sauver Sara**, autant de lectures qui coloreront l'automne 1999.

Des romanciers nous surprendront aussi. ANNIE LAVIGNE nous fait revivre l'été 1899 avec **Marie de la mer**, tandis que dans **L'Esclave** MICHELINE BAIL ressuscite la destinée de l'esclave noire Marie-Joseph-Angélique accusée d'avoir provoqué l'incendie de Montréal en 1734. Et alors que MICHEL GENDRON nous propose une saga médiévale intitulée **Bethsaïda**, les amateurs du genre pourront lire le dernier volet de l'épopée de PETER BERLING, **Le Calice noir**.

Côté plaisir, **Les Sélections du Sommelier François Chartier** sont riches en promesses pour l'an 2000.

Côté santé, **L'Hormone du désir...** et celles de notre plaisir du DR MARIE-ANDRÉE CHAMPAGNE attisera notre curiosité.

Et pour apprécier toujours davantage les beautés de l'automne, MICHÈLE MORGAN nous offre son sixième ouvrage, **Le Courage d'être heureux**.

Pour mieux connaître ces nouveautés et nos autres productions automnales, n'hésitez pas à nous contacter!

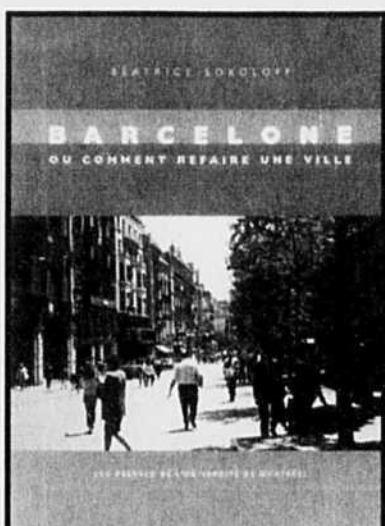
LES ÉDITIONS LIBRE EXPRESSION
2016, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z5
Tél. : 849-5259 Téléc. : 849-1388
courriel, direction de la promotion : afmartinlibre-ex.com

Barcelone

ou comment
refaire une ville

BÉATRICE SOKOLOFF

Abondamment illustré en couleurs, ce livre remarquable met en relief les forces d'une démarche urbanistique désormais considérée comme un modèle à l'échelle internationale.



Volume relié, 218 pages • 39,95 \$



Le mythe du progrès artistique

Étude critique d'un concept fondateur du discours sur l'art depuis la Renaissance

OLGA HAZAN

« Le meilleur guide contemporain à traiter d'une question troublante de la discipline. »

Donald Preziosi

Illustrations en couleur s
460 pages • 34,95 \$

Études françaises

Gaston Miron
un poète dans la cité

Un numéro double d'études, d'hommages et de documents autour d'une œuvre déjà considérée comme classique.



240 pages • 23,50 \$



Éthique et soins infirmiers

Sous la direction de Danielle Blondeau

Ce livre, clair, accessible et illustré de nombreuses histoires de cas, débat des principes qui permettent de gérer les graves questions éthiques auxquelles les professionnels de la santé sont confrontés quotidiennement.

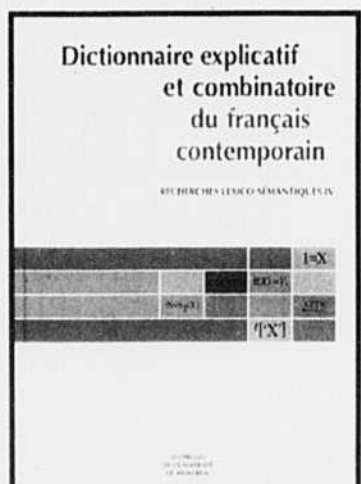
342 pages • 32,95 \$

Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain

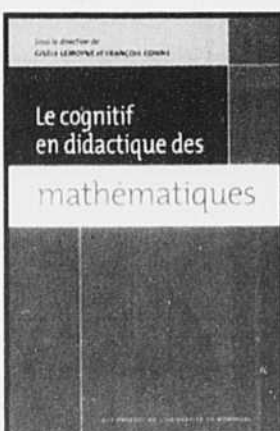
Recherches lexico-sémantiques IV

Sous la direction de Igor Mel'čuk

Ce dictionnaire fournit une description systématique et complète d'un certain nombre de mots du vocabulaire courant, description enrichie de toute la combinatoire syntaxique et lexicale qui s'y applique.



348 pages • 65 \$



Le cognitif en didactique des mathématiques

Sous la direction de Gisèle Lemoine et François Conne

Ce livre, qui traite de la place du cognitif dans les pratiques d'enseignement, s'adresse à tous les enseignants de mathématiques qui s'interrogent sur leur métier.

372 pages • 34,95 \$

Les Langues du roman

Du plurilinguisme
comme stratégie textuelle

Sous la direction de Lise Gauvin

Un passionnant recueil d'essais sur le rapport des romanciers à un monde où les langues se rencontrent, se heurtent, se mélangent.



180 pages • 24,95 \$

DISTRIBUTION FIDES

Littéraire

Rentrée

ROMANS ÉTRANGERS

Vive la traduction !

HÉLÈNE LE BEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Paris — «Tiède», murmure-t-on dans les coulisses à Paris pour qualifier la rentrée. Difficile de se ranger à cet avis si l'on sort des limites de l'Hexagone. Car si la tendance se maintient, les traductions susciteront davantage d'intérêt et de curiosité que les versions originales françaises. Dans la catégorie des romans étrangers, l'avant-dernière cuvée du millénaire semble excellente. Auteurs confirmés ou novices de la plume, les grosses pointures fraient avec les ouvriers de l'ombre, ouvrières pourraient dire, tant il se trouve sur les programmes quantité de jeunes écrivaines discrètes et de traductrices fidèles. Une fois de plus, la littérature anglo-saxonne à la cote. Ses auteurs sont américains, anglais, srilankais, indiens, écossais, irlandais ou australiens, il s'en trouve originaires des îles Samoa ou d'Haïti et un Canadien connu des lecteurs du *Devoir*, l'inénarrable Mordecai Richler. Ceux-ci ont d'abord publié dans la langue de Shakespeare, la nouvelle lingua franca de l'édition à l'heure de la mondialisation, n'en déplaise à Molière et à Cervantes qui, lui, déploierait certainement que l'on ne traduise pas tous les écrivains hispanophones! Il existe heureusement encore des éditeurs qui croient que la bonne littérature ne se mesure pas uniquement en chiffres de ventes. Ils osent et proposent des écrivains plus ou moins inconnus venant de pays aux frontières floues et s'exprimant dans des langues au destin fragile: kurde, serbo-croate, macédonien ou albanais. Les auteurs espagnols ne sont pas en reste, pas plus que les italiens, allemands, russes, mexicains, péruviens, suisses et suédois qui se tailleront une place honorable sur la table de chevet des lecteurs francophones, petits cailloux lisses sur le chemin de l'ogre américain. Ce plein de découvertes devrait trouver preneur chez les plus blasés. Impossible de les nommer tous, on se contentera donc d'un aperçu.

Les vedettes

Hubert Selby, *Le Saule* (l'Olivier)
tr. Francis Kerline
L'hebdo *Les Inrockuptibles* lui a consacré sa une de la rentrée. Et pour cause! L'auteur du livre-culte *Last Exit to Brooklyn* sort de l'enfer pour verser dans la morale. Étonnante conversion, ses admirateurs seront peut-être déçus, mais l'écriture vaut le détour, quoi qu'en disent certains. Histoire de Noirs, de bandes, d'amour et de guérison, laquelle est symbolisée par un arbre, le saule, un peu larmoyant...
Salman Rushdie, *La Terre sous ses pieds* (Plon)
tr. Danielle Marais
Certainement le meilleur et le plus accessible des romans de ce grand écrivain. Un musicien amoureux recherche Vina, une chanteuse qui a disparu dans un tremblement de terre. Le long voyage que suscite cette quête l'emmènera sur trois continents. Point d'arrivée, l'Amérique (la mort et le rock'n'roll). Le tout raconté dans une



A. S. Byatt

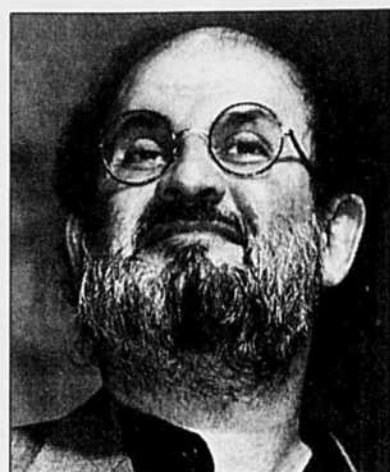
écriture éblouissante par Rai, le photographe-amant occasionnel de Vina.
Carlos Fuentes, *La Frontière de verre* (Gallimard)
tr. Céline Zins
Frontière invisible que celle qui sépare les États-Unis du Mexique. A elle seule, elle est un pays, un *no man's land* entre deux mondes irréconciliables où les intérêts pourtant se confondent: ceux des clandestins qui visent le Nord et ceux des hommes d'affaires qui les exploitent. En neuf récits, Fuentes dit la nostalgie pour une terre jadis conquise et à jamais perdue.

A.S. Byatt, *La Vierge dans le jardin* (Flammarion)
tr. Jean-Louis Chevalier
Un pavé de 600 pages qui rappelleront celles, envoûtantes, de *Possession* (Booker Prize 1990). L'Angleterre des années 50 est anticléricale chez les bien-pensants, mais victorienne malgré tout. Nombreuses sont celles qui en pâtissent, à commencer par la famille dans toute son acception. Premier volume d'une saga en quatre tomes.

Nicola Barker, *Les Écorchés vifs* (Gallimard)
tr. Mimi et Isabelle Perrin
On parle d'elle en Angleterre comme du «talent le plus inattendu et le plus prometteur des cinq dernières années». Nicola Barker a 32 ans. Elle publie beaucoup, collectionne les prix. Ici, un style unique qui met en scène la noirceur de notre époque... et sa drôlerie. On y rencontre même un Christ paresseux et plein de défauts, humain quoi. À suivre inconditionnellement.

Les attendus

Ils peuvent l'être au tournant... ou simplement avec impatience.
Carlos Montemayor, *Guerre au Paradis* (Gallimard)
tr. Anny Amberni
Prix Colima 1991. La légende d'un héros qui défend des droits des paysans des montagnes du Mexique. Une histoire vraie, un voile qui se lève sur les guerilleros mythiques des années 1970. Du réalisme grandiose.
Antonio Lobo Antunes, *Exhortation aux crocodiles* (Bourgois)
tr. Carlos Batista
Roman noir à quatre voix. On y découvre le Portugal de Salazar et les horreurs que peuvent générer la répression et la violence: meurtre, adultère, inceste. Les voix sont féminines



Salman Rushdie

et malgré la disgrâce, elles savent faire passer l'espoir.
Anna Enquist, *Le Chef-d'œuvre* (Actes Sud)
tr. Nadine Stabile
Premier roman après trois recueils de poésie remarquables. Best-seller au Pays-Bas, ce roman sonde les névroses familiales et examine les moyens d'en sortir. La rencontre entre un père et ses fils brisés par son absence.

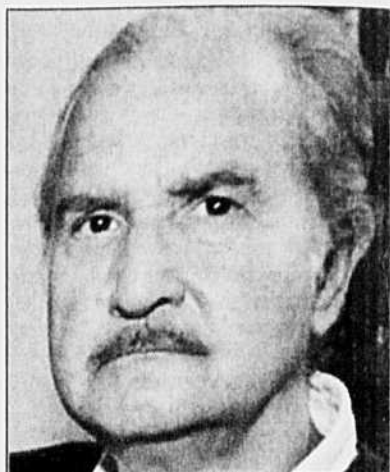
James Baldwin, *La Prière des saints* (Rivages)
tr. Michèle Albarret-Maatsch
Harlem 1940. John Grimes est noir, laid et bêtard. La nuit de ses 14 ans, il traverse le miroir et «renaît au Christ». C'est l'éveil de la sexualité, de la révolte et, sans doute, la naissance d'un écrivain. Du grand Baldwin.

Philippe Hensher, *La Ville derrière le mur* (Bourgois)
tr. Hugues de Giorgis
Berlin avant la chute du Mur, autour du Mur, pour le Mur. Que deviendront ceux qui se sont définis en lui et par lui, une fois qu'il sera tombé? Un roman qui ne manque pas d'humour. Surtout, un auteur à suivre.

William Trevor, *Mourir l'été* (Phébus)
tr. Katia Holmes
Ce roman qui pourrait être la chronique d'un fait divers a emporté le prestigieux British Literature Prize. Superbement écrit, il a l'intelligence des œuvres majeures qui savent se contenter de rien pour édifier un tout puissant et juste.

Romesh Gunsekera, *Retour à Ceylan* (Stock)
tr. Denise Coussy
Originaire du Sri Lanka, Gunsekera vit à Londres et ne renie pas son passé. L'année 1948 s'ouvre sur le paradis et l'enfer au Sri Lanka, la dispersion et l'espoir. L'Angleterre est le point d'ancrage, la possibilité de reconstruire sur les ruines de la mémoire.

Edwidge Danticat, *La Récolte douce des larmes* (Grasset)
tr. Jacques Chabert
Née en Haïti, elle vit à New York et est considérée comme l'un des 20 meilleurs jeunes écrivains américains. L'oiseau ne s'est toutefois pas envolé de son île ni n'a abandonné ses sembleries. Haïti est la cause, littéraire et sociale. Ce roman convaincra.



Carlos Fuentes

Les nouveaux venus
Premiers romans ou première traduction en français. Tournés vers l'avenir.
Espido Freire, *Irlanda* (Actes Sud)
tr. Eva Calveyra
Sublime premier roman. À lire absolument. Une écriture nette, économe. Pas une virgule de trop pour dire la vengeance de Natalia dont la jeune sœur vient de mourir. Le monde de l'enfance sous haute surveillance. Une romancière, une vraie.
Mehmed Uzun, *La Poursuite de l'ombre* (Phébus)
tr. Fawaz Hussain
C'est la première fois qu'on traduit en français ce fondateur de la littérature kurde moderne. Rien que pour cela, on lira ce livre où il est question de combat et d'errance, du destin de tout un peuple.
Ingo Schulze, *Histoire sans gravité* (Fayard)
tr. Alain Lance
et Renate Lance-Otterbein
Le grand espoir de la littérature allemande écrit sur les petites choses de la vie. Vingt-neuf histoires, un roman et toujours ce Mur-blessure entre les deux Allemagnes. Le livre a connu un succès colossal. Une première rencontre avec le public francophone.

Linn Ullmann, *Avant que tu ne t'endorme* (Plon)
tr. Hélène Hervieux
Oui, elle est bien la fille de l'autre! Et de Bergman. Lourde héritage pour celle qui est critique littéraire à Oslo. Un premier roman sur la trahison parentale (tiens...) la solitude et les promesses non tenues.
Sia Figiel, *La Petite Fille dans le cercle de la lune* (Actes Sud)
tr. Céline Schwallier
Originaire des îles Samoa, surtout connue en Allemagne, elle publie en anglais et ce roman ouvre grand la porte de l'imaginaire sur ces îles du bout du monde que très peu d'entre nous saurions désigner sur une carte.

Maria Amparo Escandon, *Esperanza et ses saints* (Robert Laffont)
tr. Bernard Cohen
Traduit de l'anglais ET de l'espagnol puisque ce premier roman fut, par son auteur, écrit deux fois (différemment à chaque fois selon le traducteur)! Voix duelle et foisonnante dont on attendra beaucoup à l'avenir.

Les inclassables

Ils réclament qu'on s'y attarde et ne trouvent pas vraiment leur place dans une des autres catégories...
John Berger, *Photocopies* (l'Olivier)
tr. Elisabeth Motsch
Booker Prize 72. Un revenant? Non, un drôle d'Anglais qui vit en France et qui préfère l'anonymat. En 29 clichés, *Photocopies* propose une planche contact de ce siècle pas si maudit.
Piotr Alechkovski, *Le Putois* (Fayard)
tr. Christophe Glogowski
Il est l'enfant chéri de la littérature postsoviétique. Violence et mysticisme sont conviés pour cette histoire tellement russe qu'on n'en perd jamais le Nord, celui du froid et du silence, avant que d'être celui du goulag.
Andrew Crumey, *Le Principe de d'Alembert* (Calmann-Lévy)
tr. Alain Gnaedig
Peut-on être diplômé de physique et de mathématiques et écrire de bons romans? Poser la question c'est y répondre. Cet écrivain n'est pas qu'intelligent, c'est un séducteur. Aux premières pages, le lecteur sera conquis. Et quel bonheur que ce portrait de d'Alembert vieux!

JOSEPH BUNKOCZY

La tour

JOSEPH BUNKOCZY

La tour

«★★★★ (cinq étoiles!)»
— Elisabeth Benoit, *La Presse*

ÉDITIONS TRAIT D'UNION
Entre la page et vous...

ARCHAMBAULT

LA PLUS GRANDE MAISON DE MUSIQUE ET LIVRES AU QUÉBEC

Le certificat cadeau Archambault
LE CADREAU DE CHOIX

COURS COMPLÉMENTAIRES

25% de rabais Sur tous nos LIVRES (étiquettes blanches seulement)
Du 26 août au 7 septembre

LE DÉFI DE LA DISCIPLINE FAMILIALE Joe-Anne Benoit. Les Éditions Quebecor. 19⁹⁵

CES ENFANTS QUI BOUGENT TROP! Docteur Claude Desjardins. Les Éditions Quebecor. 19⁹⁵

CES PARENTS À BOUT DE SOUFFLE Suzanne Lavigne. Les Éditions Quebecor. 29⁹⁵

DICTIONNAIRE DES RÊVES Yves Samuel. Les Éditions Quebecor. 19⁹⁵

LE FRANÇAIS PLUS QUE PARFAIT Pour le bureau et la maison. Marlene Savard. Les Éditions Quebecor. 24⁹⁵

LAROUSSE CHAMBERS Grand dictionnaire français-anglais / anglais-français. Larousse. 44⁹⁵

LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 2000 Larousse. 54⁹⁵

DICTIONNAIRE DES MOTS CROISÉS Lise Beaudry. Les Éditions Quebecor. 19⁹⁵

www.archambault.ca **DÈS LE 15 SEPTEMBRE...** Le magasin le plus près de chez vous

Ces titres sont en promotion jusqu'au 7 septembre. **Ouvert 7 soirs, sauf à Montréal**

Brossard • Chicoutimi • Laval • Montréal • Québec • Sherbrooke • Ste-Foy • Trois-Rivières

500, rue Ste-Catherine Est • Place des Arts • Galeries Laval • Mail Champlain

Littéraire

Rentrée

ROMANS ÉTRANGERS

Florilège

LE THÈME ÉTRANGER

Sigismund D. Krzyzanowski
Traduction du russe par Zoé
Andreyev et Catherine Perrel
Éditions Verdier, septembre 1999,
144 pages

Un étrange destin a accompagné toute sa vie cet intellectuel polonais d'origine ukrainienne, débarqué à Moscou en 1922, qui s'enthousiasma pour la révolution mais sans jamais y prendre part: Sigismund D. Krzyzanowski. Respecté par ses contemporains, cet auteur (1887-1950) n'a en effet jamais été publié de son vivant, et c'est dans l'anonymat le plus complet et le plus grand dénuement qu'il a fini ses jours à Moscou. Dans son pays, il fallut attendre 1989 pour voir paraître un premier tome de ses œuvres et 1992 pour la première traduction en français (*Le Marque-page*, chez Verdier). On a souvent comparé Krzyzanowski à Jonathan Swift et à Edgar Allan Poe à cause du caractère fantastique de ses œuvres, voire encore à Gogol ou à Boulgakov. J'y ajouterais pour ma part Velimir Khlebnikov, ce fabricant de néologismes et d'utopies fantastiques où le temps fait souvent figure d'acteur central. En proie à une pensée vertigineuse et curieuse de tout, Krzyzanowski a trouvé son royaume dans la nouvelle, un genre qui lui a permis de multiplier les histoires et de déployer son imagination dans toutes les directions qui le sollicitaient. Et elles étaient nombreuses dans cette Russie bouleversée par la famine et la révolution — cette «accélération de faits que l'esprit ne parvient pas à suivre», comme il aimait à dire. Un auteur déroutant, protéiforme, inclassable, qu'il faut connaître.

UNE VIE À BRÛLER

James Salter
Tr. de l'américain
par Philippe Garnier
Éditions de l'Olivier, octobre 1999

Après *American express* (1995) et *Un sport et un passe-temps* (1996), les éditions de l'Olivier nous avaient donné en 1997 *Un bonheur parfait*, un livre que James Salter avait écrit en 1957, en ces années où l'Amérique, gonflée de sa nouvelle puissance et transportée par le rêve d'une vie meilleure, s'éveillait à l'idée de la libération sexuelle et à l'expression du désir individuel. Histoire de la mort annoncée d'un couple, Nedra et Viri, êtres parfaits qu'un trop plein de bonheur aspire paradoxalement vers l'abîme de l'apodix, de l'ennui, cette œuvre vibrante, intensément mélancolique, pleine de touches intimes, fuyant l'éclat et le lyrisme pour mieux en rendre la part cachée, est un modèle d'écriture maîtrisée, élégante, sensuelle, mais jamais ennuyeuse. Peintre de l'instant — qu'il sait traduire par de courtes phrases toujours justes, souvent impressionnistes —, Salter n'est pas sans faire penser à Fitzgerald pour qui «toute vie est une entreprise de démolition», mais surtout à Nabokov pour le modèle de ses phrases, l'originalité de ses images, le rendu des lieux et des sentiments. Dans *Une vie à brûler*, Salter jette un regard sur son passé, depuis son enfance à New York jusqu'à sa vie de scénariste et d'écri-

vain, en passant par ses missions de pilote de guerre dans le Pacifique et en Corée. Pour la beauté et la simplicité de l'écriture.

LES PAROLES LA NUIT

Francesco Biamonti
Tr. de l'italien par François Maspéro
Éditions du Seuil, septembre 1999

En Italie, on compare souvent Francesco Biamonti au poète hermétique Eugenio Montale (1896-1981). L'âpreté de sa prose, sa densité, son sens du raccourci, son lyrisme retenu, son pessimisme aussi en font en effet davantage un poète qu'un romancier à proprement parler. Né en 1933 dans l'arrière-pays de la Ligurie (comme Montale), où il vit toujours dans le moulin à huile de son aïeul qu'il a aménagé, Biamonti est de cette sorte d'homme qui vit et écrit la nuit, entre lectures et musique, qui n'a pas de téléphone et qui a toujours pris le temps de faire les choses, laissé le temps à la mémoire de se rappeler à lui, car «en s'acharnant, on [obtient] l'effet contraire». Ainsi n'est-il arrivé à l'écriture qu'à l'âge de cinquante ans avec un premier roman, *L'Ange d'Avrigue* (1981), dont Italo Calvino remarqua aussitôt la nouveauté en le décrivant comme un «roman-paysage». Reconnu dès son apparition dans les lettres italiennes, Biamonti n'a pourtant jamais misé sur une carrière littéraire, préférant la culture des arbres fruitiers et des mimosas, l'élevage des abeilles à la gloire fragile et un peu abstraite de l'homme de papier. À la manière de Cézanne, qu'il admire beaucoup, il cherche plutôt à traduire la sensorialité du monde et la densité du temps. Et cette sensorialité passe chez lui par le paysage et sa lumière. En fait, chez Biamonti, tout est paysage et lumière. Non pas paysage-décor que l'écrivain peindrait dans le détail pour accroître la beauté de son roman ou en augmenter l'effet spectaculaire (ses descriptions sont toujours extrêmement brèves), mais paysage comme on dit d'un paysage intérieur, toujours à la jointure d'une réalité trop forte, trop insaisissable pour être traduite, et d'une mémoire qui en creuse le temps et la perception. Avec ce dernier livre, *Les Paroles la nuit*, il nous entraîne vers les laissés-pour-compte de la société occidentale que sont les immigrants clandestins qui cherchent, la nuit, à passer les frontières. L'histoire, admirable, d'un jeune homme et d'une jeune fille kurdes que le malheur poursuit. Et toujours cette écriture sensible et lumineuse, d'un ombreux et discret lyrisme.



GALE RESEARCH CO.

Vladimir Nabokov

DE JOYEUSES FUNÉRAILLES

Ludmilla Oulitskaïa
Tr. du russe par Sophie Benesch
Éditions Gallimard, coll. «Du monde entier», octobre 1999

Cette auteure russe nous avait donné en 1996 l'excellent *Sonietchka*, qui avait alors obtenu en France le Médicis étranger, roman qui nous racontait l'histoire d'une femme que la vie séparait progressivement du plaisir de la lecture solitaire qu'elle avait connu pendant son enfance avant que, tous ses proches ayant disparu ou étant partis, elle ne se remette à la lecture, comme si rien n'avait changé. C'était là un personnage banal, antihéroïque,

mais tendu vers la pureté et une sorte de bonheur immatériel, hors temps. Avec le roman qu'elle nous propose aujourd'hui, *De joyeuses funérailles*, et bien qu'il s'agisse de l'histoire d'un peintre juif russe émigré aux États-Unis et qu'on retrouve au moment où il agonise, Oulitskaïa réussit à transformer ce moment dramatique en un hymne à la vie où l'humour et la drôlerie nous tirent des larmes... Pour le plaisir et l'apparente légèreté.

ŒUVRES ROMANESQUES

Vladimir Nabokov
Éditions Gallimard, coll. «La Pléiade», tome 1, novembre 1999

Que dire de cet immense auteur qu'est Nabokov, un des plus complexes et des plus riches de ce siècle, un de ceux qui a sans doute aussi le mieux parlé de l'amour et du désir à travers les figures excessives et terriblement troublantes de Lolita (1955) et d'Ada (1969). Avec cette parution des *Œuvres romanesques* (c'est ici le premier tome seulement), Gallimard nous offre un magnifique cadeau qu'il nous restera à débiter soigneusement en attendant la suite, qu'on souhaite prochaine. Fait à noter, les éditions Laffont feront aussi paraître cet automne *Parti pris* et toutes ses nouvelles dans la collection «Pavillons». Un bel automne en perspective, donc. Bonne lecture!

denisjp@mlink.net

LA RENTRÉE DES CRÉATEURS

Jacques Brault

DAVID CANTIN

Lorsque je lui parle de la rentrée, Jacques Brault s'amuse en évoquant le retour des élèves et des professeurs en classe. Toujours aussi discret, il m'explique qu'il griffonne et noircit ses cahiers sans trop savoir vers quel chemin tout cela le mène. Par contre depuis plusieurs mois, il est replongé au douzième siècle dans l'œuvre de Bernard de Clairvaux. Il vient, à peine, de terminer une présentation de ce mystique et théologien français pour la collection «L'expérience de Dieu» chez Fides; «Malgré la longueur inattendue de ce travail de recherche, cette lecture déterminante m'a ramené à une époque que j'affectionne particulièrement. Elle m'a permis de mieux approfondir le trajet spirituel de cet homme complexe.»

Autre projet des plus ambitieux, Brault termine sa traduction de l'*Apocalypse* dans le cadre d'une nouvelle édition de la Bible que propose-ont Bayard et Médiaspaul. Cette entreprise colossale, qui met à l'œuvre

des écrivains français et québécois, verra le jour probablement en 2001. Ce travail, auquel collaborent écrivain et bibliste, le préoccupe beaucoup; «Même si je me sens plus près, en ce moment, du Cantique des cantiques, je ne vois plus l'Apocalypse de la même façon. En retournant à la source du mot, on n'a plus tout à fait le même regard sur ce texte. On en retire un besoin de rigueur, de précision et de beauté indispensable». Reste à savoir si cette relecture laissera des traces déterminantes, au fil des poèmes à venir.

La collection «Ovale» du Noroît prévoit également de joindre, en un seul volume, la première moitié de son œuvre dans une version qu'a revue Brault. Cette rétrospective comblera un vide, puisqu'il était devenu presque impossible de mettre la main sur les livres majeurs que sont *Mémoire*, *La Poésie ce matin* et *L'En dessous l'admirable*. Pour l'instant, Jacques Brault retourne humblement à sa table d'écriture, afin de poursuivre sa quête de l'inattendu.

À 2000 ANNÉES-LUMIÈRE D'ICI

Un poème-affiche de
Claudine Bertrand

agrémenté de deux
œuvres de la peintre
Marcelle Ferron

Graphisme :
Roland Giguère

Tirage limité :
600 exemplaires

Dimensions :
20" x 25"

Prix : 12 \$



LANCTÔT
ÉDITEUR



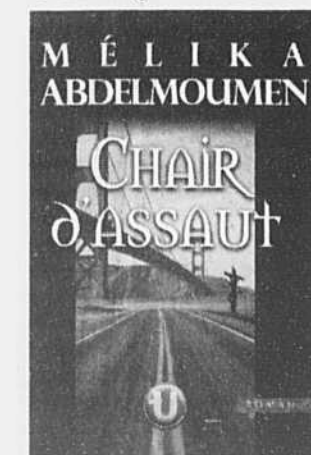
LIVRES ANCIENS ET MODERNES

• Achat • Vente • Expertise



4075, rue St-Denis (angle Duluth)
Achats à domicile
(514) 288-5567

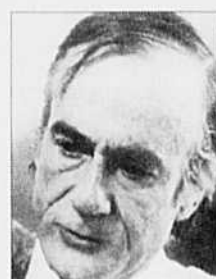
MÉLIKA ABDELMOUMEN
CHAIR D'ASSAUT



Prenez la fuite avec
Rebecca Last...

ÉDITIONS TRAIT D'UNION
Entre la page et vous...

Des livres et des idées



Quand le jugement fout le camp

Jacques Grand'Maison

Essai sur la déculturation

Un cri d'alarme et un appel percutant au sens de la mesure par l'un des observateurs les plus attentifs de la société québécoise.

248 pages • 24,95 \$

En librairie dès le 7 septembre



Dictionnaire du français acadien

Yves Cormier

Enfin un grand dictionnaire qui met en valeur toute la vitalité du français acadien. Au-delà de 1100 entrées et de 2000 acadianismes, incluant des données sur l'extension géographique de chacun des mots et sur leur origine historique.

Vol. relié, 448 pages • 34,95 \$



100 comptines

Henriette Major

Entièrement illustré en couleurs et relié, ce livre est accompagné d'un CD de 100 comptines. Henriette Major et cinq des plus grands illustrateurs du Québec ont réalisé un livre-disque exceptionnel

destiné bien sûr aux enfants mais aussi à tous ceux et celles qui ont pour mission de s'en occuper.

Vol. relié, 128 pages + CD • 24,95 \$

En librairie dès le 7 septembre



Des livres pour tous

FIDES

Littéraire

Rentrée

ROMANS AMÉRICAINS

De l'Irlande à Pékin

Des auteurs de la grande Amérique à découvrir

Chaque année, bon nombre d'ouvrages écrits en anglais d'Amérique ou du Canada traversent l'Atlantique pour nous revenir convertis en un autre idiome qu'on appelle le français. On a le droit de s'en réjouir, non par pur chauvinisme, mais à cause de ces décalages bien connus, générateurs de grincements de dents, quand la traduction en langue française de ces ouvrages est assurée par des gens d'ici. C'est le cas de deux romans qui vont paraître cet automne chez Flammarion-Québec: *Un parfum de cèdre*, d'Ann-Marie MacDonald («étoile montante de la littérature canadienne-anglaise»), traduit par Lori Saint-Martin et Paul Gagné, et *Le Jardin de Rousseau* d'Ann Charney, traduit, lui, par Hélène Lebeau. Le roman de MacDonald est une costarde saga familiale de 600 pages, déjà disponible, nous dit-on, en 14 langues. Il était plus que temps que le lecteur québécois y jette un coup d'œil. Il le pourra après le 4 octobre. Quant au livre de Charney, qui vit à Montréal, il me tient d'abord par son titre, qui promet une lecture parallèle de Rousseau. L'herboriste en moi frétille.

Deux gros noms canadiens-anglais

Côté canadien-anglais toujours, deux «gros noms» paraissent dominer la rentrée. Timothy Findley, le très considérable auteur de *Guerres*, sera au Serpent à Plumes avec *The Piano Man's Daughter* (titre qu'on nous propose pour l'instant), un livre paru en anglais il y a une dizaine d'années, qui raconte une histoire familiale marquée par la folie. Je n'ai pas beaucoup lu Mordecai Richler, même si c'est la mode depuis quelques années dans les cercles littéraires locaux, et malgré la cabale intensive menée par mon benjamin de frère qui habite les campagnes situées au-delà du West-Island. Je pourrais commencer, pourquoi pas, par ce *Monde de Barney* (Albin Michel) dont on dit déjà le plus grand bien (son «chef-d'œuvre», d'après la notice envoyée par l'éditeur). Barney Panofsky, héros du livre, a connu, paraît-il, la bohème des Canadiens expatriés à Paris durant les années 50. Y aurait-il donc eu une «génération perdue» canadienne? Voyons la réponse de Richler, dont la verve caustique devrait faire merveille avec un si beau sujet.

Au sud de la frontière, on notera d'abord, John Hawkes, l'auteur des *Oranges de sang*, qui avait entraîné le lecteur, au milieu des années 80, en Alaska, sur la piste des commerçants de «peaux» (certains garnies de fourrure, d'autres non...). Hawkes est décédé en 1998, juste après la sortie de son dernier livre, *L'Irlandaise* (Le Seuil), aux États-Unis. On promet une «chasse à courre qui ressemble fort au galop de la Mort». A mon avis, un des vrais incontournables de cette rentrée.

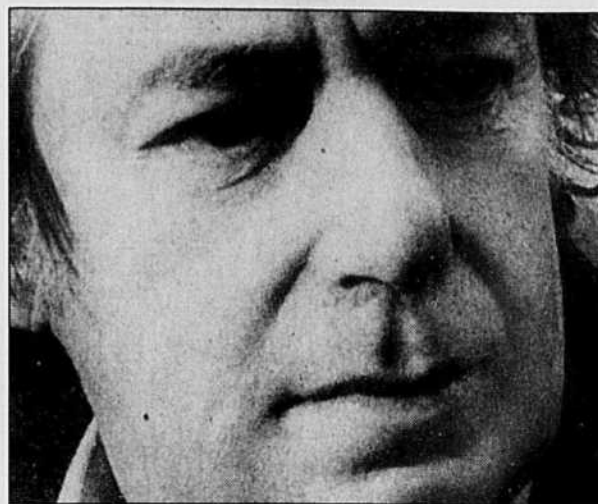
Précédé, selon l'expression consacrée, d'une «rumeur favorable», voici Michael Cunningham, 47 ans, vivant à New York. Révélé par son deuxième livre, *La Maison du bout du monde*, il marcherait cette fois sur les traces de Virginia Woolf dans un concert à trois voix, *Les Heures* (Belfond), dont le titre semble faire écho aux fameuses vagues de Woolf. La critique voit en Cunningham un «nouveau grand romancier américain», le magazine *Le Point*, lui, le range parmi les «grands novellistes [sic] anglo-saxons». Bon. Encore un mot que j'ignorais... Le livre a obtenu, à sa parution, le prix Pulitzer.

Une cohorte de femmes

Toujours outre-frontière, une cohorte de femmes impavides défile au pas des communiqués de presse. Passons-les en revue: Sparkle Hayter, ancienne journaliste à CNN qui, sur les dignes traces de Hemingway, a couvert la guerre d'Afghanistan pour le *Toronto Star*, propose un polar ancré dans le monde du journalisme, et une Amérique où il est désormais interdit de fumer «même en dehors des bureaux», au titre qui rappelle les plus beaux fleurons du genre: *Les*



Louis Hamelin



SOURCE ALBIN MICHEL

Mordecai Richler

filles sont trop gentilles (Serpent Noir); Lydia Lunch, figure emblématique de l'underground, «égérie des années 80», paraît-il, en plus d'être «musicienne, performeuse, actrice, poétesse et photographe» (j'espère ne rien oublier...), arrive à la littérature avec un premier récit qu'on dit autobiographique: inceste, souffrance, danger, sexe, Smirnoff et cocaïne: *Paradoxia* (Serpent à Plumes); Alice Thomas Ellis offre un roman dont le titre provisoire est *The Other Side of the Fire* (l'Olivier): les éternels thèmes du mélodrame revisités, et l'espoir, émis par le chroniqueur, que ce titre plutôt joli ne perde pas sa substance sous les fourches caudines de la traduction; Kaye Gibbons, pour sa part, aborde un genre décidément indémodable, le roman du Sud, qui se situe pendant la guerre civile: à propos de *En mon dernier après-midi*, les critiques ont évoqué Faulkner (voir le titre, d'ailleurs) et un *Autant en emporte le vent* qui serait expurgé de tout racisme; Barbara Kingsolver, dans *Les Yeux dans les arbres*, reprend, avec dimension politique à la clé (le Congo de la décolonisation) un thème qui semble récurrent dans la littérature américaine actuelle: la «tribu» de filles... La famille de son roman en compte quatre, celle de Gibbons, trois, sans compter l'inoubliable gynécée de Dorothy Allison (*Retour à Cayro*), déjà recensé dans ces pages. C'est bien. Mais où sont passés les petits garçons? *La Femme perdue* (Belfond), de Nicole Mones, proposera, sur fond d'exploration archéologique, une aventure en Chine sur les traces de Teilhard de Chardin. Alice la sensuelle tombera-t-elle amoureuse de l'Homme de Pékin?

Imprévisibles

La rentrée offre son lots d'éléments assez prévisibles:

UN PARFUM DE CÈDRE



un Stephen King (*Sac d'os*, Albin Michel), un Tony Hillerman (*Le Premier Aigle*, Rivages); l'incroyable Joyce Carol Oates sous son pseudonyme de Rosamond Smith (*Une troublante identité*, Belfond). Enfin, une autobiographie attendue de James Salter, qui fut pilote de chasse et scénariste (*Burning the days* - titre provisoire, aux éd. de l'Olivier).

Mon tigré:

Le favori: *L'Irlandaise*, de John Hawkes (Le Seuil)
La promesse: *Le Jardin de Rousseau*, de Ann Charney (Flammarion-Québec)
L'inconnu: *La Femme perdue*, de Nicole Mones (Belfond)
Voilà. Way to go, comme on dit...

La rentrée des créateurs

Paul Chamberland

DAVID CANTIN

Lorsqu'on lui parle de l'automne qui s'annonce, Paul Chamberland se réjouit de la concrétisation de deux projets qu'il peaufine depuis plusieurs années. D'abord, un volume de ses carnets à paraître en septembre à l'Hexagone s'intitulant *En nouvelle barbarie*. Ce cycle de fragments et d'essais, qui couvre les 10 dernières années, cherche à approfondir la démarche d'*Un livre de morale* (L'Hexagone, 1989). On retrouve dans ces notes un besoin de penser le monde actuel à travers un questionnement

de nature éthique. Reprenant les mots du poète, «il y a dans ce livre un désir de polémique, à travers cette charge violente capable de susciter une réflexion plurielle sur le néolibéralisme». Suivant les conclusions d'un processus apocalyptique, cette œuvre inclassable devrait soulever sa part de débats en cette fin de siècle carnassière. Tel un prolongement de ses géogrammes, les poèmes d'*Intime faiblesse des mortels* convoquent un tout autre noyau affectif. Ce premier recueil au Noroit semble avoir été écrit sous l'impulsion d'un sentiment de fragilité commune de l'être face au monde. Autour d'une période de quatre ans d'écriture, cette suite intrigue toujours l'auteur comme s'il s'agissait d'un don. On peut également y voir certaines résonances, face à une sensibilité que Chamberland partage avec l'œuvre de Jacques Brault ou de Paul

«Le poème demeure essentiellement un cadeau unique et nécessaire»



ARCHIVES LE DEVOIR
Paul Chamberland

Celan. «Alors que Dans la proximité des choses creusait un réseau de perceptions, Intime faiblesse des mortels interroge le caractère intuitif et immédiat de la parole. Cette quête métaphysique tente aussi d'éloigner le poème de tout ce qui peut lui nuire.» Par ailleurs, Paul Chamberland poursuit l'écriture d'un essai sur la poésie et ses enjeux. Entre la théorie et la démarche singulière de l'autre, il s'interroge sur la notion de vérité comme concept déterminant à l'égard de la création artistique. C'est dans un repli d'inquiétude sereine que se dirige le travail de cette figure centrale de la poésie québécoise. Comme il le souligne si bien, «le poème demeure essentiellement un cadeau unique et nécessaire».

JEAN-FRANÇOIS DELISLE
LA GUERRE, MONTRÉAL

JEAN-FRANÇOIS DELISLE
LA GUERRE, MONTRÉAL

1917: ils se battent à Montréal pour ne pas se battre en Allemagne
ÉDITIONS TRAIT D'UNION
Entre la page et vous...

Maxime-Oliver Moutier Marie-Hélène au mois de mars

roman, 218p., 13 \$

Maintenant disponible en format poche

Maxime-Oliver Moutier

Marie-Hélène au mois de mars

roman d'amour



Triptyque

www.generation.net/tripty

NOUVEAUTÉS

ÉDITIONS MULTIMONDES

Des mondes à votre portée!



L'ANNUAIRE DU QUÉBEC BRANCHÉ

LA TOILE DU QUÉBEC, 468 pages, 24,95 \$

Un guide indispensable pour vos recherches sur Internet. Plus de 10 000 sites en français de La Toile du Québec, classés par thèmes et incluant, entre autres, les adresses des divers gouvernements et des commerces québécois qui ont pignon sur Web!



FONDER FOYER EN NOUVELLE-FRANCE

GERMAINE NORMAND

Préface de Jacques Lacoursière, 324 pages, 34,95 \$

Le parcours des Normand venus du Perche au XVIII^e siècle. Suivre leurs traces sur quatre générations, c'est accéder à un siècle d'histoire, dans le quotidien des familles.



LA FAUNE SOUS-MARINE DU SAINT-LAURENT

PIERRE-HENRI FONTAINE

240 pages en couleurs, 34,95 \$

Quelque 300 spécimens de la faune sous-marine répertoriés et photographiés dans un guide qui est à la fois d'une grande beauté et d'une grande utilité.

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

f
ÉCRITS DES
FORGES
POÉSIE

ÉDITEUR
INTERNATIONAL
DE POÉSIE

1497 LAVIOLETTE

TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC)

TÉLÉPHONE : 819.379.9813

TÉLÉCOPIEUR : 819.376.0774

COURRIEL :

ECRITS.DESFORGES@AIONET.COM

Bonne lecture !

vous propose pour la rentrée...

Les pyramides du cœur	Bernard Pozier	15 \$
Amoureuses	Pierre Chatillon	20 \$
Fureur lavande	Aline Poulin	15 \$
Solos	Dominique Gaucher	10 \$
Avec notre fragilité ordinaire	Donald Alarie	15 \$
La maison en errance	Andrea Montiel	10 \$
Le vert est fragile	Andrea Moorhead	10 \$
Les Irlandaises	Anne Bernard Kearny et Nicole Laurent-Catrice	10 \$

et en coédition

Studio Réalité	Claude Pelieu	15 \$
La terre se tait	Anise Koltz	15 \$
Stèles de cendres	André Romus	15 \$
L'horloge de Linné	Werner Lambersy	12 \$

Littéraire

Rentrée

ESSAIS ÉTRANGERS

La rentrée «essais» expliquée aux enfants

Entre les menaces du prochain siècle et la célébration de dix ans d'après-communisme, le cœur des essayistes balance.

Il y a eu *Le racisme expliqué à ma fille*, de Tahar Ben Jelloun, un des grands succès de 1999, et *L'immigration expliquée à ma fille*, signé Sami Nair. Puis vinrent les réponses «républicaines»: *La république expliquée à ma fille*, de Régis Debray, et *L'amour de la France expliqué à mon fils*, de l'historien Max Gallo. Et ça continue: on annonce maintenant *La faim dans le monde expliquée à mon fils* (les gars ont aussi droit à des réponses!), de Jean Ziegler (Seuil); *Le judaïsme raconté à mes filleuls*, de Marek Halper (Robert Laffont), et *Auschwitz expliqué à ma fille* (Seuil), par l'austère historienne de la Shoah, Annette Wieviorka.



Antoine Robitaille

Non, il ne s'agit pas d'une collection. La formule plaît, tout simplement. Répondre aux questions d'un enfant, ça garantit la simplicité, suggère l'atmosphère d'une causerie au coin du feu. S'agit-il de rassurer un lectorat craignant de plus en plus l'effort? Peut-être. Tout ça rappelle Jean-François Lyotard, et *Le postmoderne* (Gallée, 1986). Lui était ironique, c'est vrai... C'était il y a plus de dix ans.

Calendrier

Dix ans! Les coïncidences de calendrier constituent souvent un bon prétexte pour se pencher sur un thème particulier. Le «9» s'avère un chiffre fructueux puisqu'en 1989 le bloc communiste se décomposait. George Mink et Jean-Charles Szurek s'intéressent, une décennie plus tard, à *La conversion des communistes en Europe de l'Est* (Seuil). Les questions posées sont cruciales: comment «les ex-communistes ont-ils pu reprendre les rênes du pouvoir» un peu partout à l'Est? Comment expliquer — à nos enfants! — «ce mystère de la victoire des vaincus»?

Dans un esprit plus factuel, le Seuil publiera, à l'occasion d'anniversaires, deux importants collages d'articles du journal *Le Monde*. D'abord, *Novembre 1989: le mur de Berlin s'effondre*. Ensuite, 1949: *Mao président*, présenté par André Fontaine. Au Seuil, encore, on annonce 1939: *Staline assassine la Pologne*, d'Alexandra Viatteau.

L'esprit de l'après-1989 fut celui du triomphe de l'économisme, trait de l'époque que plusieurs se proposent de disséquer aujourd'hui. On attend avec impatience *Le Nouvel Esprit du capitalisme* (Gallimard), où Eve Chiapello et Luc Boltanski s'attaquent aux «textes de management qui ont nourri la pensée du Patronat» et «irrigué les nouveaux modes d'organisation industrielle». Au programme: analyse du dépassement du fordisme hiérarchique par un capitalisme de réseau.

Qui dit réseau, dans l'ère mondialisée, dit marchés financiers. Gérard Sauvage, dans *Les Marchés financiers, entre hasard et raison*, promet de révéler les logiques implicites de deux grands barons financiers de notre temps, Warren Buffet et George Soros, ce qui mènera à une nouvelle théorie sur la question.

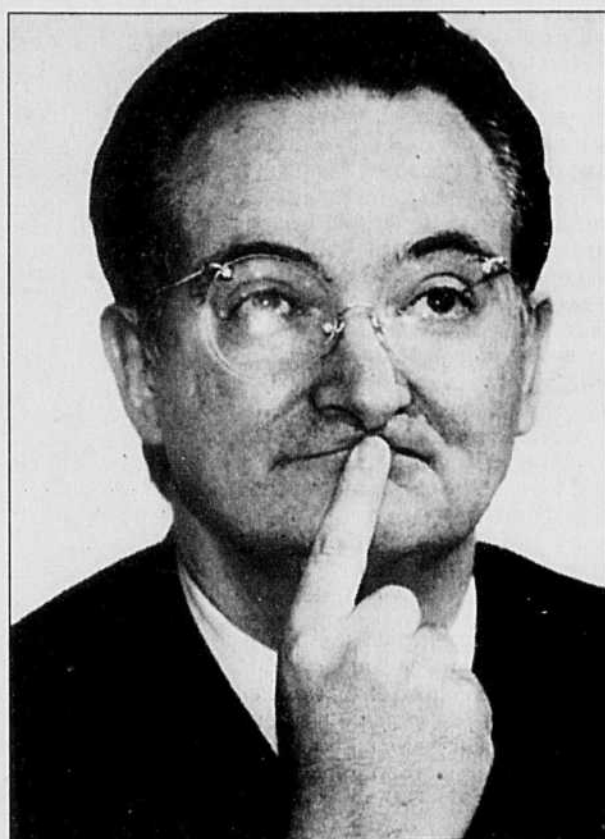
1989, c'était aussi, rappelons-nous, une époque écologiste. La crise économique a presque relégué les craintes environnementales aux oubliettes. Assistons-nous à un retour de celles-ci? C'est ce que tentera de voir Jean-Louis Schlegel dans *Pour que la terre reste humaine* (Seuil), interviews avec Nicolas Hulot, Robert Barbeau et Dominique Borg. Ambition: définir «de nouveaux rapports avec la nature».

Utopie? C'est du reste ce que plusieurs réclament. Raoul Vaneigem renoue avec la tradition du manifeste et propose *Une internationale du genre humain* (Cherche midi). Il affirme qu'un «mode de production fondé sur la gratuité des énergies est en passe de succéder à une économie qui, depuis des millénaires, exploite à outrance l'homme et la nature».

Utopie? Nous en avons un besoin essentiel pour revivifier l'idée de progrès, selon l'économiste et mitterrandiste Jacques Attali. Dans *Une nouvelle utopie* (Fayard), il reprend la formule révolutionnaire «liberté, égalité, fraternité». Au XIX^e siècle, la liberté conduisit, au mieux, «à l'éclosion des nationalités» et, au pire, «à l'exploitation des ouvriers». En ce siècle, «l'égalité déboucha, au mieux, sur la social-démocratie et, au pire, sur le communisme». Et au XXI^e siècle? «La Fraternité pourra seule rendre compatibles les deux utopies précédentes», dit Attali. Voilà un ouvrage qu'on croira de façon intéressante avec l'écran-radar conceptuel de Roger-Pol Droit et de Dan Sperber, sur lequel apparaîtront *Des idées qui viennent* (Odile Jacob). Il y a confrontation en vue puisque «Sperber croit au progrès scientifique et Droit aurait plutôt envie de dire, sur un ton sceptique, adieu aux sciences».



Jean-Paul Sartre



Jacques Attali

Adieu, par conséquent, au clonage humain, qui cristallise les appréhensions que nous avons à l'égard du prochain siècle. C'est pourquoi Roger-Pol Droit, encore lui, a participé au collectif *Le Clonage humain* (Seuil) réunissant cinq intellectuels de «cinq compétences différentes tentant de faire le point sur les principaux problèmes soulevés par la perspective du clonage».

Le clonage pour surmonter la mort, comme dans *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq? Non, «les hommes sont définitivement et insurmontablement mortels», a affirmé Cornelius Castoriadis — lui-même disparu en 1997 — dans *Figures du pensable*, tome VI des *Carrefours du labyrinthe* (Seuil). Du même auteur chez le même éditeur, on annonce *Platon, le politique*, une transcription travaillée de séminaires.

Pour insuffler de l'humilité à la science triomphante, les humanités sont nécessaires. Voilà un but de l'ouvrage *Le Défi du XXI^e — Relier les connaissances* (Seuil), dirigé par Edgar Morin et qui réunit des essais de Paul Ricœur, Joël de Rosnay, Alfred Grosser, entre autres.

Autre puissance dominante, voire dominatrice, qui nécessite un contre-pouvoir: les médias. C'est le postulat des auteurs d'un intrigant *Petit manuel de guérilla médiatique* (Denoël), Jean-Claude Bardout et Patrick Farbiarz, qui proposent des moyens de «résister» à ce qu'ils qualifient de «terrorisme des médias». Entre autres moyens: canular, pastiche et... entartage.

Le philosophe Bernard-Henri Lévy doit être terrifié, lui qui est une cible de choix des entarteurs. Il lancera en octobre un pavé s'intitulant provisoirement *Le Siècle de Sartre*. L'éditeur, Grasset, qualifie la chose tout à la fois d'«essai de philosophie», de «biographie» et de «méditation sur le siècle qui s'achève». Il nous prévient: «à travers Sartre, intellectuel protéiforme, BHL parle aussi de lui-même». Surprenant! Presque autant que l'économiste Alain Minc qui prépare un... *Spinoza* (Gallimard).

À signaler, enfin: *Les Passions intellectuelles* (Fayard) d'Élisabeth Badinter sur l'émergence au XVIII^e siècle de sociétés savantes et d'un parti intellectuel. Dans «Stratégie de la déception» (Gallée), Paul Virilio dénonce «le mythe de la guerre humanitaire du Kosovo» des armées de l'OTAN. Pour avoir soutenu des positions à l'avant, Régis Debray doit-il être «brûlé»? C'est la question à laquelle le philosophe François Dagnoguet s'attaque dans *Faut-il brûler Régis Debray?* (Champ Vallon), qui comprend un entretien avec le principal intéressé, qui explique ses positions... aux enfants!

Mon tiércé: Le favori: *La Conversion des communistes en Europe de l'Est*, de George Mink et Jean-Charles Szurek (Le Seuil). La promesse: *Auschwitz expliqué à ma fille*, d'Annette Wieviorka, (Le Seuil). L'inconnu: *Petit manuel de guérilla médiatique*, de Jean-Claude Bardout et Patrick Farbiarz (Denoël).

LA RENTRÉE DES CRÉATEURS

Jacques Poulin

HÉLÈNE LE BEAU

Ce qu'il fera à la rentrée? «Rien de spécial.» On n'en attendait pas moins de ce chat solitaire. D'ailleurs, qu'a-t-elle de si spécial, cette rentrée, semble-t-il se demander, pour qu'on se croie obligé d'y associer une activité distincte de celle qui nous occupe en temps normal, temps de sortie puisqu'on parle de rentrée?

Pour Jacques Poulin, si, à Paris, les heures, les jours et les saisons se suivent et ne se ressemblent pas — «il n'y a qu'à observer la lumière sur la pierre pour s'en convaincre» —, le mouvement d'écriture n'en obéit pas moins à des règles strictes qui se déclinent avec constance et régularité.

«Cela veut dire que si je me mets à la table de travail deux fois deux heures par jour, le matin et l'après-midi, eh bien, tous les matins et tous les après-midi de l'année me voient occupé à la même activité, ce qui, pour certains, doit paraître bien ennuyeux!» Mais non, mais non, d'autant qu'il avoue avoir passé des vacances en Gironde cet été, enfin un peu avant les grandes vacances de tout un chatun et de sa marmaille, pour pouvoir

profiter de Soulac-sur-Mer, à peu près désert avant le 14 juillet.

«Un ravissant petit village, une ancienne station balnéaire que fréquentait jadis la bourgeoisie bordelaise, et plus ou moins abandonnée aujourd'hui. Tout est de brique et de céramique, cela me change de la pierre de taille!»

Le retour au bercail vers la mi-juillet a sans doute représenté sa vraie rentrée, puisqu'il reconnaît n'avoir pas toujours vertueusement respecté le deux fois deux devant le Powerbook pendant ses vacances girondines. Alors, de nouveau installé dans son minuscule studio, une ancienne loge de concierge au rez-de-chaussée d'un modeste immeuble sis dans une rue piétonne près de Nation (12^e arrondissement), il s'est remis à l'ouvrage, plus précisément au roman auquel il s'est attelé l'année dernière.

«Oh, j'irai bien faire un tour à la Librairie québécoise pour voir ce qui se publie cet automne. J'achèterai La Presse et Le Devoir pour le supplément littéraire, et voilà, puisqu'il faut vraiment trouver quelque chose, ce sera ça, ma rentrée!» Et le Salon du

livre de Montréal en novembre? «Vous savez bien que je n'aime pas toute cette agitation.»

PUBLIEZ VOTRE LIVRE!

Les éditions
CARTE BLANCHE
vous offrent un service
complet d'édition

PETITS ET GROS TIRAGES,
PROMOTION, DISTRIBUTION

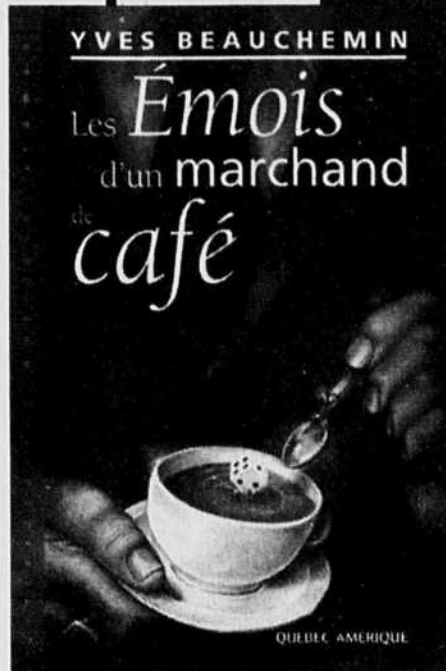
Rédaction, révision,
correction, traduction,
typographie, graphisme

Pour recevoir notre dépliant:
Tél.: (514) 276-1298
Fax: (514) 276-1349
carteblanche@vl.videotron.ca

Marée d'automne

Les Émois d'un
marchand de café
Yves Beauchemin

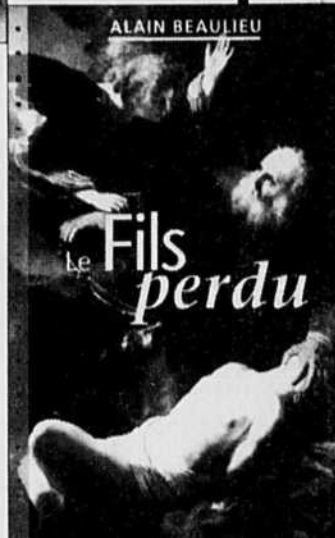
À 59 ans, Guillaume Tranchemontagne se considérait choyé par le destin: il avait amassé une jolie fortune dans le commerce du café, jouissait d'une bonne santé et était entouré de sa fille et de ses deux fils qui travaillaient avec lui chez Délicaf. Le banal dépannage d'un automobiliste enlisé et un séjour à l'hôpital font tout à coup exploser sa vie. Voilà du grand Beauchemin!
Parution: octobre



Le Fils perdu
Alain Beaulieu



Dans ce dernier roman de sa «trilogie filiale» commencée avec *Fou-Bar* et *Le Dernier lit*, Alain Beaulieu pose de bien graves questions sur la paternité, la vraie et la fictive, et sur le destin actuel des fils. Voici un impressionnant tableau des couples de la mitraille et de leurs enfants.
Parution: novembre



Garage Molinari
Jean-François Beauchemin

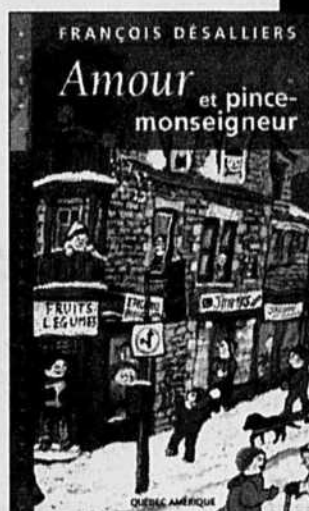


Jean-François Beauchemin a fait une entrée remarquée en littérature avec son premier roman, *Comme enfant je suis cuit*. Le narrateur, Jérôme, nous revient dix ans plus tard dans une histoire où les personnages pressentent, au fil des jours et chacun à sa façon, l'intermittente mais féconde proximité du bonheur.
Parution: septembre



Amour et pince-monseigneur
François Désalliers

Voilà un premier roman étonnant, subtil et drôle, sur la vie pourtant si simple d'un homme de vingt ans, Philippe, qui découvrira l'amour avec Nicole, une étudiante en musique pour qui c'est aussi une «première fois». Mais la mort sera tout à coup au rendez-vous à travers le meurtre d'un ami.
Parution: octobre



Normand de Bellefeuille

La Marche de l'aveugle
sans son chien



Normand de Bellefeuille

La Marche
de l'aveugle sans son chien
Normand de Bellefeuille

Normand de Bellefeuille reconvoque ici le vers avec un recueil sur la douleur. La douleur dans ce qu'elle a de matériel, de tangible, de presque touchable.
Parution: octobre



L'Année de la
baleine
Réjane Bougé

Suzanne met un an à faire le deuil de sa mère (dite Claire-la-Baleine), emportée par le cancer. Elle revoit sa vie de femme sans enfant. Remontent alors les souvenirs récents ou anciens d'une enfance montréalaise, entre deux sœurs. Dans ce troisième roman audacieux, Réjane Bougé continue d'interroger la vie des femmes dans leur rapport au corps, à la mère, et aux sœurs.
Parution: novembre



Isabel Vaillancourt

Angela



Angela
Isabel Vaillancourt

Angela, c'est l'histoire d'une enfance ballottée, racontée aux adultes avec les mots d'une enfant. Parfois inquiétante mais jamais scabreuse, l'aventure d'Angela séduit par la simplicité et la justesse du ton.
Parution: septembre



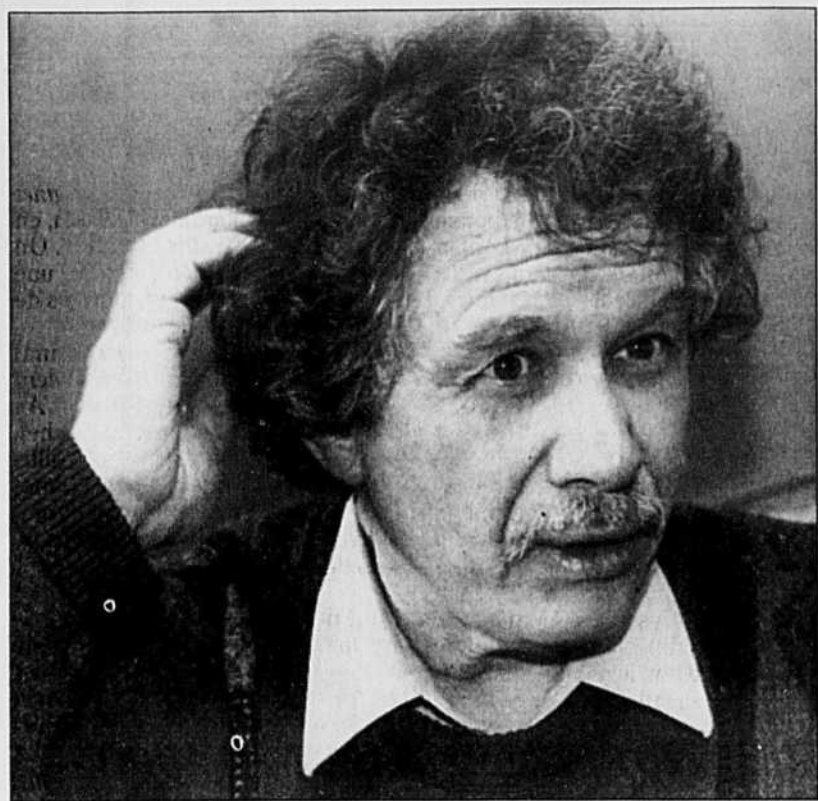
QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com



Littéraire

Rentrée

LA RENTRÉE DES CRÉATEURS



Yves Beauchemin

Yves Beauchemin

VINCENT DESAUTELS

Ce jour-là, Yves Beauchemin en était justement à corriger les dernières épreuves de son prochain roman. Le bouquin est prévu pour octobre et il aura pour titre *Les Émois d'un marchand de café*. C'est donc dire que la rentrée d'automne, pour le romancier, s'accompagnera des affres de la publication.

«C'est toujours pareil, je suis mort de peur. Comme si j'étais au Cirque du Soleil et que je devais effectuer un saut dans le vide», explique Yves Beauchemin. Bon, avec les années, on prend l'habitude, on a davantage confiance en soi, mais on peut toujours manquer son coup. En fait, l'auteur du *Matou* prend les moyens nécessaires pour minimiser la chute: avant de soumettre un nouveau roman à son éditeur, il fait appel à un comité de lecture qu'il surnomme affectueusement son «comité de tortionnaires». «Ce sont de bons lecteurs, des lecteurs exigeants», explique l'écrivain. Voilà des années qu'il collabore avec eux, ce qui lui permet de signifier ses œuvres à partir de leurs commentaires.

De toute façon, Yves Beauchemin estime qu'en 25 ans, il a acquis un certain métier: l'écriture est beaucoup plus aisée. «J'ai rédigé presque 500 pages en deux ans, ce dont j'aurais été incapable au début de ma carrière.» La promotion qui suit la publication, par contre, reste une tâche toujours peu

compatible: «J'y trouve des plaisirs variés, mais mon métier, c'est d'abord d'écrire et c'est un travail solitaire.» Et l'auteur d'évoquer la sortie de *Juliette Pomerleau*, qui lui avait valu deux mois et demi de promotion à Paris: «C'était long pour moi, c'était long aussi pour ma femme et mes enfants, qui étaient restés ici.»

Quant aux *Émois d'un marchand de café*, le livre a exigé d'Yves Beauchemin une immersion totale dans l'univers des machines à café. À force de fréquenter la distributrice de l'édifice où il a son bureau, l'écrivain a eu l'idée de faire de son personnage principal un homme d'affaires ayant fait fortune avec les pauses-café. «J'aime beaucoup le café», confie l'auteur. Il a donc pris contact avec le propriétaire d'une de ces entreprises, l'a bombardé de questions, a suivi ses livreurs sur la route et a accompagné le technicien en tournée. Résultat: «J'ai cru comprendre comment ça marche. Mais ce n'est pas un livre sur le café, il s'agit du contexte. C'est d'abord l'histoire des personnages, l'histoire d'une famille.»

N'empêche: Yves Beauchemin a retenu quelques leçons sur le café et sur les machines automatiques. La question de la fraîcheur est essentielle, a-t-il réalisé, et c'est ce qui fait défaut dans les distributrices. Aussi annonce-t-il d'un ton ravi qu'on verra prochainement apparaître une nouvelle génération de machines où les grains seront moulus à chaque tasse.

DAVID CANTIN

En évoquant la rentrée littéraire, on imagine une course mettant à l'épreuve à la fois les auteurs, les éditeurs, les attachés de presse et les critiques face aux attentes communes. On perçoit mal le poème derrière ce rythme effréné. Pourtant, la poésie québécoise contemporaine semble plus vivante que jamais. Encore une fois cet automne, les noms et les titres se bousculent au rendez-vous. Toutefois, au lieu de reproduire une liste exhaustive de la saison qui s'amorce, pourquoi ne pas miser sur un certain nombre de recueils à paraître. Telle une fenêtre entrouverte sur les promesses qui s'engagent au fil des prochains mois. Voici donc la carte de mes préférences que je trace afin qu'on s'y retrouve mieux avant le départ.

Il est toujours intéressant de constater que certains éditeurs, comme Boréal et Québec Amérique, tentent de promouvoir la poésie. Après *Plaisirs et paysages kitsch* (Boréal, 1997), Hélène Monette revient avec *Le Blanc des yeux* où l'on doit reconnaître sa détresse virulente entre le drame et la mélancolie de ses observations quotidiennes. On parle d'un livre d'histoires, de sermons, de jublations, à mi-chemin entre la prose et la poésie. Chez Québec Amérique, *La Marche de l'aveugle sans son chien* permettra de renouveler avec les recherches formelles de Normand de Bellefeuille. Un recueil sur la douleur dans ce qu'elle a de plus tangible, qui passera par une écriture hautement métaphorique reconvoquant le vers. Un livre au contenu classique, mais qui emprunte la voie «d'un carnaval d'un langage».

Chez VLB, *Rêve de pierre* risque de s'imposer comme une étape culminante dans la quête poétique de Madeleine Gagnon. À partir de nombreuses références symboliques, cette écriture tente de retrouver le lieu qui sépare les morts des vivants. À L'Hexagone, Louise Warren fait suite à son essai *Interroger l'intensité* (Trois, 1999) avec un nouveau recueil qui se présente comme les fragments d'un récit dépeint où différentes scènes et plusieurs personnages s'entrecroisent. Rétroquant l'essence même des choses, ce neuvième recueil de Warren semble s'inscrire dans la continuité du *Livre de mars* (L'Hexagone, 1994). Au moyen du poème court, *Graffiti ou le rasoir d'Occam* vient traduire l'amié du moment qui s'installe entre ces rencontres de l'existence. Enfin, avec *En nouvelle barbarie*, Paul Chamberland retrouve la forme très libre du carnet littéraire qu'il avait entamé dans un projet s'intitulant *Témoin Nomade* (L'Hexagone, 1995).

Du même coup, au Noroît, Chamberland propose un recueil de poèmes qui a pour titre *Intime faiblesse des mortels*. À son tour, ce livre prolonge l'expérience des géogrammes dans sa quête affective et éthique. Directrice littéraire de la maison, Hélène Dorion revient avec *Pierres invisibles*, un livre qui lui a déjà valu plusieurs éloges dans son édition européenne, dont le prix Aliénor 1999 au marché de la poésie. À partir d'une méditation sur le poème, ces pages interrogent le désir d'une communion féconde entre la matière et l'être humain. Davantage tourné vers le plaisir charnel des sens, *Tomber du jour* de Claudine Bertrand se tourne vers les émotions multiples de l'amoureuse intérieure. Également au Noroît, on inaugure la nouvelle collection «Dialogues» avec Francis Catalano, qui présentera un essai, un entretien ainsi qu'un choix de poèmes de l'italien Valerio Magrelli. *Le Vase brisé* permettra de mieux comprendre et d'apprécier la démarche de ce très grand poète de la fin du vingtième siècle. Dans le cadre des rééditions, *L'Autre Rivage*

d'Antonio D'Alfonso s'impose comme un des livres marquants de la décennie 80. Ce journal poétique met à l'œuvre l'apprentissage affectif de la solitude et de la connaissance intime.

Chez Triptyque, on attendait depuis un certain temps le quatrième recueil de Joël Des Rosiers, qui a pour titre *Vétiver*. Après des critiques élogieuses pour *Savanes* (Triptyque, 1993) et *Théories Caraïbes* (Triptyque, 1996), cette longue fresque sur l'enfance doit suivre la noirceur solaire des blessures de la mémoire. Il faut envisager un appel des plus décisifs. Tout aussi dense, *Tess dans la tête* de William de Marie-Claire Corbeil s'inscrit comme le versant symbolique de *Islandsis* (Guernica, 1987), ce court volume précieux et innovateur. Avec le Nouveau-Québec en toile de fond, le texte entraîne le poème au fil d'une charge narrative et géographique. Aux Écrits des Forges, quatre titres retiennent l'attention. *Les Pyramides du cœur* du directeur littéraire Bernard Pozier suggère un retour aux «bacilles de tendresse» du passé. Deux voix, aussi fortes que discrètes, reviennent également cet automne, grâce à *Amoureuses* de Pierre Châtillon et *Avec notre fragilité ordinaire* de Donald Alarie. Avec un égal bonheur, il faut souligner la parution du recueil *Le vert est fragile* de l'Américaine Andrea Moorhead.

Dans le cas des Herbes rouges, les rééditions côtoient les inédits. À noter d'abord, dans la collection «Enthousiasme», *Imaginaires surréalistes*, qui regroupe des plaquettes de Michèle Drouin, Gilles Groulx, Jean-Paul Martino, Suzanne Meloche, Thérèse Renaud et Micheline Sainte-Marie, couvrant cette période tumultueuse. L'ensemble sera accompagné d'une postface virulente de François Charron. Dans un tout autre esprit, *Chaque heure a son visage* introduira le seul et unique recueil de Medjé Vézina dans la collection «Five o'clock». Carole David nous fera redécouvrir cette œuvre encore méconnue aujourd'hui. Autre surprise de taille, un premier livre de poèmes de la part de la très connue Elisabeth Vonarburg. À qui peut-on s'attendre de la romancière et traductrice? *Le Lever du récit* dévoilera ce secret dans quelques semaines. Comme si les contraintes s'attiraient aux Herbes rouges, *L'Urine des forêts* de Denis Vanier et *Là où finit la terre* de José Acquelin se suivront au cours des prochains mois. Deux univers sensibles, très différents mais capables d'approfondir les registres de la parole ainsi que le mystère d'exister.

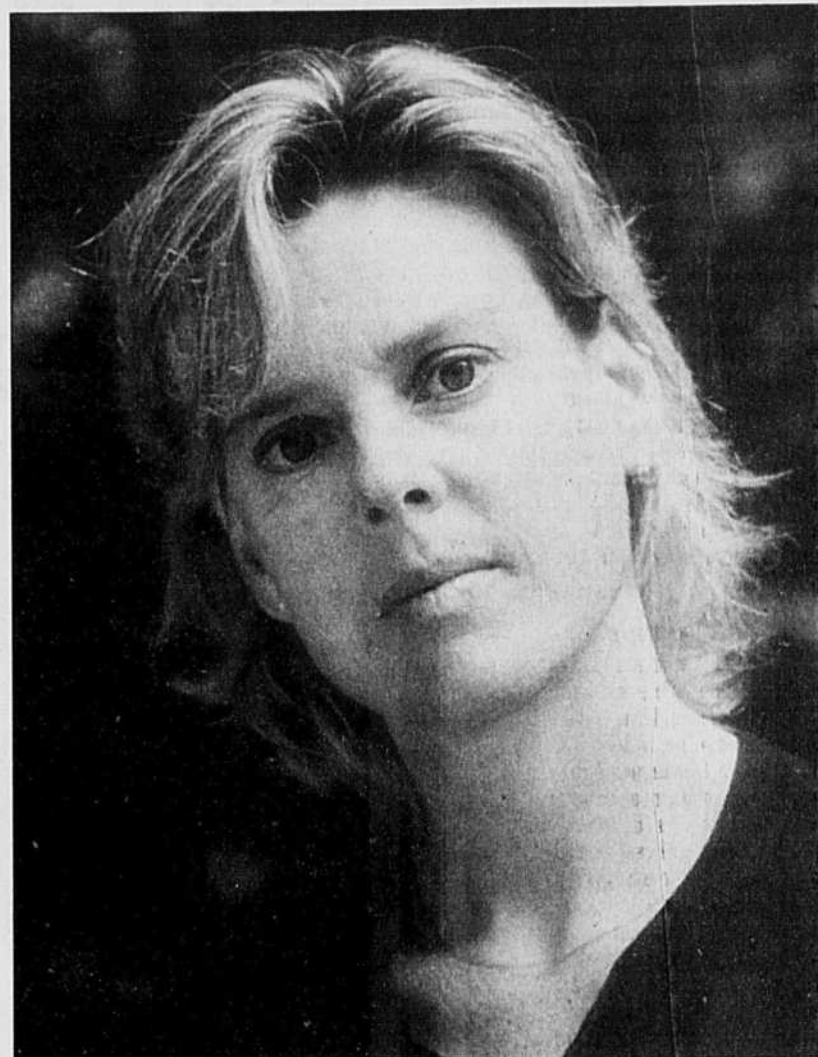
Du côté de Lanctôt éditeur, on mise sur le militantisme et l'engagement du *Chant funèbre pour un héros africain* de Bamboté, qui paraîtrait pour la première fois au tournant des années 60 en France. Un livre qu'on annonce comme toujours actuel, par les questions qu'il pose à l'histoire politique. Chez Trois, on mise sur un récit poétique de Mona Latif-Ghattas s'intitulant *Nicholas*. Aux Éditions Trois-Pistoles, le deuxième volume des œuvres complètes de Renaud Longchamps aura pour titre *Explorations*. En terminant, les Éditions Trait d'union, avec l'aide de Claudine Bertrand, se lancent en poésie avec deux titres cet automne, dont *Ne cherche rien ailleurs qu'ici* de Claude Pélieu et Lucien Francœur. Cette nouvelle collection vise à rassembler deux voix poétiques, d'ici et d'ailleurs, dans un même ouvrage. Comme on le voit, on peut s'attendre à un automne des plus fertiles.

Mon tiercé:

Le favori: *Rêve de pierre*, Madeleine Gagnon, VLBLe prometteur: *Vétiver*, Joël Des Rosiers, TriptyqueL'inconnu: *Délivrance*, Martin Bergeron, Éditions du Noroît

POÉSIE QUÉBÉCOISE

Éloge de la lenteur



Hélène Dorion



Joël Des Rosiers



Madeleine Gagnon

LA RENTRÉE DES CRÉATEURS

Siris

DENIS LORD

Siris est une figure incontournable de la bande dessinée québécoise; on l'associe habituellement à l'underground même si on ne retrouve que très peu chez lui les trivialités qui font la richesse du genre.

Cet automne, le bédéiste met sa série *Baloney* au frigo pour se consacrer à des albums collectifs dont plusieurs seront publiés en Europe. *Édité par L'Association*, Comix 2000 présentera 2000 planches muettes d'artistes venant de partout à travers le monde. C'est Line Gamache qui fait mon scénario pour l'album, comme un squelette auquel j'ajoute la chair, les muscles et la peau. C'est la première bédé que j'entre au pinceau, ça change un peu mon style. » *Bla*, l'œuvre de Gamache et Siris, parle de l'amour et de la mort, des chiens et des cellulaires. L'album sera lancé au prochain Salon d'Angoulême, en janvier 2000.

À la même époque sera également publié *Cyclope*, un autre album collectif, québécois celui-là, dirigé par Marc Tessier pour les éditions Mille-Îles.

Pour ce pavé réunissant une vingtaine d'auteurs, surtout montréalais, Siris travaille en ce moment sur une histoire suavement intitulée *Raisin sec* au service de son maître. «Raisin sec est un personnage sans bras ni jambe, juste une tête avec une grande langue. Il travaille comme majordome pour le riche Eugène Dollorama, qui reçoit chez lui les membres du G-huitre.»

Après Paris et Montréal, Bruxelles donne aussi la parole aux forts en bulles du pays de Michel Risque, dont évidemment le camarade Siris.

La revue *Collectif* de janvier 2000 comprendra une section spéciale consacrée au Québec, dirigée par Stéphane Noël.

Même s'il s'agit de publications au tirage relativement modeste, ces collectifs, espère Siris, lui apporteront une certaine reconnaissance qui profitera au lancement de son prochain album solo, *Baloney n° 3*. Sa date de parution demeure indéterminée pour le moment mais il est certain qu'on y retrouvera le personnage de La Poule, alter ego de l'auteur, et que le thème en sera le travail.

IL S'EN RACONTE DES HISTOIRES CHEZ VARIA !

PIERRE K. MALOUF
LES ENFANTS DE SCHUBERT
ROMAN



LES ENFANTS DE SCHUBERT

■ Pierre K. Malouf

Un roman grandiose par le fond et par la forme.
604 pages - ISBN 2-922245-17-9

MARGUERITE PASQUIER,
FILLE DU ROY

Chronique de la Neufve-France

■ Renée Blanchet

Un savoureux récit qui marie l'amour et l'histoire.

234 pages - ISBN 2-922245-18-7

Renée Blanchet
Marguerite Pasquier
Fille du Roy
Chronique de la Neufve-France



SODEC
Québec

LA COMISSA PER ARTE
du Canada
1997-1998

LES ÉDITIONS
VARIA
www.varia.com

C. P. 35040, C.S.P. Fleury, Montréal (QC) H2C 3K4

Tél.: (514) 389-8448 - Téléc.: (514) 389-0128

courriel: info@varia.com

Diffusion: Prologue

L'homme qui pesait plus lourd nu qu'habillé

de JÉRÔME ÉLIE

On s'interroge sur l'identité de l'homme qui a inventé *Verity*, une machine semant la panique chez les politiciens et les financiers du monde entier... Le pape lui-même n'ose plus prendre la parole, les cotes d'écoute sont en chute libre, et les amants se taisent.

« Jérôme Élie éblouit par sa facilité à créer rapidement une atmosphère... »

RENÉ AUDET, Québec français

Roman - 138 pages - 18,95 \$



éditions de la
pleine
LUNE

NOUVEAUTÉ

ANDRÉ PATRY

Ces
pierres
qui me
parlent

CARTE BLANCHE

ANDRÉ PATRY fait partie de ces collectionneurs qui ne recherchent, dans leur passion, qu'à assouvir un pur plaisir esthétique. Il a acquis, au cours de ses voyages, des minéraux sélectionnés pour leur beauté ou leur rareté.

Dans ce petit livre d'un modèle unique, le lecteur découvrira les vingt-cinq pierres qui, par leurs qualités visuelles ou tactiles ou par leur histoire, retiennent l'attention de l'auteur plus que toutes les autres de sa collection.

Chez votre librairie

10,95 \$

Littéraire

Rentrée

LITTÉRATURE JEUNESSE

Au Québec, les chevaux piaffent à la barrière

GISÈLE DESROCHES

Il sont tous là, fringants, avec leur programmation de l'automne, leurs titres accrocheurs, leur jeune «écurie» (pardonnez-moi, les créateurs!), leurs maquettes flamboyantes et leurs communiqués de presse. Les éditeurs du secteur jeunesse piaffent dans leurs boxes. Autant de titres annoncés, autant de promesses et d'espoirs de séduire le jeune public.

Les vedettes de la rentrée, au secteur jeunesse, ce sont très souvent les nouvelles collections. Cette année ne fait pas exception. Chez Dominique et compagnie, on s'apprête à lancer deux nouvelles collections: l'une de bébés-livres tout carton (dès six mois) mettant en vedette Maki, un petit lémurien de Madagascar dessiné par les designers Zanimo (Fabienne Michot et Doris Brasset sont également les auteures de la série Gofrette chez Québec/Amérique); l'autre, une collection d'albums intitulée «Pays monstrueux» et dont les deux premiers titres (*Bébé-sorcière*, *Pouah!* et *Bébé-vampire*, *Gloups!*) sont signés Lucie Papineau. Chez Libre Expression, on prépare le premier titre d'une très belle collec-



tion de documentaires publiée à l'origine par Dorling Kindersley, Londres: *Le Grand Livre des trains*, album illustré grand format qui retrace l'histoire des trains depuis la première locomotive à vapeur jusqu'au TGV. Il y aura encore la collection «Visite les animaux» chez Québec/Amérique: des imagiers pour bébés de neuf mois et plus dont les illustrations sont réalisées par ordinateur. Les 400 Coups inaugurent également une nouvelle collection d'albums traduits de l'espagnol, «Contes à deux mains», qui reprend les contes classiques accompagnés de suggestions d'activités (bricolages et autres...). Autre nouveauté qui n'est ni titre ni collection mais plutôt initiative... comment dire, promotionnelle: ce sont de jolis boîtiers regroupant trois titres d'une même série de petits romans («Premiers Romans» et «Romans Jeunesse») et appelés *Les Trésors de La Courte Échelle*. Trois titres des séries Babouche, Sophie, Méli-Mélo, Notdog, Ani Croche et quelques autres seront ainsi vendus par paquets de trois dès cet automne.

Des animaux et des toupies

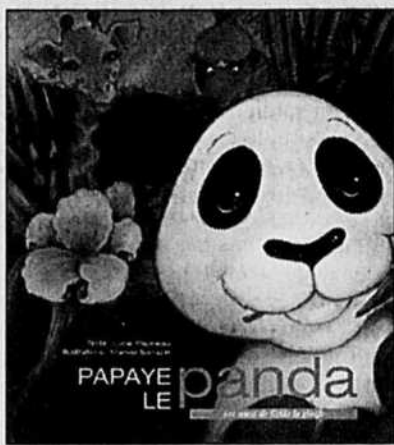
Du côté des albums, on attend, dans le box de La Courte Échelle, les numéros 25 et 26 de la série «Drôles d'histoires» (Morgan/Martchenko) ainsi qu'un huitième titre de la série «Plaisirs» de Roger Paré. La maison Dominique et compagnie mise sur Lucie Papineau, Christiane Duchesne, Marie-Danielle Croteau, Geneviève Côté, Steve Beshwaty, Marisol Sarrazin... On attend entre autres une suite d'*Edmond le raton*, un nouvel ami de Gilda la girafe: *Papaye le panda*, ainsi que trois nouveaux «A pas de loup» pour les lecteurs débutants, dont *Pépé, Flox et le facteur*. Deux petits Toupie (bébés-livres de Dominique Jolin) risquent eux aussi de faire un malheur: *Toupie se déguise* et *Toupie veut jouer*. Les éditions Les 400 Coups, outre les quatre albums de la collection «Monstres, sorcières et autres féeries», nous promettent un inoubliable Dominique Jolin: *Attends une minute!*, ainsi qu'un album à une seule phrase (je peux même vous la livrer sans éveiller la surprise: «Zirque commence!», tout en poésie, concocté par Anne Villeneuve: *L'Écharpe rouge*. Cécile Gagnon (des contes, toujours des contes) signera dans la collection «Bilochet Petits» des contes de ruse et de malice illustrés par cinq illustrateurs différents. A ceux-là s'ajoutent deux nouveaux titres de la série Gofrette chez Québec/Amérique: *Frousse et chocolat chaud* ainsi que *Greta et Garbo au cirque Zanimo*.

Parmi les mini-romans, il y a vraiment l'embaras du choix et le suppléce consiste à choisir. Parmi ceux qui retiennent l'attention: un nouveau Somerset: *Le Délire de Somerset* (Hélène Vachon), où il sera question de bibliothèque et de princesse à sauver; *Pas de prison pour Chausson* (Gilles Gauthier à La Courte Échelle), *Le Grand Nazaire* de Jasmine Dubé (à La Courte Échelle); *Le Retour de Monsieur Bardin* (Pierre Filion chez Soulières éditeur); *La Planète du Petit Géant de Tibo* (Mini-Bilbo chez

Québec/Amérique); *Noémie - La Nuit des horreurs* (Tibo, toujours chez Québec/Amérique); *Sophie veut vivre sa vie* de Louise Leblanc (La Courte Échelle). A noter: une nouvelle série de Christiane Duchesne chez Boréal Maboul: *Julia et le chef des pois* (nouvelle édition) et *Julia et les fantômes* en sont les deux premiers titres. Un autre titre de la même auteure, *Aline et le grand Marcel* chez HMH, chatouille particulièrement ma curiosité: il s'agit du Petit Chaperon rouge revisité. C'est fou le nombre de torsions auxquelles ce conte est soumis depuis quelque temps! Angèle Delaunois, Francine Pelletier, la comédienne française Gudule et Marie-Célie Agnan complètent la liste des promesses de la collection «Plus». A surveiller: Jean-Marie Poupart, qui fait son entrée dans la collection «Premier Roman» avec *Les mots font la grève*, ainsi que François Barcelo, qui fait son entrée dans la collection «Sésame» avec *Pin-nez, le crabe en conserve*.

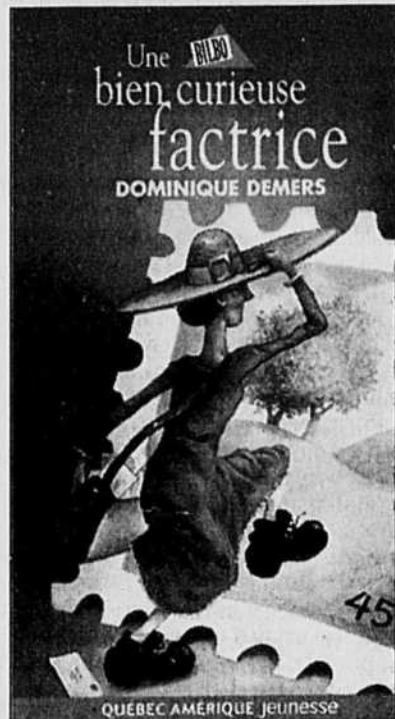
Pour s'initier au roman

Du côté des romans, si vous ne deviez miser que sur un seul, mon favori serait sans doute *Une bien curieuse factrice*, de Dominique Demers (Québec/Amérique). La très populaire Mademoiselle Charlotte réussit à s'occuper encore et toujours d'écriture et de mots dans son nouveau



métier. Un été de jade de Charlotte Gingras (La Courte Échelle, «Roman +») devrait également remplir ses promesses. Robert Soulières ajoute une seconde enquête policière humoristique à la collection «Graffiti» (Soulières éditeur): *Un cadavre de luxe*. Anne Legault présente un nouvel épisode de la série: *Un message d'Étamine* (La Courte Échelle). Les populaires auteurs Denis Côté et Christine Brouillet seront sous les projecteurs un peu plus tard cet automne avec leurs titres respectifs: *La Machine à rajeunir* et *La Disparition de Baffuto*. La Naissance de Marilou, de Richard Blaimert, fera suite à *La Liberté des loups* aux éditions Vents d'Ouest. Henriette Major est associée à deux titres paraissant cet automne: *La Vallée des enfants* (Boréal Junior) et *Comme sur des roulettes* (collection «Papillon», Pierre Tisseyre). Chez Médiaspaul, on attend deux romans fantastiques, l'un de Louise Lévesque: *Risque de soleil*; l'autre de Julie Martel: *La Lettre de la reine*. Et puis, vous vous souvenez de *L'Arbre noir*, de Michel Lamontagne? La planète des lézards? Eh bien, la suite est annoncée pour bientôt: *Celui qui voit*. Quoi d'autre? Ah! oui, une curiosité pleine de charme à signaler aux éditions Pierre Tisseyre: un roman père/fils: *La Gaillarde*. Simon et Denis Robitaille signent en effet à quatre mains ce roman d'aventures en mer et de pirates à caractère historique. Dix ans seulement, le fils! Le père? Ce serait impertinent de le dire, bien sûr... Une autre surprise: deux nouveaux titres, l'un de Marie-Andrée Clermont, l'autre de Danièle Desrosiers, s'ajoutent à la collection «Faubourg Saint-Roch» qui avait pourtant annoncé son dernier titre l'an dernier. Enfin, une grammaire québécoise à l'usage des jeunes de 10 à 13 ans, en parfait accord avec les exigences du ministère de l'Éducation, *Le Petit Bescherelle*, fera son apparition cet automne sous la bannière HMH.

Des équipes si bien préparées, des



attelages si brillants, c'est vraiment dur de faire des paris. Ce qui me console, c'est qu'en littérature jeunesse, il n'y a jamais qu'un seul gagnant. Voici tout de même mon tiercé.

Mon tiercé (albums):

Le favori: *L'Écharpe rouge*, d'Anne Villeneuve (Les 400 Coups)
La promesse: *Pépé, Flox et le facteur*, de Marisol Sarrazin (Dominique et compagnie)
L'inconnu: *Le Chat botté*, de Mylène Pratt (la sœur de Pierre). Texte de Michèle Marneau (Les 400 Coups)

Mon tiercé (romans):

Le favori: *Une bien curieuse factrice*, de Dominique Demers (Québec/Amérique)
La promesse: *L'Instant des louves*, de Gudule (Hurtubise HMH)
L'inconnu: *Le Noël de Maïté et Alexis d'Haiti*, de Marie-Célie Agnan (Hurtubise HMH)

En France, le manège de la rentrée

CAROLE TREMBLAY

Eh hop, en route pour le dernier virage automnal avant le grand tournant du siècle. Quoi de particulier à l'horizon dans le monde coloré de la littérature jeunesse? D'abord et avant tout, il faut bien le dire, la vie qui continue son petit bonhomme de chemin. Les auteurs vedettes proposent leur dernier-né et les collections gagnantes s'enrichissent de nouveaux titres. C'est le cas, notamment de Folio Junior, chez Gallimard, qui lancera, avec une réédition de *Zazie dans le métro*, son 1000^e titre à l'aube de l'an 2000.

Parmi les ouvrages les plus attendus, notons l'arrivée du Pef nouveau chez Gallimard: *Au coiffeur*. À l'école de Loisirs, Anne Fine propose *Louis le bavard* aux plus de sept ans tandis qu'au Seuil, on aura droit à l'incontournable Babette Cole annuel. L'idole britannique des bibliophiles en culottes courtes délire cette fois sur le thème de la puberté avec *Poils partout*. Après ses ouvrages sur la mort, le divorce et autres thèmes tout aussi puérils, l'auteur-illustratrice plus loufoque que son ombre, nous promet des éclaircissements bien sentis sur les changements hormonaux et les poils qui s'en sui-

vent. La maison de la rue Jacob publiera aussi, en novembre, *Le Prince, la princesse et le p'tit roi*, une compilation de trois de ses grands succès.

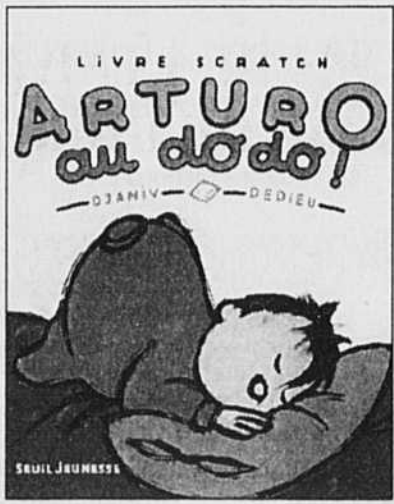
Fanny Joly, l'hyperactive du stylo, aura, quant à elle, quatre titres sur le marché aussitôt entamée la chute des feuilles. D'abord, un album chez Nathan, *Rodrigue Porképi se marie*, sur la difficulté de se trouver un bon lit pour la nuit de nocces quand on est porcépic. Ensuite, *La Reine de la récré*, chez Bayard, pour les cinq ans et plus. Le texte sera accompagné des illustrations de Roser Capdevila, avec qui elle forme un duo de choc depuis quelques années déjà. Les plus de neuf ans auront droit à *Qui a peur des kidnapeurs?* dans la collection *Délire* / Passion de lire, toujours chez Bayard. Chez Casterman, l'écrivaine parisienne passe de l'autre côté du miroir en signant les illustrations de *Qui a piqué les contrôles de français?* un texte de Nicolas de Hirsching. Du jamais vu sur lequel on a bien hâte de jeter un oeil.

Wolf Erlbruch, qu'on a découvert grâce au délicieux et irrévèreux *De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête*, propose cette année *Cuisine de sorcière*, un album basé sur un texte de Goethe, dont on fête le 250^e anniversaire de naissance. C'est publié aux Éditions La Joie de lire. Chaque rentrée apporte son lot de «grande visite». Cette année, ce sont deux auteurs latino-américains qui jouent les transfuges épisodiques du monde de la littérature adulte. La Cubaine Zoé Valdés, qui avait donné avec *La Douleur du dollar*, un assez croustillant portrait du Cuba d'avant Fidel, propose aux jeunes lecteurs de huit ans et plus *Au clair de Luna*, chez Casterman. De son côté, Gallimard publie un texte du Nobel guatémaltèque, Miguel Asturias, en Folio Benjamin. La

Machine à parler, qui raconte l'histoire d'une petite grenouille, est mise en images par J. Duhème, une amie de Picasso et d'Éluard qui a déjà illustré des textes de Prévert et de Deleuze.

Hors des sentiers battus

Si une bonne rentrée se doit de combler certaines attentes, elle se définit aussi par la qualité des surprises qu'elle réserve. S'il y a une maison où on n'a pas peur de s'éloigner des sentiers battus, c'est bien au Seuil. Depuis quelques années, cet éditeur ne cesse d'étonner en proposant des ouvrages qui innove, tant par la forme que par le contenu, allant parfois jusqu'à dérouter les pauvres lecteurs élevés aux variations animalières de Walt Disney. Absence de récit, illustrations d'une naïveté déconcertante, approche conceptuelle, bref la maison fait de constants et louables efforts pour renouveler l'objet livre. Cet automne, la maison s'attaque aux premiers lecteurs (deux ans et plus) avec une collection au titre étonnamment banal: «Livres pour enfants». L'idée, toute simple,



mais dangereuse pour le reste de la bibliothèque familiale, consiste à créer des livres aux pages détachables. La reliure étant remplacée par un velcro, l'enfant peut déplacer les pages à l'infinit sans risquer une punition. Les deux premiers titres, *Arturo au dodo!* et *Arturo mange tout seul*, sont signés Thierry Dedieu, un habitué de la maison, qui ne fait ni dans la banalité, ni dans la facilité, c'est le moins qu'on puisse dire. A preuve cet album, promis pour octobre, — tout relié, cette fois, intitulé *Marie-Louise*. L'ouvrage raconte l'histoire de deux sœurs plus que jumelles: des siamoises. Marie-Louise deviendra, après l'opération, Marie et Louise, deux sœurs unies par un lien indestructible. Ça pourrait être monstrueux; ça ne le sera sûrement pas. Ça promet plutôt d'être d'un esthétisme à la fois léché et audacieux.

Certains animaux sont surexploités en littérature jeunesse; les souris et les lapins sont de ceux-là. Par contre, d'autres le sont terriblement moins. C'est le cas de l'émou, connu essentiellement des ornithologues et des cruciverbistes. Dans la série «Si on sortait du terrier», Edwina l'émou est de retour chez Kaléidoscope. Après un premier album très réussi, Sheena Knowles et son très hyperréaliste illustrateur Rod Clément nous offrent une nouvelle aventure de cette espèce d'australienne. Après avoir tenté de s'enfuir du zoo où elle s'ennuyait à mourir, Edwina, qui a rencontré Edouard à la fin du premier épisode, pond dix œufs au début du second. Une telle charge effraie la nouvelle mère qui se croit obligée de se chercher du travail. Mais quel métier peut bien exercer un émeu? La réponse paraîtra en octobre.

Dans la catégorie: «Québécois s'illustrent à l'étranger», Pierre Pratt, un artis-



ARCHIVES LE DEVOIR

Raymond Queneau

te d'ici devenu la coqueluche des éditeurs européens, mettra cette fois ses pinceaux au service de Bayard, avec *Le Premier Noël*, une joyeuse version de la naissance de Jésus.

De son côté, Marie-Louise Gay, à qui l'on doit des maquettes de décors, des marionnettes, en plus des nombreux albums publiés au Québec, au Canada et aux États-Unis, lancera en octobre, chez Milan, *Sur mon île*, l'histoire d'un petit garçon qui vit seul sur son île et qui voyage par l'imagination. Voilà pour la tournée de reconnaissance. On attend maintenant la marchandise.

Mon tiercé:

Le favori: *Poils partout*, de Babette Cole, le Seuil
La promesse: *Marie-Louise*, de Thierry Dedieu, le Seuil
L'inconnu: *Cœur de louve*, Pierre-Marie Baude, Gallimard

La prophétie du règne du Saint-Esprit de Joachim de Flore
ou dernier appel au réveil spirituel
d'Hugo Saint-Hilaire

Les Entreprises Mongeau,
Division Édition:
«Je témoigne!»

Une prophétie médiévale arrivée à terme et reliée au Règne de Paix de 1000 ans sur Terre!

Commandes par fax et téléphone: (819) 428-9082

Visitez notre site Web: <http://membres.tripod.fr/mongeau/>

Les nouveautés de la rentrée, les incontournables, les classiques, toute la littérature...

Librairie Gallimard

3700 boulevard Saint-Laurent
téléphone : 514 499 2012
télécopieur : 514 499 1535

www.gallimardmontreal.com

Une mort brève
Roman
Maryvonne Griat



160 pages • 19,99 \$
En librairie en octobre

No man's time
Nouvelles
Janine Idrac



100 pages • 16,99 \$
En librairie en octobre

Les éditions L'Indépendante
B.P. 49148, 7275 rue Sherbrooke Est
Montréal, Québec H1N 3T6

L'INDEPENDANTE

Diffusion
Édipresse

Téléphone : 514 493 8443
Télécopieur : 514 493 9120

LES ÉDITIONS SÉLÉIS (514) 899-5129

LANCÉMENT À L'ESPACE LIBRE/NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL, LE 8 SEPTEMBRE, DE 16 H 30 À 18 H 30, 1945, RUE FULLUM, MONTRÉAL. VENEZ RENCONTRER LES AUTEURS.

Collection Acta Fabula/Théâtre québécois — Louise MATTEAU : *Le bonheur, c'est pas bon pour la santé* — Chantal CADIEUX : *Amies à vie* — Jean HERBIET : *Promenades sur les plaines d'Abraham* — Evelynne de la CHENELIÈRE : *Au bout du fil* (préface de J.-P. Ronfard) — VITAL GAGNON : *Amstramgram* suivi de *Le Rêve de Véronique* — François-Étienne PARÉ : *Les Maudites Manches courtes, Seize et (trois fois sept) font seize...* — L'Entrevue — François Boulay : *Québec Express* ! Collection *Masque d'Or/Théâtre étranger* — Michel PHILIP : *George et Frédéric ou les Flammes mortes* — Royds IMBERT-FUENTES : *L'Oratorio des visions* — Eric-Henri B. TANDUNDU : *L'Affrontement des Afriques* ! Collection *Presque Songe* / Contes et nouvelles — Jean HERBIET : *Ti-Jean-Jean et le Soleil*, *Le Vieil Arbre* et *L'Alouette* suivi de *Émile, l'homme qui n'aimait pas*. EN LIBRAIRIE DÈS LE 1^{er} SEPTEMBRE.

Littéraire

Rentrée

BIOGRAPHIES ET DOCUMENTS

Des vies hors du commun

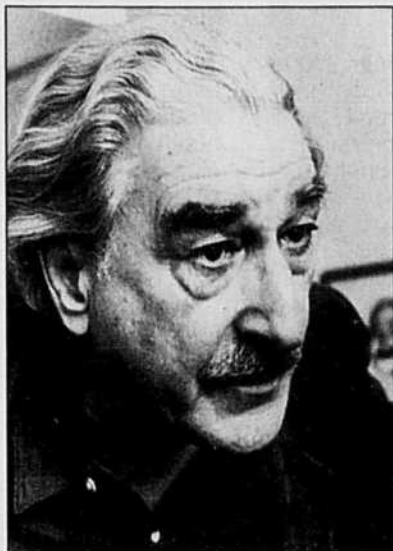
MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Après le bonheur des vacances à la plage, les orpècles dans le sable chaud et le chapeau de paille sur le nez qui pèle, il est temps de revenir au train-train quotidien. Pour accompagner ce difficile retour au métro-boulot-dodo, quelques livres qui permettent d'échapper au stress et au trivial, à travers la vie de ceux qu'on aime (et de ceux qu'on aime détester), par le truchement de la biographie et de son narcissique pendant, l'autobiographie.

Parmi les ouvrages attendus de tout cinéophile qui se respecte, une biographie consacrée au plus énigmatique maître du septième art, Stanley Kubrick, à paraître au Seuil. Cette biographie, rédigée par le journaliste et écrivain John Baxter, à qui l'on doit des livres sur Buñuel, Fellini et John Ford, est un pari difficile. Car s'il fut un personnage secret et insondable dans ce monde de l'apparence qu'est le cinéma, ce fut bien Kubrick. Fils d'émigrants d'Europe de l'Est installés dans le Bronx, Kubrick a donné de son époque une image inquiétante, violente et mouvementée. Avec son décès soudain et le succès critique et populaire de son œuvre ultime, *Eyes Wide Shut*, ils seront nombreux à scruter à la loupe la première biographie posthume consacrée à cet homme qui gardait sur sa vie personnelle un silence jaloux.

Si le cinéma a ses génies, il a aussi ses idoles et ses starlettes dont la vie en fascine plus d'un. Cet automne, Grasset livre la seconde partie de l'autobiographie de Brigitte Bardot (*Initiales BB*), qui devrait, selon toute logique, figurer sur la liste des best-sellers. On se souviendra que, lors de la parution du premier tome, les propos de l'ami des animaux en avaient irrité plus d'un. Aux éditions du Nils, Daniel Rondeau consacre un document à l'idole de toute une génération, Johnnyyyyyy! Hallyday. Chez Albin Michel, Henry-Jean Servat rend hommage à la muse de Cocoteau, Jean Marais, qui passait de l'autre côté du miroir il y a un an déjà. Le même éditeur livre *Le Renard illustré*, sélection d'une quarantaine de textes parmi les plus beaux du sauvage Parisien aux cheveux jaunes. Chez Denoël, la fin de l'été sera synonyme de Courtney Love. Ceux qui croyaient que les critiques avaient été cruelles envers Mme Cobain, en affirmant que son premier rôle au cinéma — dans *People vs. Larry Flint* de Milos Forman — n'en était pas un de composition, verront que la réalité semble parfois rattraper la fiction. Cette biographie de la chanteuse de Hole a été rédigée par la romancière américaine Poppy Z. Brite, spécialiste du fantastique.

Côté littérature, NRF/Gallimard en réjouira plusieurs en octobre avec les biographies d'André Breton (par Brian Boyd) et de Vladimir Nabokov (par Mark Polizzotti). Des ouvrages qui laissent présager des heures de bonheur et de découverte sous le signe de l'inopiné et de l'inattendu. Au Québec, le monde politique est au rendez-vous cet automne, alors que les éditions Libre Expression livrent le troisième volet de l'autobiographie de Lise Payette (*Des femmes d'honneur*). Après avoir évoqué son enfance (tome 1) et ses années à la radio et à la télé (tome 2), M^{me} Payette entraîne maintenant le lecteur dans les coulisses du pouvoir. Chez Lantôt, on propose une autobiographie du chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe. Et question de préparer le public à la télé-série *Simone et Chartrand*, qui animera quelques soirées froides et sombres de notre rigoureux hiver, Fernand Foisy a concocté une biographie du bon citoyen Chartrand. Intitulé *Michel Chartrand. Les voies d'un homme de parole*, ce livre a toutes les chances de devenir l'un des grands succès de la rentrée littéraire québécoise. Aux éditions de la Pleine Lune, on met la dernière main au *Journal intime de Joséphine Marchand*. Fille de Félix-Gabriel Marchand, premier ministre du Québec de 1897 à 1900 — un des derniers «vrais rouges» —, Joséphine entame son journal en 1879 alors qu'elle vient tout juste d'avoir 17 ans. Vingt et une années durant, elle y collige pen-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Michel Chartrand

sées et réflexions, évoquant ainsi tout un pan de l'histoire du Québec dont on sait encore assez peu de choses. Un récit qui risque d'éclairer d'un jour nouveau notre jeune histoire.

Les éditions de l'Archeipel proposent un mélange éclectique de biographies cet automne, allant de Jeanne d'Arc à Edith Piaf en passant par Rembrandt et Herbert von Karajan. Sur un registre plus personnel, l'auteur-compositeur-interprète Catherine Ribeiro livre un témoignage sur son enfance, premier volume d'un récit autobiographique que l'on dit sans fard. Celle en qui Ferré voyait «une bête furieuse, un fruit mûr et hautain» lève enfin le voile sur sa vie.

Ceux dont l'esprit aime à errer en compagnie du poète, compositeur et interprète belge Julo Beaucarne se réjouiront d'apprendre que le joyeux fondateur du FLO (Front de libération de l'oreille) propose, cet automne, un recueil témoignage. *Monde neuf* se veut une sorte de laissez-passer pour l'imaginaire; s'y côtoient textes poétiques, photos, dessins, chansons et carnets de voyage. Quand on sait que l'humour et un bon bol d'air frais sont les meilleurs antidotes à nombre de nos petits bobos, on s'étonne que Beaucarne ne soit pas prescrit plus souvent.

Chez Belfond: *À l'ombre de l'empire rouge* de Patrick Lescot. Soixante-dix années durant, on y suit le trajet extraordinaire de deux couples sino-russes dans le siècle. Construit à partir d'entretiens de l'auteur avec ces gens, d'extraits d'archives du KGB et de nombreux autres témoignages, ce livre promet d'être un document sans précédent sur la Révolution chinoise, en plus de dresser le portrait de Li Li-san, le plus célèbre rival de Mao.

Dans *Temps barbares. De l'Albanie*



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Lise Payette



SOURCE LE SEUIL

Stanley Kubrick

au Kosovo, Denis Fernandez-Récalata s'entretient avec l'écrivain français d'origine albanaise Ismail Kadaré, qui ne cesse, depuis bientôt 10 ans, de dénoncer la terreur serbe dirigée contre les Albanais. De ces entretiens se dégage une réflexion sur les totalitarismes qui ont marqué de leur sceau cette région de l'Europe, d'Enver Hoxha à Milosevic.

Le Tibet et la spiritualité sont à l'honneur aux Presses de la Renaissance à travers une série de publications qui soulignent le cinquantième anniversaire de l'occupation chinoise au Tibet. La première cuvée propose deux livres rédigés par des auteurs européens. L'un d'eux, intitulé *Cent mille éclairs dans la nuit*, brosse un tableau de l'état actuel du Tibet et de la souffrance de son peuple. Cet ouvrage se veut avant tout un document de réflexion (un autre!) à travers une série de témoignages, dont ceux du dalaï-lama, de certains membres du gouvernement en exil et de Tibétains réfugiés à Dharamsala. Aux Presses du Châtelet, septembre sera le mois de *L'abbé Pierre, le pèlerin d'Emmaüs*. André Roumieux, un proche de l'abbé, consacre une biographie à celui qui s'est révélé lors de l'hiver de 1954, au cours duquel la France fut frappée par une vague de froid sans précédent. Cet ouvrage marque le cinquantième anniversaire de la fondation d'Emmaüs.

Côté théâtre québécois, le journaliste Pierre Maisonneuve s'entretient avec le comédien Michel Dumont. Ensemble, ils passent en revue quelques-uns des mille et un personnages incarnés par Dumont, en plus d'aborder son rôle de directeur théâtral. On se réjouit de constater qu'au cours des dernières années le théâtre québécois a suscité des ouvrages de plus en plus nombreux, souvent à l'initiative de ses propres artisans. Côté musique, le musicologue-sémiologue-professeur Jean-Jacques Nattiez résume son itinéraire singulier dans un essai autobiographique intitulé *La Musique, la recherche et la vie*. Sous forme de dialogue (il y a du Platon là-dessous!), ce livre propose d'abord une synthèse des principaux travaux de Nattiez. Suit une sélection

ANDRÉ ROUMIEUX

L'abbé Pierre

le pèlerin d'Emmaüs



de textes qui illustrent son parcours, du structuralisme barthien au post-modernisme.

Mon tiercé:
Le favori: Stanley Kubrick par John Baxter, Le Seuil.
La promesse: *À l'ombre de l'empire rouge* de Patrick Lescot, Belfond.
L'inconnu: *L'enfance* de Catherine Ribeiro, l'Archeipel.



LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

LES ÉDITIONS DE L'IQRC

À paraître - automne 1999

Michel Sasseville
La pratique de la philosophie avec les enfants

Pascal Lapointe
Le journalisme à l'heure du Net. Guide pratique

Chantal Leclerc
Comprendre et construire les groupes

Yao Assogba
La sociologie de Raymond Boudon. Essai de synthèse et application de l'individualisme

Denis Jeffrey
La morale dans la classe

Marc Desjardins, Yves Frenette, Jules Bélanger
Histoire de la Gaspésie

Gabriel Kolko
Un siècle de guerre

Maurice Tardif et Claude Lessard
Le travail enseignant au quotidien

J. Charles Fortin et Antonio Lechasseur
Le Bas Saint-Laurent... histoire en bref

Maurice Lemire et Denis Saint-Pierre
La vie littéraire au Québec, tome IV, 1870-1894

Serge Laurin
Les Laurentides... histoire en bref

Serge Gagnon
Religion, société et moralité

Serge Laurin
Rouge bleu. La saga des Nantel et des Prévost

Michel Ignatieff
L'honneur du guerrier

Florian Sauvageau et M. Pritchard
Les journalistes canadiens : un portrait de fin de siècle

Revue *ARGUMENT*, vol. 2, no 1

JOSEF BRASS

Ménage à six

JOSEF BRASS

Ménage à six

Érotisme et humour

aux couleurs de la Catalogne

ÉDITIONS TRAIT D'UNION

Entre la page et vous...

La rentrée au Septentrion



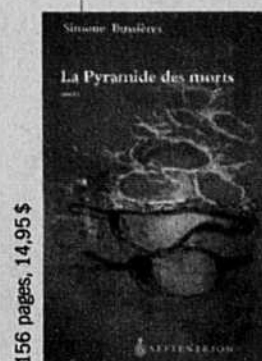
246 pages, 19,95 \$

Romans

L'Abandon

Denise Riendeau

Une fillette de neuf ans lutte, pendant trois dures années, sans jamais perdre espoir en ses capacités intérieures. Un curieux phénomène se produira plusieurs années plus tard et apportera le baume final sur cette période d'horreur. On répondra à ses doutes en lui confirmant: «qu'elle n'avait rien rêvé». Tout cela a bel et bien existé au temps de l'orphelinat.



156 pages, 14,95 \$

La Pyramide des morts

Simone Bussières

Âgée de 80 ans, Judith Boucher, sentant sa fin proche, se remémore les drames vécus par les êtres qu'elle a connus, aimés ou haïs, sans se rendre compte que cela la conduira à une confession qui lui rappellera son propre drame, sa propre cruauté.



180 pages, 18,95 \$

L'histoire sous toutes ses facettes

Les Armes à feu en Nouvelle-France

Russel Bouchard

Avec l'arrivée des Européens, les armes à feu deviennent omniprésentes en Amérique. Au Canada plus particulièrement, chaque citoyen, qu'il soit soldat, marchand, coureur de bois, simple domestique ou Amérindien, a dû faire face à cet outil de mort et de survie. Les armes dépassent le niveau de simple objet d'utilité quotidienne, pour devenir un véritable phénomène de civilisation.



264 pages, 21,95 \$

Saint-Castin

Marjolaine Saint-Pierre

Baron français, chef amérindien, figure légendaire, Jean-Vincent d'Abbadie de Saint-Castin répond aux critères qui fascinent à toutes les époques: aventures, intrigues, drames, amours et réussite financière. Il y a d'abord un adolescent, puis un jeune lieutenant. Il y a ensuite des Indiens, des pirates et des contrebandiers, le chef Madockawando et sa fille qui devient baronne, des expéditions en raquettes et des batailles, des prisonniers et des rançons.



160 pages, 15 \$

Une capitale éphémère

Gaston Deschênes (dir.)

Le 25 avril 1849, l'édifice du Parlement, qui siégeait alors à Montréal, est saccagé puis incendié par des émeutiers. Jusqu'à la fin de l'été 1849, l'agitation se poursuit: attentats, émeutes, incendies criminels, agressions contre les biens et les personnes. Des études et des témoignages relatent et expliquent les événements tragiques qui ont fait perdre à Montréal son statut de capitale du Canada.

Les Cahiers du Septentrion, 13



à paraître en septembre, 15 \$

Journal de voyage 1837-1838

Louis-Hippolyte La Fontaine

Texte présenté et annoté par Georges Aubin Les Patriotes à Saint-Denis constituent le chemin de Damas de Louis-Hippolyte La Fontaine. Il est profondément convaincu que jamais le gouvernement de Londres ne va plier devant la force. Il raconte comment il va essayer, à Londres même, de sauver au moins l'existence ou le principe de la Chambre d'assemblée... qui ne renaîtra qu'en 1841, après l'Acte d'Union.

Les Cahiers du Septentrion, 14



à paraître en septembre, 15 \$

Souvenirs d'un patriote exilé en Australie

Hypolite Lantot

Texte présenté et annoté

par René Landry et John Hare

De retour d'exil en Australie, ce patriote rédige, sous forme de lettres à ses enfants, ses souvenirs restés inédits jusqu'à ce jour.

Les Cahiers du Septentrion, 15



136 pages, 18 \$

Louis-Joseph Morel de La Durantaye

Jean-Paul Morel de La Durantaye

En 1723, Louis-Joseph Morel de La Durantaye achète la seigneurie de Kamouraska. À sa mort, en 1756, il l'a toujours en sa possession. L'auteur relate des événements de la vie privée et publique du seigneur, observe les comportements des censitaires, expose l'épreuve de force entre les de La Durantaye et les religieux de l'Hôpital Général de Québec, tout en tenant compte du contexte socio-économique des soixante dernières années du régime français.



378 pages, 24,95 \$

Les Ursulines de Québec

1639-1953

Dom Guy-Marie Oury o.s.b.

L'année 1999 marque le 400^e anniversaire de la naissance, à Tours (France), de Marie Guyart de l'Incarnation et le 360^e anniversaire du monastère qu'elle a fondé à Québec. En 1639, trois Ursulines arrivèrent de France pour s'établir aux frontières de la civilisation européenne, dans le petit poste fondé par Champlain en 1608. Leur petit monastère s'est transformé en maison d'éducation pour les filles des colons français.



à paraître en septembre, 29,95 \$

Pelletteries, manchons et chapeaux de castors

Bernard Allaire

Introduites en Europe par les explorateurs, les pêcheurs de morue, les chasseurs de baleines ainsi que par quelques traiteurs audacieux, les fourrures d'origine nord-américaine pénètrent graduellement sur le marché français au cours du XVI^e siècle. C'est de cette époque méconnue que traite le présent ouvrage et plus précisément des trente dernières années de ce siècle.

10 ans d'histoire au
SEPTENTRION

www.septentrion.qc.ca

Architecte montréalais de la controverse s'il en est, Gilles Saucier ne craint pas les projets qui soulèvent la polémique. Disons qu'il n'a pas la langue dans sa poche et qu'il n'hésite pas à mettre toute sa passion dans des projets dont il estime qu'ils en valent la chandelle. Mais la chandelle s'avère parfois plus courte que prévu. Après le revers encaissé par la firme Saucier + Perrotte ce printemps, lors du prestigieux concours de l'ambassade du Canada à Berlin, on aurait cru le moral des architectes au plus bas, mais ils ont rebondi avec l'attribution du contrat (sur concours) du futur Institut d'art moderne et contemporain de Calgary. «On l'a fêté au champagne; celui qu'on avait en réserve pour Berlin.» Matière à réflexion pour la rentrée.

JACQUES MARTIN

Gilles Saucier n'est certes pas le premier architecte à perdre un concours après l'avoir gagné, mais celui de l'ambassade canadienne à Berlin a créé un émoi important au sein de la communauté architecturale et un certain malaise au Canada. On se souviendra que c'est le bureau du ministre des Affaires étrangères et du commerce international du Canada qui a renversé la décision quasi unanime des membres du jury international à l'endroit du projet présenté par la firme Saucier + Perrotte. Le prestigieux contrat est donc allé à une firme de Winnipeg (par hasard fief électoral du ministre), bien que ce dernier projet n'ait recueilli qu'un seul vote sur huit. Un précédent qui se justifie mal. Le projet de Saucier + Perrotte misait sur la communication et les nouvelles technologies; il proposait une expérience tridimensionnelle traitant de la transparence, de la lumière et qui excluait les castors et le sirop d'érable... «Une occasion ratée», comme l'a fait remarquer le directeur du musée d'architecture de Francfort, membre du jury. Trop «contemporain» au goût du ministre. Trop de notes, Wolfgang. Trop de notes.

Il s'agit sans doute d'une pratique dans les concours, mais, dans la plupart des cas, les candidats ne reçoivent pas le rapport commentant la décision du jury. Cette fois, le hasard a voulu que Saucier + Perrotte ait entre les mains une copie du fameux document. On connaît la suite.

Le fait d'avoir «gagné» a pourtant donné à la firme une visibilité à l'échelle internationale, puisque la nouvelle a fait le tour de la planète et que les courriels de sympathie furent nombreux. Néanmoins, Gilles Saucier demeure amer à ce sujet, n'osant jouer le jeu du politique. «La personne qui t'a donné la commande a un pouvoir qui peut t'obliger à faire des compromis. Je ne veux pas jouer le jeu du politique, de la "dette" envers le client. En fait, je ne sais pas si ce fut une question politique ou non. Nous avons gagné le concours sur la base du jury, mais je ne l'ai pas eu. Le reste, c'est une histoire que je ne connais pas.»

Mais il ajoute aussitôt: «Le bon côté dans tout ça, c'est que ça nous a fait reconnaître l'orientation première de notre bureau, à savoir la volonté de ne faire aucun compromis qui pourrait amoindrir le niveau de créativité dans un projet lorsqu'il s'avère significatif.»

D'ailleurs, pour le projet de l'IAMC, la firme Saucier + Perrotte s'est associée à un architecte de Calgary, Marc Boutin, qui agira comme chargé de projet, tandis que Gilles Saucier sera le chargé de design. Contrairement à ce qui se fait en général dans de telles circonstances, Gilles Saucier a préféré miser sur une firme reconnue pour sa créativité plutôt que de s'adjoindre un «surveillant de chantier».

L'Institut d'art moderne et contemporain de Calgary

Situé au centre-ville de Calgary, juste en face des tours Pétro-Canada, le futur Institut d'arts modernes et contemporains de Calgary apparaît tel une petite boîte lumineuse, sorte de vacuum au cœur d'une forêt densesment «bétonnée». Il se compose d'un bâtiment ancien de quatre étages ayant appartenu à la compagnie de té-



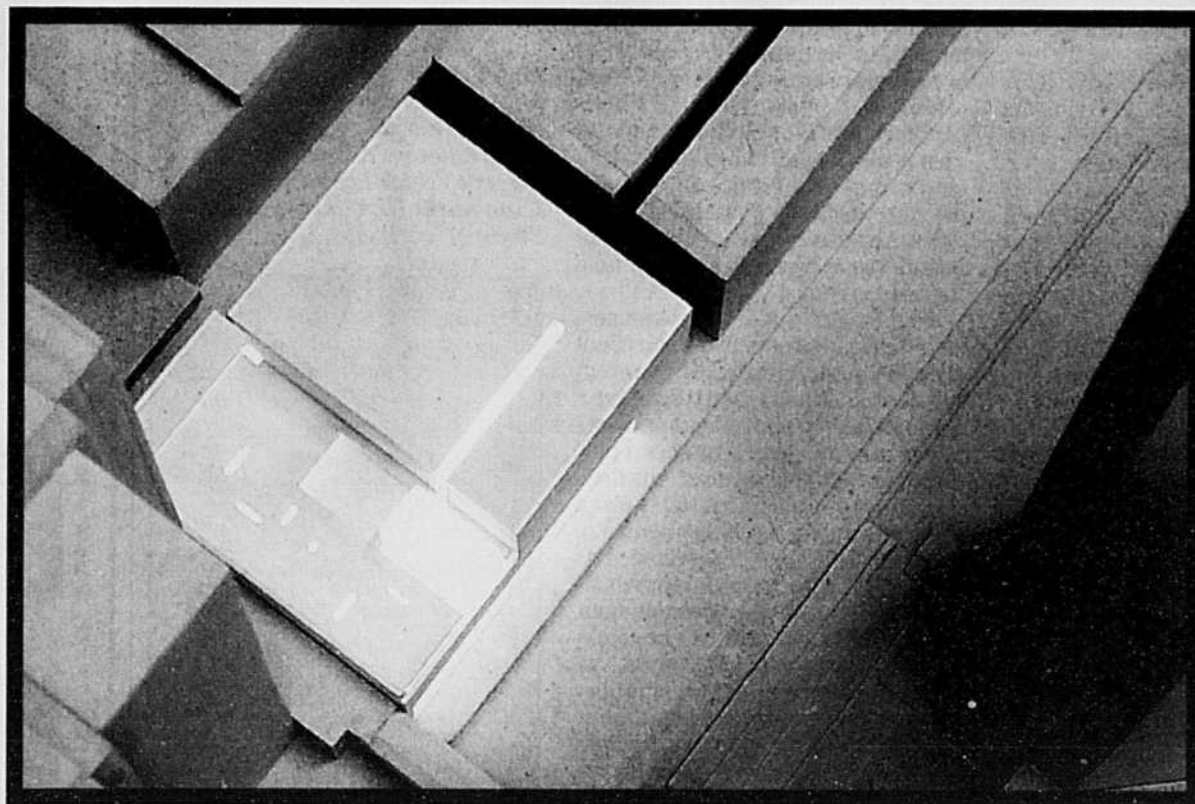
L'ambassade du Canada à Berlin: vue depuis la cour intérieure

SOURCE SAUCIER-PERROTTE

L'affaire Berlin

Réflexions d'un architecte

Rempporter le concours pour le CAMC de Calgary n'est pas une revanche face à tout ce qui s'est passé à Berlin, mais c'est la réponse parfaite à Berlin.



L'IAMC de Calgary: vue aérienne de la maquette

léphone Telus de Calgary et un deuxième, plus récent, de deux étages.

«Le défi était de reconnaître la vraie nature du site et de poser la question de l'art dans une ville qui n'est pas reconnue comme un centre culturel important. Ce qu'on a de sous-terrain à Montréal, Calgary l'a en passerelles entre les grands édifices. C'est ce qu'on appelle le PLUS 15 (feet). Ainsi, la ville se vit au sol, bien sûr, mais aussi en hauteur. On est donc vite arrivé à l'idée de créer une terrasse de sculpture sur le bâtiment de service de deux étages, afin de créer en contrebas un spectacle permanent.»

Le cube permettra de faire des installations, des performances qui interagiront avec l'activité qui se déroule sur l'espace terrasse. Le grand édifice abrite l'Institut (avec ses salles d'exposition et sa partie administrative), alors que le petit édifice communautaire avec le public. Deux instruments de communication articulés autour d'un cube de verre de grande dimension. «Le cube est un objet de lumière ajouté à l'édifice ancien, comme un geste contemporain clair qui dit "now", sans équivoque un objet nouveau, qui parle du futur, celui de l'art et des communications et de leur intégration par le multimédia. Alors, ce qui était bidimensionnel à la Cinéma-thèque

est devenu tridimensionnel ici.»

Comme le projet du Centre des arts est en phase de financement, on devra attendre encore quelque temps avant de voir le cube de Calgary au cœur des buildings de la ville. Mais Gilles Saucier n'y voit qu'une étape de plus à franchir puisqu'il a l'habitude des projets culturels: l'Usine C - Carbone 14, la Cinéma-thèque québécoise, l'école d'aménagement de l'Université de Montréal, la faculté de musique de l'Université McGill ou la nouvelle salle multimédia du musée McCord, achevée ce printemps.

«Au Québec, contrairement à ce qui se passe ailleurs au Canada, les firmes d'architectes et de design s'investissent beaucoup dans les projets. On fait souvent toutes les représentations auprès des gouvernements afin d'aider le client, un peu dépassé par la complexité de la chose. Sinon on s'assoit et on attend. Pour faire avancer les choses, il faut agir sur chaque aspect du projet. Si j'avais en tête qu'il me faut faire un dollar pour chaque geste accompli, avant de faire le geste, nous n'irions nulle part, ni moi ni eux.»

Rempporter le concours pour le CAMC de Calgary n'est pas une revanche face à tout ce qui s'est passé à Berlin, mais c'est la réponse parfaite à Berlin. «Un baume qui dit qu'il y a une autre façon de

choisir les projets. Les jurys ont été extraordinaires, très réceptifs aux idées. Calgary confirme notre place dans l'élite architecturale canadienne et notre volonté de continuer à construire au Canada et à l'étranger.»

L'art du compromis

L'expérience de Berlin et celle de Calgary ont certes amené Gilles Saucier à mesurer l'impact réel des concours sur le geste architectural. Avec la perspective prochaine d'un concours pour la future Grande Bibliothèque de Montréal, l'architecte tire ses propres conclusions sur les concours.

«Il est clair que je préfère obtenir des projets que de gagner des concours. J'espère néanmoins que la Grande Bibliothèque fera l'objet d'un concours, car un concours est important pour tout ce qu'il suscite dans le milieu. Pour l'effervescence et l'échange autour d'un projet. Si on veut un concours, aussi bien qu'il soit grand, large, ouvert sur le monde. C'est une occasion trop fantastique de communiquer au reste du monde ce qu'on est en mesure de faire ici. Pas pour tous les projets, mais, pour la Grande Bibliothèque, c'est une occasion à ne pas manquer.»

A l'opposé, le «concours» autour de l'agrandissement du Centre des congrès de Montréal est un précédent dangereux, car, pour un projet de cette envergure, la méthode choisie — appel d'offres auprès de partenariats entrepreneur-architectes — risque de mener vers des considérations autres que proprement architecturales, davantage en rapport avec la capacité du duo à respecter les budgets, par exemple.

«Dans tous les milieux, pour faire beaucoup d'argent, tu dois faire des compromis. Les honoraires du décret ne nous permettent pas de faire un bon travail de qualité. Il ne faut pas accepter des projets sous-payés, mais il ne faut pas dire non aux causes qui en valent la peine. C'est clair qu'on est peu payé au Québec, encore plus en regard de la culture, mais il faut aider ce milieu, sinon où irait-il sans argent. Ce que j'investis dans ce milieu, en temps, en déplacements, en organisation, vaut plus à mes yeux que tous les diners d'affaires pour dénicher un jour l'ultime mandat corporatif.»

Saucier+Perrotte est à parachever le futur pavillon du jardin de Montréal (ainsi que le jardin) à Shanghai, en Chine, en collaboration avec l'architecte du paysage Claude Cormier et la Ville de Montréal. Mais ce qui retient l'attention en ce moment, c'est davantage l'agrandissement «très contemporain» du tout nouveau cégep Gérard-Go-din, une enclave francophone au cœur du West Island. Un projet sur lequel nous nous promettons de revenir ultérieurement et qui soulève déjà une polémique au sein de la communauté anglophone de Montréal.

Jacqmartin@mblink.net

IDM

Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est
Marché Bonsecours (niveau 3)
Montréal (Québec)
Canada H2Y 1H2
Téléphone : (514) 866-2436
Télécopieur : (514) 866-0881
Courriel : idm@idm.qc.ca
Site Web : http://www.idm.qc.ca

Avis aux employeurs : Intégration des jeunes designers en entreprise, plus que quelques places !

L'Institut de Design Montréal offre depuis 1995 un programme d'intégration des jeunes designers en entreprise (anciennement programme de stages pour les diplômés universitaires en design), en collaboration avec Développement des ressources humaines Canada.

Ce programme de l'Institut se révèle un succès depuis 1995 : 210 placements en entreprise ont déjà été effectués et plus de 140 emplois permanents en ont résulté. En 1999, l'Institut espère contribuer à la création de plus de 80 emplois.

L'Institut offre une contribution salariale pouvant atteindre 40 % aux employeurs.

L'Institut entend d'abord stimuler la création d'emplois permanents dans le secteur du design et offrir aux diplômés universitaires de moins de trente ans l'occasion d'acquiescer une solide expérience de travail.

Ce programme favorise la création d'emplois rémunérés, d'une durée minimale de six mois, pour les diplômés universitaires des différentes disciplines du design : architecture, architecture du paysage, design de l'environnement, design de mode, design d'intérieur, design graphique (incluant animation, infographie et multimédia), design industriel et urbanisme.

Les jeunes designers doivent faire parvenir leur curriculum vitae par la poste (format lettre et papier télécopiable) ou par courrier électronique et indiquer:

- leurs coordonnées complètes;
- les diplômes pertinents;
- les logiciels maîtrisés (incluant les versions);
- la mobilité régionale (régions particulières, voiture, etc.);
- les langues connues et le niveau de maîtrise pour chacune;
- les expériences de travail pertinentes.

Ne pas télécopier votre curriculum vitae s.v.p.

Les employeurs peuvent faire appel à nos services de placement en tout temps. Les employeurs qui désirent bénéficier d'une contribution salariale doivent toutefois garantir certaines conditions minimales de travail et conclure une entente avec l'IDM avant le 8 octobre. Un document d'information détaillé peut être obtenu en contactant le coordonnateur du programme au

(514) 866-2436, poste 24.

Hâtez-vous !

Littéraire

Rentrée

SCIENCES HUMAINES

Une rentrée crépusculaire

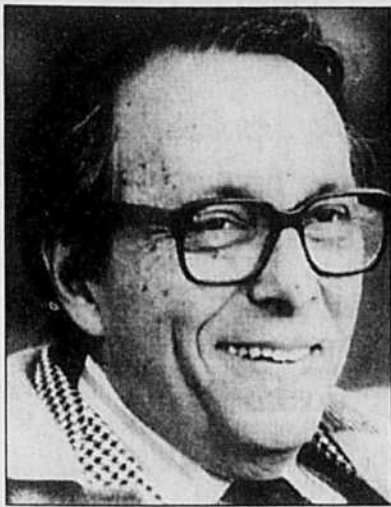
JEAN PICHETTE

Cela a été dit et répété: les sciences humaines sont en crise. À ce qu'on a l'habitude de désigner comme l'âge d'or des années 70 — une affirmation au demeurant discutable quand on songe au dogmatisme structuralo-marxiste de l'époque — succède maintenant une période de repli pour les sciences humaines, qui ont largement perdu la cote. Des raisons sociopolitiques — une nouvelle conception de l'idéal démocratique s'accompagnant d'un abandon de toute velléité collective — et une logique interne de développement de la connaissance réduisant celle-ci à un cartel de recettes pour gestionnaires du social expliquent probablement en bonne partie ce crépuscule (passager?).

On a beau dire que la philosophie, de son côté, revient à la mode, un malaise persiste: les traités de prêt-à-penser d'un Comte-Sponville qui se vendent par dizaines, voire par centaines de milliers d'exemplaires, ressemblent davantage à de lucratives entreprises ayant bien assimilé une tendance forte de notre temps, où les opinions de tout un chacun tendent à être hissées au statut de philosophie, qui peut ainsi se gonfler d'un s terminal marquant peut-être la fin de ce qu'a pu représenter historiquement la réflexion philosophique. La philosophie fait ainsi place nette pour que chacun puisse débattre «sa» vision du monde, dans une opération dont l'apparence démocratique suffit à l'auréoler d'un certain prestige.

Ce nouveau paysage de la pensée n'est pas sans laisser de marques dans un monde de l'édition déjà rudement éprouvé. Le cas des PUF (Presses universitaires de France) est à cet égard symptomatique: le joyau de l'édition en sciences humaines subit durement les contraintes d'un marché pour lequel la réflexion savante ne semble décidément pas constituer une valeur à la hausse. Cela étant, si les années de vaches grasses sont terminées, les éditeurs proposent encore au lecteur curieux suffisamment de livres pour sustenter son appétit. Une constatation semble cependant s'imposer: les valeurs-refuges de la constellation «sciences humaines/philosophie» semblent de plus en plus se déplacer du côté des traductions — comme si on avait fait le plein de ce que la culture «française» avait à offrir — et des ouvrages à caractère historique, le passé offrant peut-être un miroir apaisant face à un avenir inquiétant.

La traduction du dernier livre du grand historien Eric Hobsbawm, *L'Âge des extrêmes — Histoire du court XX^e siècle* (Editions Complexe), s'avère à cet égard exemplaire. De l'ère des catastrophes (1914-1945) à la débâcle (1973 à nos jours), Hobsbawm chevauche les frontières disciplinaires pour nous offrir un regard «engagé» d'ensemble sur le siècle, salué partout comme un chef-d'œuvre. Toujours en histoire, trois «biographies» s'annoncent particulièrement intéressantes. Les guillemets s'imposent d'autant plus avec Natalie Petiteau qu'elle nous propose en fait dans *Napoléon, de la mythologie à l'histoire* (Le Seuil) un regard sur la légende posthume de l'empereur et le conflit des interprétations auquel l'histoire du personnage a donné lieu. Après son très remarqué *Saint Louis*, le célèbre médieviste Jacques Le Goff propose un livre sur saint François d'Assise (Gallimard): on s'attend à une grande fresque de l'Italie du tournant du XIII^e siècle, à travers le portrait du fondateur de l'ordre des franciscains. Un autre médieviste de renom, Jean Favier, présente l'«œuvre»



Jean Starobinski

d'un géant de l'histoire européenne: Charlemagne (Calmann Lévy).

Thierry Wanegffelen, dans *Une difficile fidélité — Catholiques malgré le Concile en France, XVI-XVII^e siècle* (PUF), analyse la difficile conciliation de l'esprit critique et de l'appartenance à une institution — l'Eglise — jugée corrompue par certains croyants souhaitant néanmoins lui rester fidèles. Qui a dit que l'histoire bégayait? Sur la même époque, les *Fondements philosophiques de la tolérance* (PUF) proposent, en trois tomes, les principaux textes classiques — avec un ensemble d'études critiques — desquels est sorti le concept de tolérance.

Dom Guy-Marie Oury, o.s.p., grand spécialiste de Marie de l'Incarnation, lui a déjà consacré une biographie, en plus d'avoir dirigé l'édition critique de ses écrits. Il récidive avec *Les Ursulines de Québec, 1639-1953* (Septentrion), à l'occasion du 400^e anniversaire de naissance de celle qui a fondé un monastère à Québec il y a 360 ans. Le même éditeur publie le *Journal de voyage, 1837-1838* de Louis-Hippolyte L. Fontaine, dans lequel l'auteur défend, à l'occasion d'un déplacement à Londres, le principe d'une chambre d'assemblée. On retrouvera le même auteur dans *Le rouge et le bleu — Une anthologie de la pensée politique québécoise, de la Conquête à la Révolution tranquille* (Presses de l'Université de Montréal), publié sous la direction de Claude Corbo et Yvan Lamonde.

Enfin en français

La traduction de *La Légitimité de l'âge moderne* (Gallimard), de Hans Blumenberg, constitue l'un des grands morceaux du cru de l'automne. Plus de 30 ans après sa première parution en allemand, le lecteur francophone aura accès à la critique serrée de la thèse classique de Karl Löwith, qui faisait de l'idée de progrès la version sécularisée de l'eschatologie chrétienne: en cette période de débats sur la place de la religion à l'école, une relecture de l'histoire de la pensée qui s'impose. Autre livre-phare, traduit cette fois de l'anglais: *L'Ancienne Constitution et le droit féodal* (PUF), de John G. A. Pocock. Cet historien, auteur d'un ouvrage fondamental, *Le Moment machiavélien*, a fortement contribué à renouveler en profondeur l'histoire de la pensée politique moderne, en en exhumant la face cachée par le libéralisme: le républicanisme civique.

Toujours dans le créneau des traductions, une première en français: *Court traité du pouvoir tyrannique* (PUF), de Guillaume d'Ockham. Écrit en latin peu avant le milieu du XIV^e siècle, ce texte constitue un moment central du mouvement ayant mené à la séparation des pouvoirs spirituel et temporel. Un ou-

vrage collectif sous la direction de Yves Charles Zarka, *Aspects de la pensée médiévale dans la philosophie politique moderne* (PUF), devrait permettre de prendre la mesure de l'importance de la réflexion d'Ockham (et bien d'autres penseurs du Moyen Âge) sur la représentation moderne du monde. Le même Zarka publie à la fin de l'automne un livre qui s'annonce particulièrement intéressant: *L'Être moral et l'invention du sujet de droit* (PUF). Il s'agit ici d'une relecture de l'histoire du sujet et de la subjectivité qui, en opposition à la démarche d'inspiration cartésienne, propose de recentrer la question du sujet dans l'orbite de la théorie du droit naturel moderne, dont un moment capital — *Le Droit de la guerre et de la paix*, de Grotius — est rendu disponible (autre traduction!) au grand public par les PUF.

Autre réflexion sur le sujet, par une voie entièrement différente: *Louis Althusser — Un sujet sans procès*, de Eric Marty (Gallimard). Au croisement de la folie et de la politique, comment penser le meurtre de son épouse commis par l'un des maîtres penseurs de la mort du sujet? Intrigant. Nulle doute qu'Elizabeth Roudinesco, qui nous livre *Pourquoi la psychanalyse?* (Calmann Lévy), aborderait le «cas» Althusser sous l'angle psychanalytique. Elle s'en prend ici à la fascination contemporaine pour la science et réaffirme la pertinence de la psychanalyse à l'ère des Prozac et autres traitements médicamenteux.

On passe de l'inconscient à l'ignorance avec Thomas de Koninck, dans *La Nouvelle Ignorance ou la destruction de la culture* (PUF). Le professeur de l'Université Laval s'en prend à l'illusion de savoir, qui détruit la culture et engendre la violence, et il plaide pour une éducation qui donne à l'élève le sens de l'exactitude de la pensée. À sa façon, le grand helléniste Jean-Pierre Vernant contribue à lutter contre cette ignorance en nous présentant les récits grecs des origines dans *L'Univers, les dieux, les hommes* (Seuil). Ce travail de décryptage est également celui du philosophe Luc Brisson, d'origine québécoise, qui travaille depuis de nombreuses années au CNRS, à Paris. Les éditions Liber nous proposent *Entretiens avec Luc Brisson — Rendre raison au mythe, entretiens menés par un autre spécialiste de philosophie ancienne*, Louis-André Dorion, professeur à l'Université de Montréal.

La lecture de Jean Starobinski est toujours un rendez-vous avec l'intelligence. Dans *Action et réaction — Vie et aventure d'un couple* (Le Seuil), le professeur de Genève procède à un travail d'archéologie sur le mot «réaction», dont la polysémie l'amène tantôt sur le terrain de la biologie — où le vivant «réagit» à son milieu —, tantôt sur celui du politique — où se trouvent des mouvements «réactionnaires». Une analyse qui s'annonce encore une fois passionnante.

La pensée allemande demeure au cœur de nombreux débats contemporains. Outre le titre de Blumenberg déjà évoqué, les PUF rendent enfin disponible au public francophone *Sociologie — Études sur les formes de la socialisation*, de Georg Simmel, grand sociologue-philosophe iconoclaste du début du siècle. Il avait fallu attendre 80 ans avant de pouvoir lire en français son magnum opus, *Philosophie de l'argent*, publié en 1987. Une attente certes déplorable, mais qui n'avait rien enlevé à l'importance de l'œuvre: on espère la même chose cette fois. Si les terres de la sociologie ne s'annoncent pas parti-



Jean-Pierre Vernant

culièrement fertiles pour l'automne, ce pavé de presque 800 pages pourra occuper les amateurs de cette discipline.

S'il a fallu patienter si longtemps avant de lire en français les grandes thèses de Simmel, cela incombe en bonne partie à une tradition de pensée française longtemps refermée sur l'Hexagone. Dans une moindre mesure, l'œuvre de la grande philosophe Hannah Arendt a également souffert de cette fermeture. Mais depuis un peu plus d'une dizaine d'années, la pensée de cette juive allemande exilée aux États-Unis dans les années 30 se retrouve au centre de nombreux débats en philosophie politique. La fournée d'automne autour d'Arendt comprend au moins deux titres: *Le Souci du monde* (Vrin), de Sylvie Courty-Denamy, et *Le Trésor perdu — Hannah Arendt et l'intelligence de l'action politique* (Payot), d'Étienne Tassin. À surveiller.

Pour conclure en beauté, deux livres sur l'esthétique, de deux auteurs québécois qui dialoguent avec la pensée allemande. Daniel Dumouchel, professeur à l'Université de Montréal, publie un livre au titre prometteur: *Kant et la genèse de la subjectivité esthétique* (Vrin). Enfin, *last but not least*, le musicien-improvisateur et jazzman Michel Ratté propose une réflexion sur la musique. *L'Expressivité de l'oubli — Essai sur le sentiment et la forme dans la musique de la modernité* (La Lettre volée) nous invite à penser la musique moderne — à travers une analyse des réflexions de philosophes comme Hegel, Adorno, Henry et Bergson — dans sa dimension affective spécifique: le sentiment de l'oubli. Après la publication de nombreux articles dans diverses revues savantes et culturelles, Ratté précise son travail de philosophe — cela s'appelle avoir plusieurs cordes à son arc! — en publiant un premier livre dont nous vous reparlerons sûrement.

Mon tiercé:
Le favori: *L'Être moral et l'invention du sujet de droit*, de Yves Charles Zarka (PUF), parce qu'il devrait aider à rappeler (que la mémoire est courte!) que le sujet n'est pas une simple donnée empirique.

La promesse: *L'Expressivité de l'oubli — Essai sur le sentiment et la forme dans la musique de la modernité*, de Michel Ratté (La Lettre volée), pour l'intelligence qu'il semble vouloir apporter à une réflexion où des positions étroitement campées (pour ou contre la musique actuelle) n'éclaircissent guère des enjeux esthétiques (et sociaux) très importants.

L'inconnu: *Napoléon — De la mythologie à l'histoire*, de Natalie Petiteau (Le Seuil). Pour offrir à Ben Weider?

L'été des Indiens, c'est à Trois-Pistoles que ça se passe!



De septembre à décembre 99,
9 nouveautés!

Le Retour

Un roman d'Anne Boyer et de Michel D'Astous, d'après le populaire téléroman diffusé par TVA et revisité par Roger Des Roches.

Un loup nommé Yves Thériault

Un essai de Victor-Lévy Beaulieu.
Une étude et un portrait émouvant de l'écrivain le plus prolifique du Québec.

Une boussole à la place du cœur

Une voyageur de Sylvain Rivière.
La traversée, en paroles et en chansons, de l'Amérique et de l'Europe francophones.

Le tour de ma vie en 80 glands

Une féroce et érotisante satire du *Tour de ma vie en 80 ans* de Marguerite Lescop par Yin-Yang Long Dong, le pseudonyme de l'un de nos grands auteurs... Hilarant!

Morceaux épars sur l'Atlantique

Un roman de Nicole Filion, riche de couleurs et de sons, dans un style vibrant comme la vie.

Explorations

Un recueil de poésies de Renaud Longchamps, le deuxième tome de ses *Œuvres complètes* qui composeront neuf volumes. Pour redécouvrir ce qu'est la poésie quand elle s'enrage, pleure ou chante.

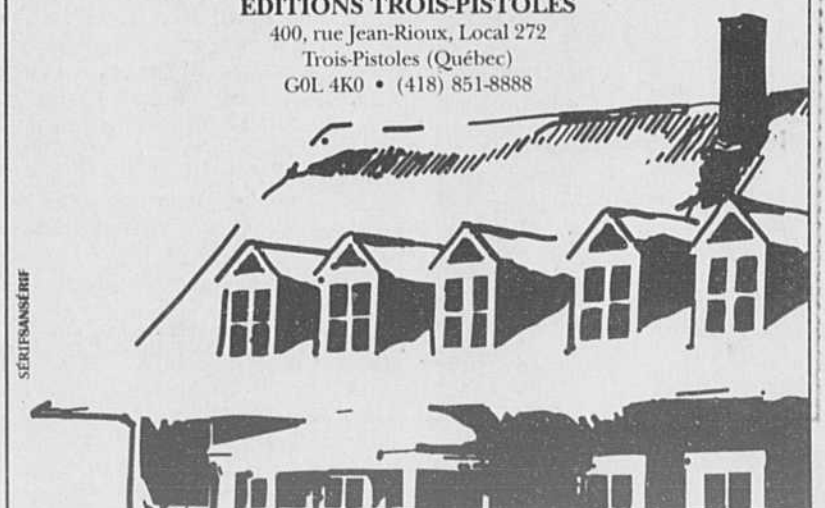
Satan Belhumeur

Moi Pierre Leroy, prophète, martyr et un peu fêlé du chaudron

Steven le Hérault

Trois romans de Victor-Lévy Beaulieu à relire avec plaisir. Les tomes 27, 28 et 29 des *Œuvres complètes de VLB* en 54 volumes... Une entreprise unique au Québec.

ÉDITIONS TROIS-PISTOLES
400, rue Jean-Roux, Local 272
Trois-Pistoles (Québec)
G0L 4K0 • (418) 851-8888



Jean Forest Anatomie du parler québécois

essai, 232p., 20 \$

ANATOMIE
DU PARLER
QUÉBÉCOIS

www.generation.net/tripty

Triptyque

LIBER

Jean-François Chassay

FILS, LIGNES, RÉSEAUX

Essai sur la littérature américaine

Fils, lignes, réseaux.
Essai sur la littérature américaine

LIBER

294 pages, 27 dollars

Littéraire

Rentrée

LIVRES PRATIQUES
ET BEAUX LIVRES

Efficaces et séduisants

MARIE CLAUDE
MIRANDETTE

Toujours plus rapides, plus efficaces, plus performants. C'est ce que semblent attendre de nous employeurs, collègues, famille et même nos amis. Pas étonnant qu'on se sente parfois exténué, au bord de la crise de nerfs. On respire profondément, on se calme, et les éditeurs sont là pour nous sauver de nous-mêmes et de tout le reste, à grands renforts d'ouvrages où les conseils abondent.

Dans l'univers du livre pratique, on ne compte plus les ouvrages. Un visite chez le libraire montre des kilomètres de rayonnage où s'entassent des milliers de titres pour choisir le prénom de bébé et devenir un vrai petit Michel-Ange. N'empêche, il y a toujours quelques petites trouvailles, ouvrages ingénieux, rigolos ou inusités.

Best-seller aux États-Unis, *Dépensez tout et mourez heureux* de Stephen M. Pollan et Marc Levin (édité en français au cherche midi) promet d'être le must de l'année. Les deux conseillers économiques américains ont concocté un ouvrage qui promet de remettre en question tout ce que l'on a appris en matière de finances personnelles. Fini le temps des REER, des bas de laine et des sempiternelles réserves «au cas où...». C'est simple: Quittez la vie comme vous y êtes venu, disent-ils: sans un centime! Plus qu'une théorie, c'est un nouveau mode de vie qui, mine de rien, est exposé, proposant une manière ludique d'aborder l'argent mais aussi la place qu'occupe la vie professionnelle dans l'existence. Au centre de cette approche, la recherche du bonheur et de la réussite de la vie privée. On comprend pourquoi cet ouvrage a causé un certain émoi au capitaliste royaume de l'Oncle Sam.

Ce n'est pas tout. Dans la lignée des *Ptit Futé* et *Ptit Paris*, le comédien et humoriste Michel Muller a rédigé, avec *Le Ptit Pourri*, le premier guide des petits plaisirs interdits à l'attention des gens de mauvais goût. On y donne les meilleurs plans pour mourir à crédit, partager son cercueil et louer un bébé. Voilà qui promet! Si on arrive à faire la synthèse de ces deux titres, on pourra vivre heureux et égoïstes jusqu'à la fin de ses jours, et même au-delà! De quoi faire rougir d'envie tous les protagonistes de *Seinfeld*, George y compris.

De son côté, le Seuil propose un guide pour le moins surprenant: *Danse avec les chats*, des Néozélandais Burton Silver et Heather Busch, suggère aux humains et aux félins de danser à l'unisson afin de canaliser et tirer profit de l'énergie féline!

Chez Stanké, il est un titre qui piquera sûrement l'attention de tous les curieux: *Toutes les lèvres du monde* de Denise Medico Vergiette, en collaboration avec Joseph Josy Lévy, s'annonce comme une étude sur le baiser à travers les âges, le temps et l'espace. Du «baiser de curé» au célèbre «French Kiss» en passant par les enseignements dispensés par le Kama Sutra et le Tao de l'amour, tout, tout, tout, vous saurez tout sur le baiser! Mais vous devrez attendre en octobre.

Au Seuil, Anne et Alain Riou livrent l'édition 2000 de l'indispensable *Paris Pas Cher*. Pourquoi s'échiner à chercher les aubaines quand les deux grands manitous de l'escompte et toute leur équipe ont écumé l'une après l'autre les rues de la capitale française afin de permettre à chacun de s'habiller BCBG ou de se nourrir au plus bas prix? Un must pour tous ceux qui prévoient de séjourner au pays de la tour Eiffel.

Côté boustiffaille, une série de titres à faire saliver les papilles gustatives. En octobre, Le Petit Mercure offre aux gastronomes un véritable tour du monde littéraire des vins et alcools. Dans *Le Vin des écrivains*, on a colligé quelques-uns des plus beaux textes, de 1850 à aujourd'hui, exultant les plaisirs enivrants des vins et alcools. Une jolie idée-cadeau pour compléter les classiques tables de Monet, Sand et autres figures mythiques de la culture française. *La Cuisine au Champagne des grands chefs*, chez Milan, offre une sélection de vingt-six recettes élaborées par 13 grands chefs français et mettant en vedette ce nectar des dieux. Côté desserts et confiseries, Quebecor fera ré-



ver les gourmands — et surtout les gourmandes car il paraît qu'un fort contingent féminin préférerait le chocolat au sexe! — avec *Les Voluptés du chocolat* d'Anne Adler.

Dans l'univers complexe du corps humain, on ne sait plus à quel saint se vouer quand la maladie frappe. Chez Fides, on propose des réponses à nos petites angoisses dans *Le Livre des symptômes*, genre de «petit médecin à domicile». Pour apprendre à prévenir les bobos, identifier les symptômes et réagir adéquatement avant de se précipiter à l'urgence la plus proche.

Tous ceux qui pratiquent régulièrement une activité physique devraient apprendre à mieux connaître le rôle essentiel des antioxydants dans la libération de radicaux libres dans l'organisme. Malheureusement, il existe encore relativement peu d'ouvrages en langue française consacrés à ce sujet. *Les Antioxydants, la révolution du XXI^e siècle* de Frédéric le Cren (collection «Santé naturelle» chez Quebecor) pourraient s'avérer un guide utile.

Plus que nos corps, ce sont souvent nos systèmes nerveux qui payent la note de nos rythmes de vie effrénés. Parmi celles-ci, *Le Petit Livre du calme au travail* de Paul Wilson, aux Presses du Châtelet, est un prolongement du *Petit Livre du calme* du même auteur, livre qui avait connu un immense succès de librairie, dépassant les deux millions d'exemplaires vendus en Grande-Bretagne seulement. Il faut dire que cet ancien directeur d'une importante agence de publicité londonienne sait de quoi il cause quand il parle de stress, ayant littéralement failli mourir au travail.

La langue française a elle aussi ses maux dont il arrive qu'on ne sache plus comment les soigner. Dans *Pour l'amour du français* (Leméac), la linguiste Annie Bourret propose un florilège de réponses à quelques-unes des questions posées par les lecteurs de divers journaux franco-canadiens auxquels elle a collaboré au cours des 10 dernières années. Et si le français hors Québec vous intéresse, Fides annonce dans les semaines à venir la parution du *Dictionnaire du français acadien* préparé par Yves Cormier.

Si tous ces livres n'arrivent pas à bout de votre mal d'être, il reste encore *Le Grand Livre des proverbes chinois* (par Patrice Serres aux Presses du Châtelet) ou *Le Grand Livre de la Bible* (par John Baxter chez Hurtubise HMH) pour sauver vos âmes meurtries!

Pour terminer, une sélection beaux livres, question de se faire un peu plaisir après avoir passé en revue nos mille et une zones erronées. Chez Sélection du Reader's Digest, *Mythologies. Personnages et légendes du monde entier* retrace l'histoire de plus de 1000 personnages mythologiques, œuvres d'art à l'appui. Après *Objets anciens du Québec et Antiquités du Québec*, l'historien d'art Michel Lessard récidive avec *Meubles anciens du Québec. Quatre siècles de création* (les trois aux Éditions de l'Homme), dont la parution devrait coïncider avec le Salon du Livre 1999. L'été 2000 sera celui de la Syrie au Musée de la civilisation de Québec avec une grande exposition consacrée à ce pays, véritable creuset des civilisations anciennes du Proche-Orient. Le catalogue de cette exposition, intitulée *Syrie, terre de civilisations*, sera disponible dès octobre prochain. Rédigé par Michel Fortin, docteur en archéologie et professeur à l'Université Laval, et publié aux Éditions de l'Homme, cet ouvrage permettra de se familiariser avec cette civilisation et de se préparer à savourer l'exposition. Et pour ceux qui ont envie de redécouvrir Montréal ou de la faire découvrir à leurs amis de passage, Jacques Pharand (texte) et Yves Marcoux (photos) ont traqué les mille et une facettes de la métropole du Québec dans *Montréal. Les lumières de ma ville* (Éditions de l'Homme). Quand on connaît l'objectif sensible de Marcoux, on peut s'attendre à un bel ouvrage.

Mon tiorcé:

Le favori: *Dépensez tout et mourez heureux* de Stephen M. Pollan et Marc Levin, le cherche midi

La promesse: *Le Ptit Pourri* de Michel Muller, Paris, Le cherche midi, *L'inconnu: Toutes les lèvres du monde* de Denise Medico Vergiette, Montréal, Stanké

LOGIQUES

Donnez-leur toutes les chances

Efficience cognitive et déficience intellectuelle
sous la direction de Raynald Horth
ISBN 2-89381-635-5 - 282 pages
34,95 \$

Par l'auteur de
Pour un enseignement stratégique

Le transfert des apprentissages
Jacques Tardif
ISBN 2-89381-611-8 - 228 pages
24,95 \$

Comment les aider vraiment

Les enfants différents
Joseph Ndayibiba et Nicole De Grandmont
ISBN 2-89381-592-8 - 384 pages
28,95 \$

Au-delà du Ritalin et des antibiotiques, choisir la médecine de la confiance

Soigner différemment les enfants
Gilles Julien
ISBN 2-89381-624-X - 296 pages
24,95 \$

Pour comprendre la douleur

Le deuil
Monique Séguin et Lucie Fréchette
ISBN 2-89381-633-9 - 256 pages
24,95 \$

Redécouvrir Internet dès 10 ans!

Voyage dans le cyberspace
François Godin et Eric Godin
ISBN 2-89381-634-7 - 72 p. - Illustré
9,95 \$

La musique, les jeux, les chats, les sites cools!

Internet pour jeunes internautes
seulement
Corinne De Vaillay
ISBN 2-89381-590-1 - 108 p. - Illustré
18,95 \$

Pour hommes seulement (... pas vraiment!)

Internet le web des hommes
Danny J. Schier
ISBN 2-89381-618-5 - 208 p. - Illustré
20,95 \$

Se faire un Web selon ses goûts et ses priorités

Le web des femmes
Corinne De Vaillay
ISBN 2-89381-615-0 - 256 p. - Illustré
21,95 \$

Tous les sites officiels de vos vedettes préférées!

Internet le web des vedettes
Corinne De Vaillay
ISBN 2-89381-615-0 - 200 p. - Illustré
18,95 \$

BEST-SELLER! Plus de 100 000 exemplaires vendus!

Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus
John Gray, Ph.D.
ISBN 2-89381-652-5 - 384 p.
24,95 \$

Votre vie sera différente si vous la voyez différemment!

Changez d'attitude!
Carol Allan
ISBN 2-89381-614-2 - 240 p.
18,95 \$

Redécouvrir le plaisir de vivre à deux!

Les 8 défis du couple
David et Claudia Arp
ISBN 2-89381-623-1 - 240 p.
24,95 \$

Vaincre les obstacles et goûter pleinement au succès

Femmes au travail
Judith Briles
ISBN 2-89381-542-1 - 304 p.
24,95 \$

Comment divorcer à l'amiable

Le divorce par la médiation
M. Paula James
ISBN 2-89381-620-7 - 320 p.
24,95 \$

Connaissez-vous le clavier sur le bout de vos doigts

Apprivoiser le clavier avec Tap'Touche
Marie-France Huot
ISBN 2-89381-637-1 - 158 p. - Illustré
18,95 \$

Les défis de la transformation en milieu scolaire

L'accélération du changement en éducation
P. Toussaint et P. Laurin (coll.)
ISBN 2-89381-598-0 - 312 p.
28,95 \$

L'accélération du changement en éducation

L'accélération du changement en éducation
P. Toussaint et P. Laurin (coll.)
ISBN 2-89381-598-0 - 312 p.
28,95 \$

Le guide pratique pour les amoureux du voyage

Tout sur l'art de voyager
Ginette Ledoux
ISBN 2-89381-626-6 - 328 p.
22,95 \$

Faire rire... c'est tout un art!

Le clown
René Bazinet
ISBN 2-89381-629-0 - 96 p. - Illustré
12,95 \$

Tous les rouages de cet art de haute voltige

Le monocycle
Bartłomiej Soroczynski
ISBN 2-89381-628-2 - 96 p. - Illustré
12,95 \$

En vente partout

Les Éditions LOGIQUES inc.

Distribution exclusive: Québec-Livres

